
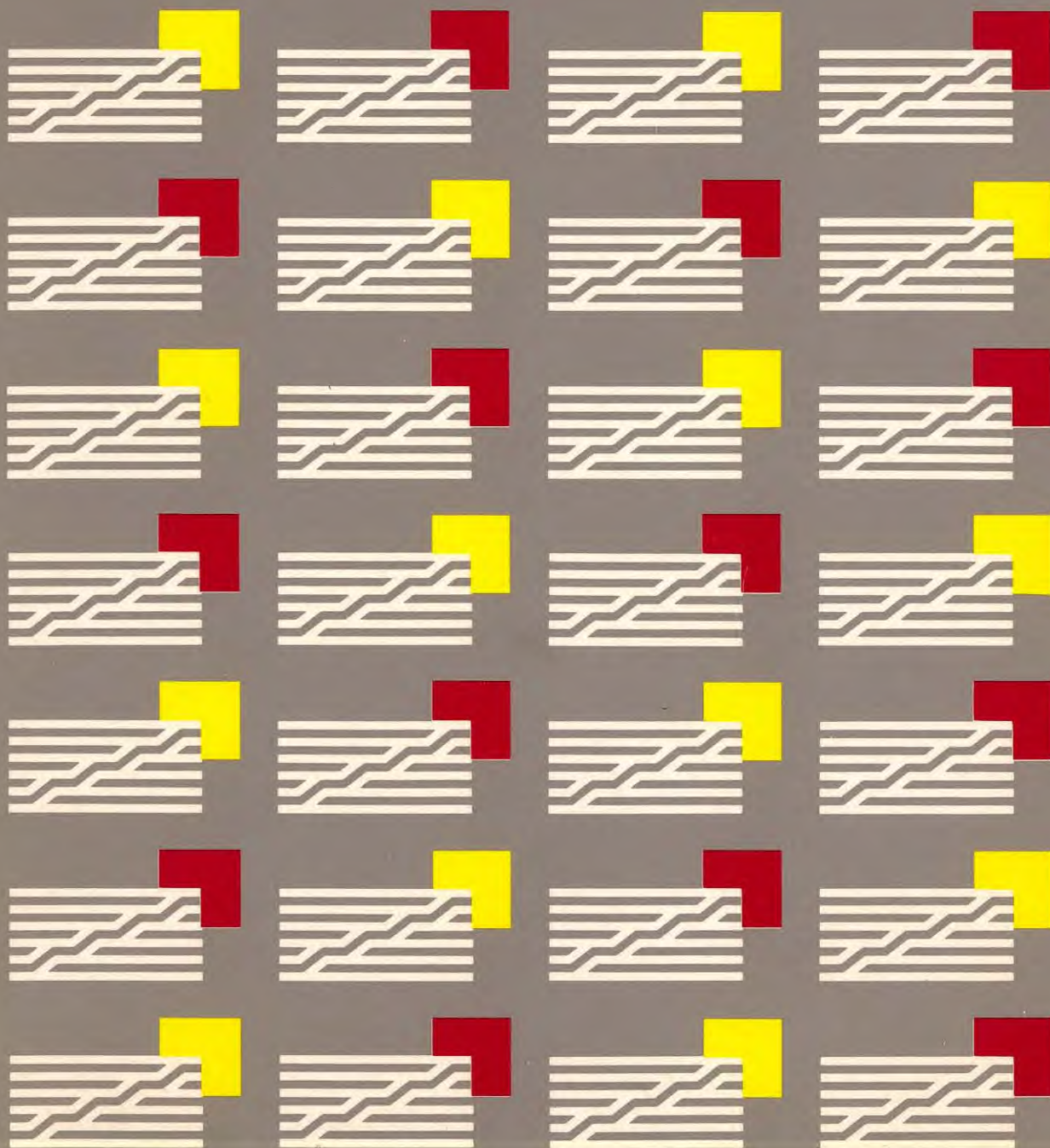



rapport d'activité 1986

 Centre national
d'art et de culture
Georges Pompidou



rapport d'activité

année 1986

 Centre national
d'art et de culture
Georges Pompidou

PREFACE

Le tournant amorcé en 1985 dans les activités et les moyens du Centre Georges Pompidou s'est poursuivi en 1986 : la programmation artistique, toujours très riche et diversifiée reste marquée avant tout par le retentissement considérable de l'exposition «Vienne 1880-1938, naissance d'un siècle» ; les travaux d'aménagement des espaces entrepris en 1985 au Musée national d'art moderne se sont poursuivis en 1986 au bénéfice du Centre de création industrielle qui poursuit ainsi sa réorientation amorcée l'année précédente.

Enfin, les acquisitions du Musée national d'art moderne et les activités de la Bibliothèque publique d'information et de l'IRCAM (qui a effectué une tournée triomphale aux USA) se sont poursuivies à un rythme élevé.

I. La programmation artistique

Projetée dès 1980, l'exposition «Vienne 1880-1938, naissance d'un siècle» a finalement pu voir le jour grâce à l'exceptionnelle générosité des institutions muséales autrichiennes comme du Gouvernement autrichien, qui a accordé sa garantie aux œuvres d'art exposées.

Fidèle à sa vocation pluridisciplinaire, le Centre Georges Pompidou a présenté au public un ensemble de manifestations exceptionnelles, préparé par tous les départements et organismes associés, sous l'impulsion du commissaire général de l'exposition, Jean Clair.

La présentation préparée par le Musée national d'art moderne, se sont ainsi ajoutées : les sections architecture, arts décoratifs, graphisme préparées par le Centre de création industrielle ; le «Café Viennois» (lectures, concerts, tables rondes) organisé par la Bibliothèque publique d'information, les concerts «Schoenberg plus» organisés par l'IRCAM ; le cycle de cinéma viennois, à la salle Garance ; le spectacle du «Tanz theater Wien» présenté dans la grande salle...

Cet ensemble a rencontré un très grand succès : 450 000 visiteurs, 75 000 exemplaires du catalogue vendus.

Après ce succès considérable, l'activité du Centre Georges Pompidou s'est maintenue à un rythme élevé. Au 5^e étage et dans le Forum, le Musée national d'art moderne a présenté une grande exposition de sculpture, «Qu'est-ce que la sculpture moderne ?» qui a fait le point, pour la première fois en France, sur la sculpture du XX^e siècle, avec 250 œuvres et 90 artistes. L'année s'est achevée avec l'ouverture au 5^e étage d'une grande exposition consacrée au «Japon des avant-gardes», présentant sur un mode interdisciplinaire les grandes tendances de la participation japonaise aux avant-gardes internationales entre 1910 et 1970 : arts plastiques, architecture et arts appliqués, littérature (Revue parlée) musique (IRCAM), cinéma (Salle Garance, Cinéma du Musée, Cinéma pour les jeunes à la Bibliothèque publique d'information et rétrospective de documentaires).

Le Centre Georges Pompidou est également resté fidèle à sa stature internationale, en présentant à Varsovie, avec le concours de l'Association Française d'Action Artistique, une exposition d'art moderne et contemporain intitulée « Paris en quatre temps » réalisée par le Musée national d'art moderne, qui fait suite à la présentation au Musée national d'art moderne en 1983 de la manifestation «Présence polonaise» réalisée avec le Musée de Lodz. Cette politique de collaboration avec les grands musées internationaux a également été illustrée cette année par la coproduction de l'exposition «Giacometti» avec le Musée de Rath de Genève, ainsi que par la présentation à Milan de l'exposition «Adami», et à Tokyo de l'exposition «Matta», à Amsterdam, de l'exposition «Morellet» et bien sûr au Museum of Modern Art de New York de l'exposition «Vienne».

II. L'effort de réaménagement mené en 1985 dans les espaces des collections permanentes du Musée national d'art moderne au 4^e étage avec l'architecte Gae Aulenti, a été poursuivi en 1986 au bénéfice du Centre de création industrielle.

C'est ainsi qu'un nouvel espace d'exposition de 120 m², la Galerie des Brèves, a été créé en partie nord de la mezzanine (côté rue du Renard) pour y présenter l'actualité de la création et de la production industrielle. Ces manifestations, de courte durée (6 semaines environ) sont financées par les partenaires extérieurs, sous le contrôle du Centre de création industrielle.

Par ailleurs, l'espace d'exposition du centre d'animation du Centre de création industrielle, à l'emplacement de l'ancienne bibliothèque du Centre de création industrielle, constitue à la fois un espace d'information autonome et, couplé avec le centre d'animation, un espace d'exposition à géométrie variable.

Enfin le centre de documentation du Centre de création industrielle est réinstallé au 1^{er} étage ; son fonds important (13 000 ouvrages, 300 périodiques français et étrangers) a été informatisé pour faciliter son utilisation par le public spécialisé qui vient le consulter.

Ces nouvelles installations permettent désormais au Centre de création industrielle d'affirmer davantage encore son rôle dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, et du design. Outre ses contributions importantes aux expositions «Vienne» et «Japon des avant-gardes», le Centre de création industrielle a ainsi présenté une exposition monographique sur l'architecte Slovène Josef Plecnik (en collaboration avec la république de Slovénie) ainsi que diverses expositions sur les lieux du quotidien («A table», «Lieux ? de travail», «Observatoire Banlieues» ou bien encore «Créer dans le créé»). Enfin, l'activité éditoriale du Centre de création industrielle s'est affirmée avec le lancement des «Cahiers du CCI».

III. En ce qui concerne les collections du Musée national d'art moderne, c'est un montant total de 41,8 millions de francs qui y a été consacré, grâce à la subvention du Ministère de la Culture et à l'apport du Fonds du Patrimoine et de contributions privées.

Parmi les 330 œuvres acquises par achat, figurent la série complète des 13 «Ready Made» de Duchamp et un ensemble historiquement exceptionnel provenant de l'ancienne collection d'Apollinaire (Archipenko, Larionov). L'accent a été mis sur des œuvres majeures de l'après guerre : Ellsworth Kelly, Warhol, Barnett Newman, Frank Stella.

Par ailleurs, le Musée national d'art moderne a poursuivi sa politique de dépôt en faveur des musées de province, dont Saint-Etienne et Villeneuve d'Asq.

Les donations (172 œuvres cette année) ont notamment enrichi les collections du cabinet d'art graphique qui s'est accru en 1986 de 132 pièces (dont 45 sont des dons) : parmi celles-ci figurent notamment cinq maquettes originales d'Henri Matisse pour les chasubles destinées à la Chapelle de Vence (gouaches découpées 1950) offertes par la famille de l'artiste et qui ont pu compléter la présentation des maquettes des vitraux de cette chapelle ; deux d'entre elles ont été déposées au Musée Matisse au Cateau-Cambrésis.

Ont fait également l'objet de donation : un fonds de 463 dessins de Jacques Villon complétant l'ensemble des peintures déjà présentes dans les collections et avec réserve d'usufruit, un don de Pierre Matisse : son portrait par Jean Dubuffet (1947).

Le cabinet de photographie s'est également enrichi de 147 œuvres (dont 44 dons) parmi lesquelles quelques pièces très importantes de Moholo-Nagy. Quant au Centre de documentation générale sur l'art du XX^e siècle (bibliothèque du Musée, archives), ses fonds s'enrichissent grâce à une prospection active des salles des ventes et des librairies et aux dons de particuliers (notamment le legs des archives du peintre Albert Gleizes par sa femme Madame Juliette Roche-Gleizes). L'informatisation du catalogue de la documentation est entrepris sur le logiciel LIBRA II, qui est également utilisé par la Direction du Livre et de la Lecture au Ministère de la Culture.

Enfin le «catalogue de la collection du MNAM» est paru en novembre 1986. L'informatisation du catalogue sur le logiciel SAGA également utilisé par le Fonds National d'Art Contemporain, s'est poursuivie par la décision de créer une banque d'images, qui contiendra 100 000 reproductions en couleurs et noir et blanc, de toutes les œuvres d'art du XX^e siècle acquises par les collections publiques en France.

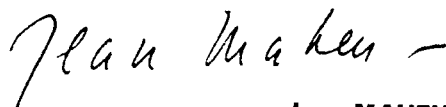
La Bibliothèque publique d'information continue d'attirer massivement (4 millions de visiteurs par an soit la moitié des visiteurs du Centre Georges Pompidou) un public relativement diversifié bien que les étudiants y soient de plus en plus nombreux, ce qui risque de poser problème à l'avenir si la situation des bibliothèques universitaires - qui est probablement à l'origine de cet afflux - ne s'améliore pas sensiblement. Rappé-

lons que la vocation de la Bibliothèque publique d'information, multimédia en libre accès, est d'offrir à tous une information générale, et non une consultation spécialisée telle qu'en recherche un public étudiant ou chercheur.

La Bibliothèque publique d'information a poursuivi cette année sa politique de retraitement des ouvrages et d'élimination des livres périmés (16 410 titres retirés sur un fonds de 438 523 volumes) ainsi que son activité de production ou d'accueil d'expositions documentaires (21 cette année). Elle a notamment préparé en vue du X^e anniversaire du Centre une exposition remarquée : «Le public et son double» consacrée aux publics du Centre Georges Pompidou.

Enfin, l'IRCAM a poursuivi, au cours de l'année, sa mission phare dans le domaine de la recherche et de la création musicale contemporaine, avec notamment la création d'un nouveau département «systèmes personnels», sous la responsabilité de D. Wessel, destiné à faciliter les transferts de technologie, et l'organisation d'un symposium international sur «Système Personnel et Informatique Musicale» comportant une série de concerts.

Mais l'année a bien sûr été surtout marquée par le triomphal succès de la tournée aux Etats-Unis, au printemps 1986, de l'Ensemble Intercontemporain interprétant «Répons» de Pierre BOULEZ.



Jean MAHEU

Les Donateurs

D'importants dons, donations et legs ont été faits au Musée national d'art moderne, en 1986 par :

M. et Mme Jacques du CLOSEL
M. et Mme Michel DAVID-WEILL
Mme Alexina DUCHAMP
M. Ernesto LEBORGNE
Mme Agnès LE DANTEC ROUAULT
M. et Mme Michel LEIRIS
M. Pierre MATISSE
Mme Annalee NEWMAN
Mme Olga PICABIA
Mme Isabelle ROUAULT
M. Jean DUBUFFET
M. Albert GLEIZES
M. René MAGRITTE
Mme Meret OPPENHEIM

Les artistes ont aussi contribué à l'enrichissement de la collection du Musée par le don d'une ou de plusieurs de leurs œuvres :

M. Gérard GAROUSTE
M. André KERTESZ
M. Bruno REQUILLART

sommaire

- 7 les structures du Centre
- 8 l'organigramme du Centre
- 9 le conseil d'orientation

- 11 le Centre et son public
- 12 le public
- 14 les liaisons avec le public
- 17 les grandes expositions
- 20 grille des manifestations

- 23 le Musée national d'art moderne
- 24 l'enrichissement des collections
- 26 les manifestations
- 29 la documentation générale
- 31 organigramme

- 33 le Centre de création industrielle
- 34 de nouveaux espaces
- 34 les expositions
- 36 cellules et services
- 37 publications
- 39 organigramme

- 41 la Bibliothèque publique d'information
- 42 une bibliothèque de pointe
- 43 les collections
- 45 l'animation
- 46 les nouveaux aménagements
- 47 édition - production - diffusion
- 48 organigramme

- 51 l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique
- 52 la recherche musicale
- 53 la recherche scientifique
- 55 la pédagogie
- 56 manifestations - diffusion
- 59 organigramme

- 61 l'Atelier des enfants
- 62 les animations
- 62 les manifestations
- 63 stages de formation
- 63 diffusion - édition

- 65 les espaces communs
- 65 les manifestations
- 66 les expositions
- 67 organigramme

- 69 les produits du Centre
- 69 éditions papier
- 70 produits audiovisuels

- 73 la gestion du Centre
- 73 la direction de l'administration générale
- 74 la direction des affaires financières et du développement
- 76 la direction du bâtiment et de la sécurité

- 78 renseignements pratiques



Les Structures du Centre

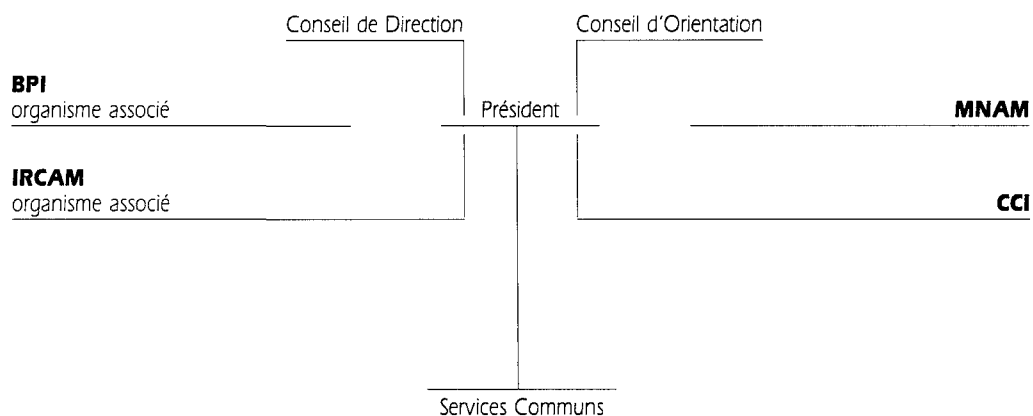
Le 11 décembre 1969, le Président de la République française, Georges Pompidou, décide de faire construire, au cœur de Paris, un grand centre culturel consacré aux arts. Le 1^{er} juillet 1971, les résultats du concours international lancé sur la base d'un programme correspondant à cet objectif sont rendus publics ; 681 projets ont été reçus, dont 491 provenant de 49 pays étrangers. Le jury présidé par Jean Prouvé couronne le projet des architectes **Renzo Piano** (italien) et **Richard Rogers** (anglais), assistés de Gianfranco Franchini et du bureau d'études Ove Arup and Partners.

Le 2 février 1977, le bâtiment est ouvert au public.

Les structures et les missions du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou sont définies par la loi n° 75-1 du 3 janvier 1975 et le décret n° 76-83 du 27 janvier 1976. Ces textes ont créé un **établissement public** national à caractère culturel, doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière.

Cet établissement placé sous la tutelle du Ministère de la Culture comprend deux départements : le **Musée national d'art moderne** (MNAM) et le **Centre de création industrielle** (CCI), ainsi que des services communs. Il est associé avec la **Bibliothèque publique d'information** (BPI), établissement public autonome, et l'**Institut de recherche et de coordination acoustique/musique** (IRCAM). Des conventions d'association fixent les modalités selon lesquelles les activités de ces deux organismes sont coordonnées avec celles des départements et les modalités selon lesquelles ils participent aux services communs.

Le Centre Georges Pompidou a deux missions essentielles : favoriser la création et la diffuser. Il est administré par un Président et par un conseil de direction qui en vote le budget. Un conseil d'orientation consultatif donne un avis sur le projet de budget de l'établissement public et sur les lignes générales de son action culturelle.



organigramme du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou au 31 décembre 1986

le conseil de direction

Président	Jean Maheu
Membres du conseil	
Directeur de l'IRCAM	Pierre Boulez
Directeur du MNAM	Bernard Ceysson
Directeur du CCI	François Burkhardt
Directeur de la BPI	Michel Melot
Assistent aux séances à titre consultatif	
Le commissaire du gouvernement	Yves Marmion
Le contrôleur financier du Ministère de la culture et de la communication	Louis Houacin

les départements et organismes associés

Les organigrammes respectifs figurent dans les chapitres correspondants

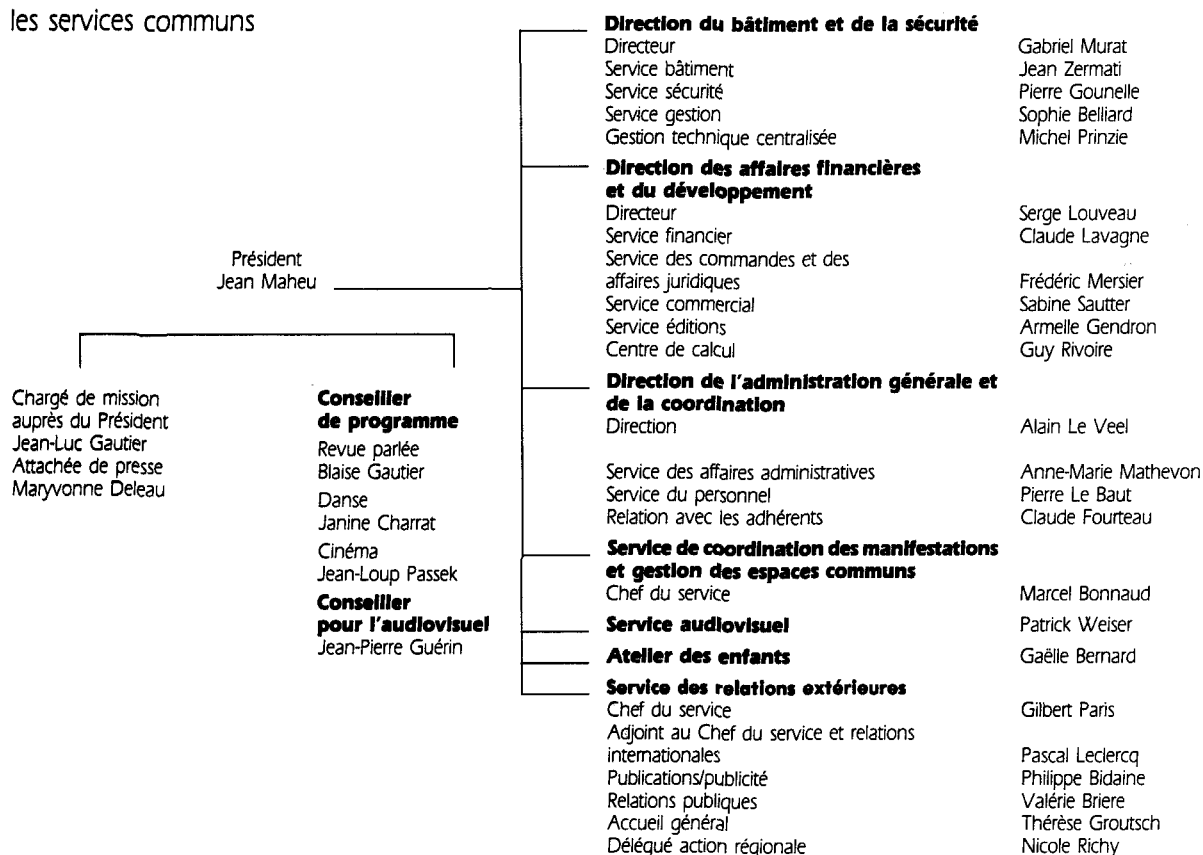
Musée national d'art moderne

Centre de création industrielle

Bibliothèque publique d'information

Institut de recherche et de coordination acoustique/musique

les services communs



**le Conseil d'orientation
du Centre national
d'art et de culture
Georges Pompidou
au 31 décembre 1986**

Président : M. Michel Miroudot

**Trois représentants
de l'Assemblée Nationale désignés
par l'Assemblée Nationale :**

M. François Bayrou, Député des Pyrénées Atlantiques

M. Bruno Durieu, Député du Nord

Mme Françoise de Panafieu, Député de Paris

Trois représentants du Sénat désignés par le Sénat :

M. Raymond Bourguin, Sénateur de Paris

M. Lucien Delmas, Sénateur de la Dordogne

M. Michel Miroudot, Sénateur de la Haute-Saône

**Un représentant du Conseil de Paris,
désigné par le Conseil de Paris :**

M. Jacques Chirac, Maire de Paris

**Un représentant du Conseil régional
d'Ile de France :**

Mme Sylvie Dumaine, Conseiller régional d'Ile-de-France

**Cinq représentants du Ministre de la Culture et de
la Communication :**

M. Marc Bleuse

Directeur de la Musique et de la Danse

M. Dominique Bozo

Délégué aux Arts plastiques

M. Jean Gattegno

Directeur du Livre et de la Lecture

M. Hubert Landais

Directeur des Musées de France

M. Jean-Ludovic Silicani

Directeur de l'Administration générale et de
l'environnement culturel

**Deux représentants
du Ministre de l'Education nationale**

M. Pierre Baque

Conseiller artistique

M. Jean-Claude Luc

Directeur de l'Information et de la Communication

**Un représentant
du Ministre chargé de la recherche
et de l'enseignement supérieur**

M. Thierry Gaudin

Membre du comité des relations industrielles

**Huit personnalités françaises ou étrangères
désignées par arrêté du Ministre
de la Culture et de la Communication :**

Mme Hélène Ahrweiler

Recteur de l'académie de Paris,

Chancelier des Universités de Paris

Vice-Présidente du Conseil d'Orientation

M. Maurice Aicardi

Président de la Commission Interministérielle pour la conser-
vation du patrimoine artistique national

M. Alain Chevalier

Président directeur général de Moët-Hennessy

M. Jacques Deray

Réalisateur

M. Henri Domerg

Inspecteur général honoraire de l'Education nationale

Mme Danièle Heymann

Chef du service culturel au Journal Le Monde

M. Giorgio Strehler

Directeur du Théâtre de l'Europe

M. Daniel Templon

Directeur de la galerie D. Templon

Représentant du personnel :

Mme Mauricette Henny, Agent d'accueil

**Assistent au
Conseil d'orientation avec voix consultative :**

M. Jean Maheu

Président du Centre G. Pompidou

M. Yves Marmion

Commissaire du gouvernement auprès
du Centre Georges Pompidou

M. Louis Houacin

Contrôleur financier

Sont invités au Conseil d'orientation

Au titre du Ministère des Affaires étrangères

M. Thierry de Beauce, Directeur général
des relations culturelles, scientifiques et techniques

**Au titre du Ministère de l'Industrie, des PTT et
du Tourisme**

M. Claude Frejacques, Président
du Conseil d'administration du C.N.R.S.

Au titre du Centre Georges Pompidou :

M. Pierre Boulez, Directeur de l'IRCAM

M. François Burkhardt, Directeur du CCI

M. Bernard Ceysson, Directeur du MNAM

M. Michel Melot, Directeur de la BPI

A titre consultatif

M. Marcel Bonnaud, Chef du service des espaces communs
Mme Marie-Louise Jamot, Agent comptable

M. Alain Le Veel, Directeur de l'administration générale
et de la coordination

M. Serge Louveau, Directeur des affaires financières
et du développement

M. Gabriel Murat, Directeur du bâtiment et de la sécurité

M. Gilbert Paris, Chef du service des relations extérieures



Le Centre et son public

Avec ses 6.702.731 visiteurs en 1986, le Centre Pompidou reste l'institution culturelle la plus visitée de France et même d'Europe.

Par sa fréquentation annuelle, le Centre se rapproche plus de Disneyland (Floride) (10.000.000 de visiteurs) que de la Tour Eiffel (4.184.000) et se place loin devant le Musée de l'Ermitage (4.492.000).

La baisse de fréquentation par rapport à 1985 (600.000 visiteurs de moins) est due aux événements qui ont marqué 1986 : apparition d'un certain climat d'insécurité dans les lieux publics et grèves des transports en commun.

Il est vrai que l'on rencontre au Centre un public que l'on n'a pas l'habitude de voir dans ce type de lieu. Mais ce n'est pas parce que le Centre n'exclut personne qu'il attire pour autant n'importe qui. Les groupes sociaux les mieux et les moins bien représentés sont les mêmes que dans les autres lieux culturels : présence massive d'étudiants (38 %) et des classes moyennes et supérieurs (41,5 %), contre seulement 12 % d'employés et 3,5 % d'ouvriers.

Il ne s'agit pas d'un échec mais d'une limite. On ne peut en agissant simplement sur l'offre culturelle (la gratuité, les horaires, la liberté d'accès) inverser fondamentalement des inégalités qui trouvent leurs racines ailleurs.

A l'intérieur de cette limite, le Centre a réussi cependant à attirer un public qui n'avait pas personnellement la pratique des lieux culturels, ou en avait une pratique distante. Que ce public ne soit pas important en proportion n'empêche pas, compte tenu de l'ampleur de la fréquentation d'ensemble, qu'il puisse l'être en nombre.

Un des points spécifiques du Centre est la possibilité de pratiquer la pluridisciplinarité. Cependant, une majorité de gens ne vont, à l'occasion de leur visite, qu'à un endroit à la fois : bibliothèque surtout, musée ou expositions. En fait, la pluridisciplinarité proposée par l'espace, ils vont la réorganiser dans le temps, affectant à chacune de leur visite un but particulier.

Autre effet inattendu : la pratique sans projet, en d'autres termes, «les badauds». Ces visiteurs n'ont pas de destination précise au départ, mais ils savent qu'ils sont assurés de trouver au Centre une multiplicité d'œuvres et de messages de différents types et dans tous les domaines. Un visiteur sur six se contente de parcourir le bâtiment sans pénétrer dans les activités.

Le Centre Pompidou offre une illustration exemplaire de cette arithmétique sociale qui veut que le tout ne soit jamais égal à la somme des parties. Le Centre n'est pas simplement une architecture plus un contenu, un musée plus une bibliothèque, etc. La manière d'offrir est partie intégrante de ce qui est offert. C'est là que va se glisser l'invention des visiteurs.

La réussite d'un projet culturel se mesure peut-être finalement à l'écart entre le prévisible et l'imprévisible, à ce que les publics ajoutent d'autres usages, d'autres dimensions à celles initialement prévues.

Le public

Afin de définir les caractéristiques socio-démographiques du public et ses pratiques culturelles, des enquêtes ont été réalisées à intervalles réguliers depuis 1978 aux portes du Centre (la dernière date de 1986).

Le public est majoritairement **jeune, diplômé, masculin et fidèle**.

La moitié du public du Centre a entre 20 et 30 ans et **deux visiteurs sur trois sont âgés de moins de 30 ans**. Cela n'a pas changé depuis l'ouverture. Le Centre renouvelle donc constamment son public à l'intérieur de la même classe d'âge.

Ce public jeune est d'un **niveau de formation élevé** : 67 % de visiteurs français sont titulaires d'une licence alors que la moyenne nationale est de 3,9 %.

Le public est à **égalité local** (Paris et banlieue) et **touristique** (province et étranger).

Le public du Centre est **plus masculin** (60 %) que **féminin** (40 %). Le Centre Pompidou a une image sociale différente de celles des autres centres culturels. Il est perçu comme un lieu ouvert, immergé dans la ville, où l'image de la foule suppose une plus grande promiscuité. Les femmes sont plus sensibles à cette représentation du Centre comme lieu imprévisible, donc incontrôlable, comme lieu où l'on s'expose.

Contrairement aux autres grands lieux touristiques ou culturels (Musée du Louvre, Tour Eiffel, Château de Versailles), l'immense majorité du public du Centre (83 %) est «récidiviste». Le public du Centre est **très fidèle** : 20 % des visiteurs y viennent depuis l'ouverture. En même temps, son public se renouvelle sans cesse : chaque jour 4000 personnes le visitent pour la première fois.

Le mode social de visite le plus prisé est la **visite en solitaire** (57 %). Les solitaires effectuent les visites les plus longues et leur but est la documentation. Les personnes accompagnées de leurs amis (26 %) viennent généralement pour les expositions. Et l'on vient en famille (15 %) pour visiter le Musée.

entrées générales au Centre Georges Pompidou

nombre de visiteurs		nombre de jours ouverts au public		moyenne par jour	
1985	1986	1985	1986	1985	1986
7 366 535	6 702 731	301	310	24 474	21 622

entrées aux espaces de la BPI

	nombre de visiteurs		moyenne par jour	
	1985	1986	1985	1986
Bibliothèque 2 ^e étage	3 272 907	3 254 304	10 873	10 498
Salle d'actualité	891 446	695 026	2 962	2 242
Bibliothèque des enfants	87 847	57 122	292	184
Total	4 252 200	4 006 452	14 127	12 924

entrées au Musée, collections permanentes

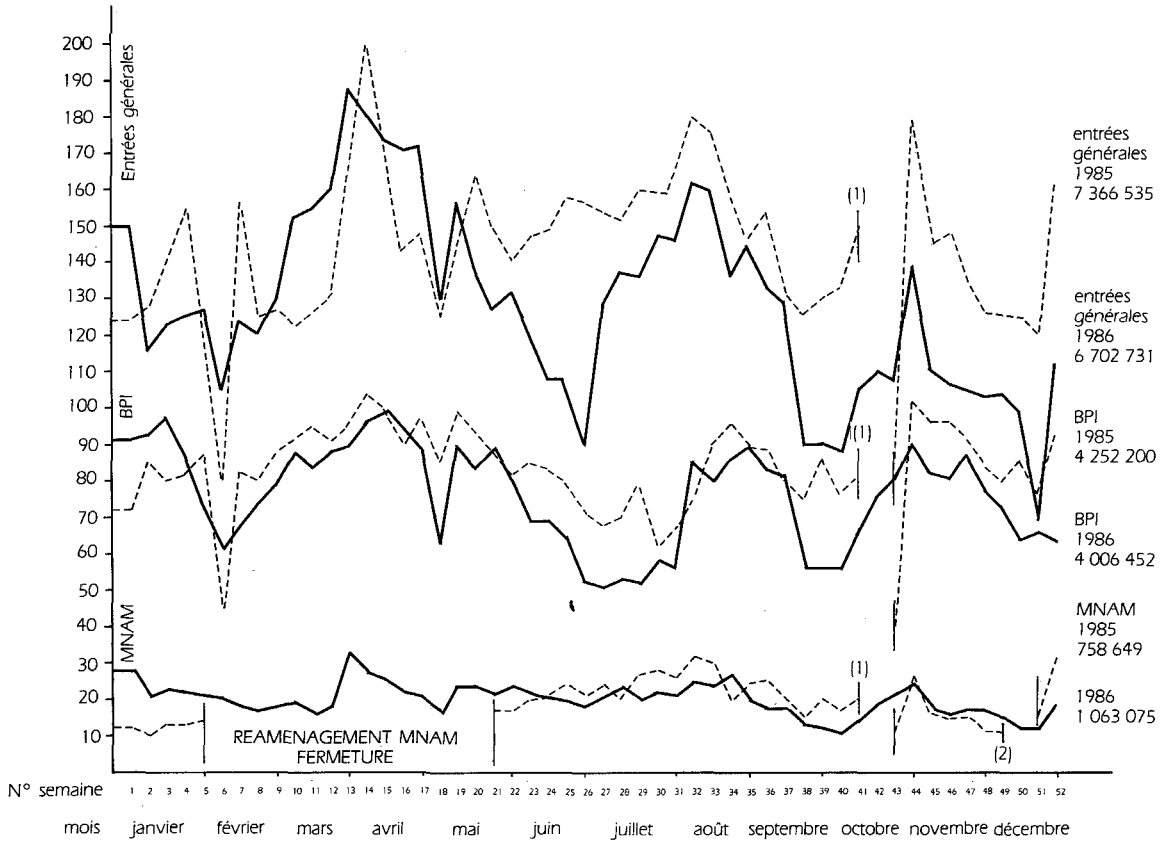
nombre de visiteurs		moyenne par jour	
1985	1986	1985	1986
758 649	1 063 075	3 512	3 418

entrées aux manifestations, et expositions temporaires

	Nombre de visiteurs	moyenne par jour
Expositions temporaires Grande Galerie, 5^e étage		
Vienne	450 000	6 429
Sculpture moderne	197 572	2 220
Japon	35 824	1 990
Galerias contemporaines		
Adami-Oursler	90 456	1 508
Morellet	75 087	1 295
Cucchi-Toni Grand	55 094	798
Mucha-Zorio	54 728	755
Galerias du C.C.I.		
Castiglioni	325 788	5 430
Plecnik	336 604	5 259
Lieux de travail	761 064	7 928
A table	167 392	6 438
Forum		
Bateau blanc	79 029	1 013
Rideau de parade	1 430	119
Visites générales du Centre	25 184	
Animations du musée	22 810	
Salles de spectacles		
Salle Garance	45 625	
Petite salle	1 654	
Grande salle	19 056	

fréquentation en 1986 Centre Georges Pompidou

nombre de
visiteurs
par semaine
(en milliers)



(1) 16 au 24 octobre 85 = Fermeture du Centre

(2) 9 au 17 décembre 86 = Réaménagement du Musée

Légende — 1986
- - - 1985

Les liaisons avec le public

Aucune institution culturelle ne pourrait se passer d'un effort de promotion auprès du public et notamment auprès de ce relais démultiplicateur que constitue la presse écrite et audiovisuelle.

C'est au **service des relations publiques** qu'il revient d'accueillir l'ensemble de la presse française et étrangère.

Il diffuse une information générale sur les activités du Centre en réalisant des dossiers spécifiques et coordonne les liaisons avec les journalistes lors des manifestations : expositions, théâtre, danse, revue parlée, cinéma, vidéo et musique. Il assure ainsi la promotion écrite et audiovisuelle des différentes manifestations du Centre.

Le service accueille les personnalités étrangères en liaison avec les ministères, plus particulièrement avec le Ministère des Affaires Etrangères ainsi qu'avec les ambassades étrangères à Paris. Il prépare et assiste les tournages de cinéma et de télévision.

Ces activités nécessitent d'importantes tâches de gestion : l'envoi des invitations et l'harmonisation de l'ensemble des fichiers des départements.

Une revue de presse quotidienne est effectuée sur toutes les manifestations du Centre et toutes les activités artistiques et de la politique culturelle en général. Elle est archivée à l'intention des journalistes et du public.

Le service de l'accueil : le premier contact avec le Centre

Lourde tâche que celle du **service de l'accueil** qui a pour mission de gérer le personnel chargé d'accueillir et d'informer le public au bureau d'accueil situé au rez-de-chaussée du Centre et à l'entrée de la rue du Renard jusqu'à 12 heures.

Ce personnel assure l'accueil et la surveillance des expositions organisées dans la Galerie du CCI, dans le Forum, la Galerie du Forum et la salle d'exposition du CCI.

Ce service assure en outre la promotion des visites du Centre auprès d'organismes français ou étrangers (tourisme, universités, clubs 3^e âge) et réalise pour cela affiches et dépliants en français et en langues étrangères.

L'information du public se fait :

- par les documents élaborés par les différents départements et services du Centre
- par voie d'annonces diffusées dans tous les étages suivant une programmation établie par les agents d'accueil

— par les bandeaux électroniques lumineux installés dans les escaliers mécaniques qui diffusent le programme quotidien des manifestations du Centre (débats, animations, visites guidées, cinéma concerts...)

Le service accueil répond aussi par téléphone et par écrit aux demandes de renseignements du public.

L'année 1986 a vu la création d'un poste de renseignements par téléphone installé au 1^{er} étage à l'entrée de l'administration.

Pour l'accueil des groupes, le service disposait cette année d'un budget de 500 000 F. Cela a permis d'effectuer **1 500 visites** (générales ou techniques) du Centre et des expositions «Créer dans le créé» et «Lieux de travail». Ces visites ont rapporté une recette globale de 264 000 F.

Le service de l'accueil dispose d'un effectif de 13 personnes à plein-temps et de 12 personnes à mi-temps. Les conférenciers, au nombre de 20, se chargent des visites guidées qui se font en français, anglais, allemand, espagnol et italien et portent aussi bien sur l'architecture du bâtiment, la présentation du Centre en général que sur certaines expositions du CCI et de la BPI.

Des outils d'information

En 1986 le public désireux de s'informer sur les activités du Centre disposait de deux types de documents périodiques conçus et édités par le **service des publications**, qui apporte par ailleurs un concours rédactionnel et technique à la réalisation par les départements de documents d'information liés aux manifestations :

— Le **programme hebdomadaire** est tiré à 20 000 exemplaires, 1 040 000 exemplaires ont été distribués en 1986 au public du Centre, dans les lieux culturels de Paris et, quinze jours à l'avance, aux journalistes. Ce programme sert de support à l'enregistrement sur répondeurs téléphoniques des activités hebdomadaires du Centre (42.77.11.12). 22 400 appels ont été comptabilisés.

— Le **CNAC Magazine** dont le nombre d'abonnés est monté cette année à 69 000. Le tirage total a été de 409 000 exemplaires. Pour assurer le commentaire des manifestations proposées au Centre, les responsables de cette publication ont fait appel à de nombreuses personnalités (critiques d'art, sociologues, journalistes, écrivains).

La diversité des sujets traités dans ce magazine de 40 pages, les contacts fréquents qu'entretient sa rédaction avec les départements permettent au CNAC Magazine d'offrir au lecteur un reflet aussi exact et complet que possible de la vie du Centre dont il constitue le principal outil d'information.

Encore faut-il inciter le visiteur à se rendre au Centre par des actions relevant de la publicité.

L'affichage se fait essentiellement sur les mâts répartis dans la Ville de Paris. Le service se charge aussi de la distribution de matériel publicitaire en format 50x70 aux universités, lycées, bibliothèques, centres culturels (250 points en 1986). 11 000 affiches ont ainsi été distribuées.

Le service diffuse aussi l'information-programme à la Ville de Paris pour la mise en écran dans le cadre de CAP 1 ainsi que pour l'enregistrement sur les panneaux mobiles de la ville.

Ces programmes sont également diffusés auprès des mairies d'arrondissement, syndicats d'initiatives, lycées, universités et dans la publication «activités pédagogiques des musées d'Ile de France».

Les adhérents, des usagers fidèles

Parmi les visiteurs du Centre, une catégorie d'usagers occupe une place privilégiée : les adhérents. Leur nombre a encore augmenté : 64 100 en 1986. Ils représentent 11,3 % du public général et 26 % de la recette des entrées au Musée et aux expositions. Ils forment 30 % de l'audience des spectacles du Centre et en constituent le public de fond. Ils représentent enfin 60 % des abonnés aux manifestations de l'IRCAM et de l'Ensemble Inter-Contemporain.

Que leur est-il proposé ? L'acquisition d'un laissez-passer annuel donnant droit à un accès libre à toutes les expositions du Centre, à un abonnement gratuit au CNAC Magazine et à des actions d'animation et de formation. Ainsi peut être souscrite une adhésion individuelle ou une adhésion par l'intermédiaire de correspondants.

Les 2 250 correspondants, qui regroupent plus de 70 % du nombre total des adhésions, représentent des entreprises, des groupes d'élèves, d'étudiants ou d'amis et bénéficient d'un tarif préférentiel pour le laissez-passer. Ils sont associés à la programmation du Centre par des réunions au cours desquelles leur sont présentés les projets de manifestations. Le **service liaison-adhésion** leur fournit par ailleurs les moyens d'exploiter leurs visites auprès de leur groupe (prêts de films, de vidéos et de diapositives, mise à disposition d'affiches et de petits journaux, souscription avant parution aux catalogues des grandes expositions).

Adhérents individuels et correspondants sont invités à participer à un grand nombre d'actions de formation et d'animation, qui répondent d'ailleurs à une demande en accroissement continu : menées en collaboration étroite avec les services pédagogiques des départements, leur ont été proposées 7 visites de l'IRCAM, 32 visites du Centre en général et des différents départements en particulier et 88 animations dans les expositions. Quatre cycles de formation complétaient en 1986 l'action pédagogique du service liaison-adhésion :

«philosophie et histoire», «initiation à l'art moderne», «musique à Vienne» et «le Centre de Création Industrielle : architecture, design, technologies nouvelles et innovation sociale».

En 1986, 3 276 adhérents ont participé aux 468 animations organisées par ce service.

Une brochure informant sur l'ensemble des activités du Centre, des programmes et des affiches ont été envoyées à quelques 20 000 organismes ainsi que des documents incitant les groupes de visiteurs à devenir correspondant en faisant valoir l'accueil personnalisé réservé aux adhérents chaque fois qu'ils visitent le Centre.

L'évolution des adhésions pendant les 4 dernières années :

	1983	1986	%
nombre d'adhérents payants	41.852	62.765	+ 50 %
recette	2.768.460	6.152.990	+ 122 %

L'augmentation des tarifs en 1986 (+ 30 %) a été contrebalancée par l'effet exceptionnel de l'exposition Vienne qui a rapporté 8 000 adhésions.

L'étude financière menée en 1986 par le service liaison-adhésion a permis de déterminer que le système d'adhésion est bénéficiaire. (La recette moyenne par laissez-passer est de 99,30 tandis que le coût global d'un adhérent est de 64,8 F. Le bénéfice en 1986 a été de 2 165 090 F).

Pour le Centre, l'adhésion offre les avantages d'une politique du public cohérente et d'une promotion qui remplace en grande partie un budget publicitaire et finance totalement le principal organe d'information générale du Centre : le CNAC Magazine.

Pour le public, l'adhésion exprime un nouveau comportement à l'égard d'un établissement public fait d'un sentiment d'appropriation et d'appartenance.

Le «laissez-passer» en 1986

Gratuité d'accès

- à toutes les expositions
- au Musée national d'art moderne,
- au cinéma et aux Galeries contemporaines du Musée
- au Palais de Tokyo
- aux concerts de musique de chambre de l'EIC

(Renseignements pratiques p. 78).



les grandes manifestations

«Vienne 1880-1938, Naissance d'un siècle»

Grande Galerie, du 15 février au 5 mai 1986

Sur le déclin d'un empire, Vienne ne pouvait plus imposer sa loi par la force mais elle allait imprimer sa marque sur l'Europe et sur le monde plus pacifiquement et plus durablement, non pas grâce à ses armées mais grâce à ses intellectuels, ses écrivains, ses penseurs, ses musiciens, ses architectes, ses peintres...

Baptisée par Karl Kraus «laboratoire de l'Apocalypse joueuse», creuset de la modernité, Vienne le fut pour le meilleur et pour le pire. Au travers de l'architecture, des arts plastiques, du design, de la littérature, du théâtre et de la musique, l'exposition s'attachait à montrer les conflits, les oppositions d'une époque qui, d'une naissance, a connu aussi bien les douleurs que les joies.

Projetée dès 1980, l'exposition a finalement pu être réalisée grâce à l'exceptionnelle générosité des institutions autrichiennes, en particulier le Belvédère, l'Albertina et le Musée Historique de la Ville de Vienne, ainsi que celle aussi des grands musées comme ceux de New-York, d'Ottawa et de Prague.

Cette exposition pluridisciplinaire par excellence s'accompagnait de toute une série de manifestations organisées et animées par les différents départements du Centre.

La BPI avait mis en place dans le Forum «Das Kaffeehaus». Ce café Viennois était le lieu d'une programmation de tables rondes, de concerts, de représentations théâtrales et de lectures. 6000 volumes concernant les sujets évoqués par l'exposition y avaient été mis à la disposition du public par la librairie Flammarion 4. Une boutique d'objets d'art offrait des rééditions des modèles viennois.

L'IRCAM, avec son programme «Schönberg Plus...» proposait l'intégrale de la musique pour voix, petites formations, chœur et orchestre de chambre, certaines œuvres sans numéros d'opus ainsi qu'un Festival de Quatuors de Schönberg, Berg et d'autres compositeurs viennois. Ces concerts ont été

donnés dans le Forum, dans la Grande Salle du Centre et dans les salles-mêmes de l'exposition du 5^e étage.

Le CCI s'est chargé des sections consacrées à l'architecture, à l'architecture intérieure, aux arts décoratifs, au graphisme et à l'espace scénographique et présentait des dessins originaux, des maquettes d'architecture et de très beaux ensembles de mobilier, des vitrines d'objets d'art, des affiches...

Le programme de la Salle Garance proposait une sélection de films de réalisateurs viennois célèbres (Lang, von Stroheim, Von Sternberg), hongrois (Kertesz, Korda, Fejos) et d'autres, moins connus, à découvrir. Et au programme du Cinéma du Musée, des films «pour le regard et pour l'écoute» sur les peintres et musiciens de Vienne.

Pour la première fois en France, le Tanztheater Wien présentait dans les espaces communs du Centre son spectacle «Wien, Wien, du bist allein» qui mettait en scène les clients du «café Freud».

«Japon des avant-gardes»

Grande Galerie, du 11 décembre 1986 au 2 mars 1987

Alors que les révolutions des avant-gardes occidentales se développaient depuis la fin du XIX^e siècle dans l'approche d'autres civilisations, le Japon choisit avec l'ère Meiji de s'ouvrir à l'occident jusqu'alors interdit et d'adopter systématiquement les dynamiques de la civilisation industrielle. Il le fit sur tous les plans, y compris le domaine culturel.

L'exposition «Japon des avant-gardes» présentait pour la première fois une lecture historique et synthétique de la participation du Japon aux avant-gardes internationales entre 1910 et 1970. Manifestant une collaboration active entre le Centre Georges Pompidou et la Japan Foundation, l'équipe du «Japon des avant-gardes», associant des responsables du Centre de création industrielle et du Musée national d'art moderne, des spécialistes français et de nombreux collaborateurs, a donc réuni plus de 500 œuvres et documents présentés chronologiquement et par domaines en partageant



leur exposé entre ce qui précède le traumatisme de la Seconde Guerre Mondiale et ce qui le suit. L'exposition donnait une très large place à l'architecture, aux arts appliqués, au design aux arts du graphisme et à l'affiche. Une sélection de photographies s'inscrivait au centre du parcours et des documents audiovisuels apportaient de nombreuses informations complémentaires.

Organisée à l'initiative du Musée, l'exposition était accompagnée de nombre de manifestations organisées par les autres départements du Centre.

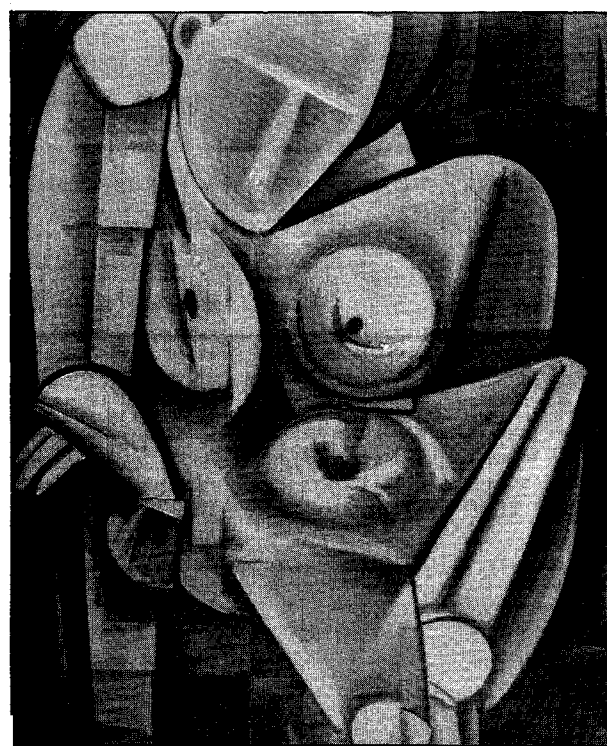
Une série de rencontres préparées par Alain Jouffroy, de la Revue Parlée, s'attachait à mieux faire connaître en France l'originalité de la littérature japonaise avec la participation exceptionnelle d'écrivains, de poètes, de philosophes des plus remarquables du Japon d'aujourd'hui.

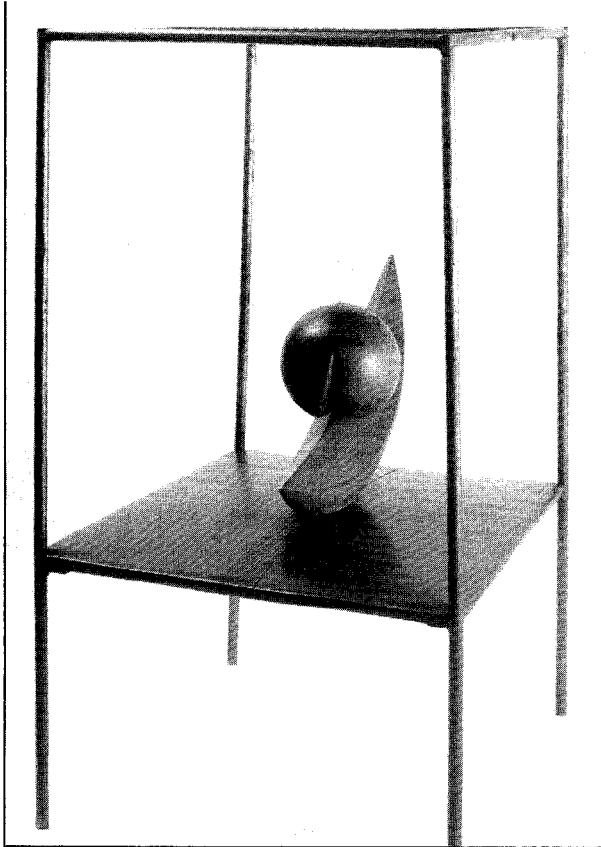
L'IRCAM avait organisé une série de concerts mettant en évidence les tendances du jazz d'avant-garde et la musique dite « improvisée ». Un concert présentait trois compositeurs japonais et une œuvre d'Olivier Messiaen « Sept Haikai ». Des conférences, tables rondes et rencontres avec les musiciens complétaient ce programme musical.

Une centaine de films japonais ont été présentés en Salle Garance dans un cycle intitulé « Cinéma et littérature au Japon : de l'ère Meiji à nos jours » qui se proposait de montrer les rapports étroits qu'entretiennent au Japon la littérature et le cinéma.

La BPI présentait un cycle de « Cinéma pour les jeunes » et une rétrospective des documentaires du cinéaste Imamura.

La programmation cinématographique était complétée par une présentation au Cinéma du Musée de films d'artistes et expérimentaux et de films sur des artistes et des mouvements artistiques.





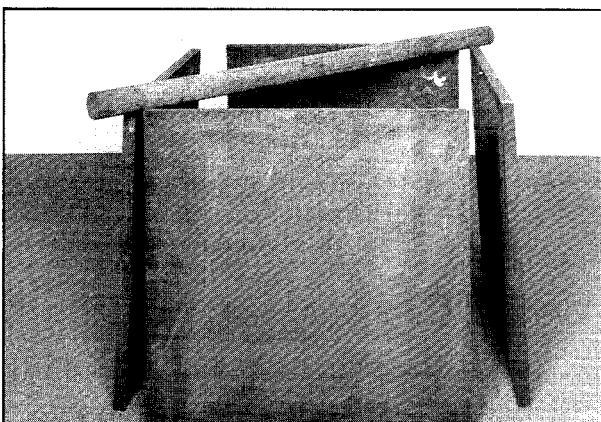
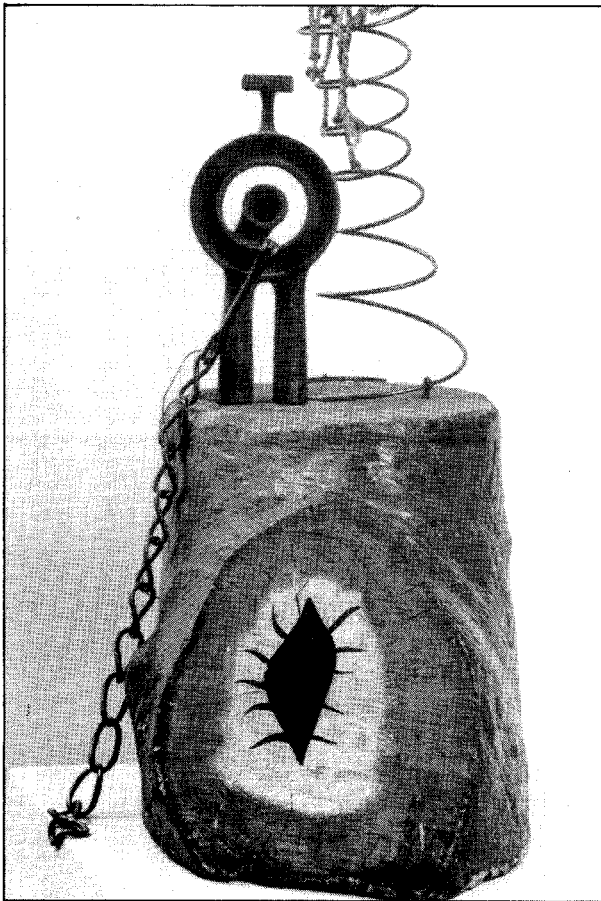
«Qu'est-ce la sculpture moderne ?»

Grande Galerie, du 3 juillet au 13 octobre 1986

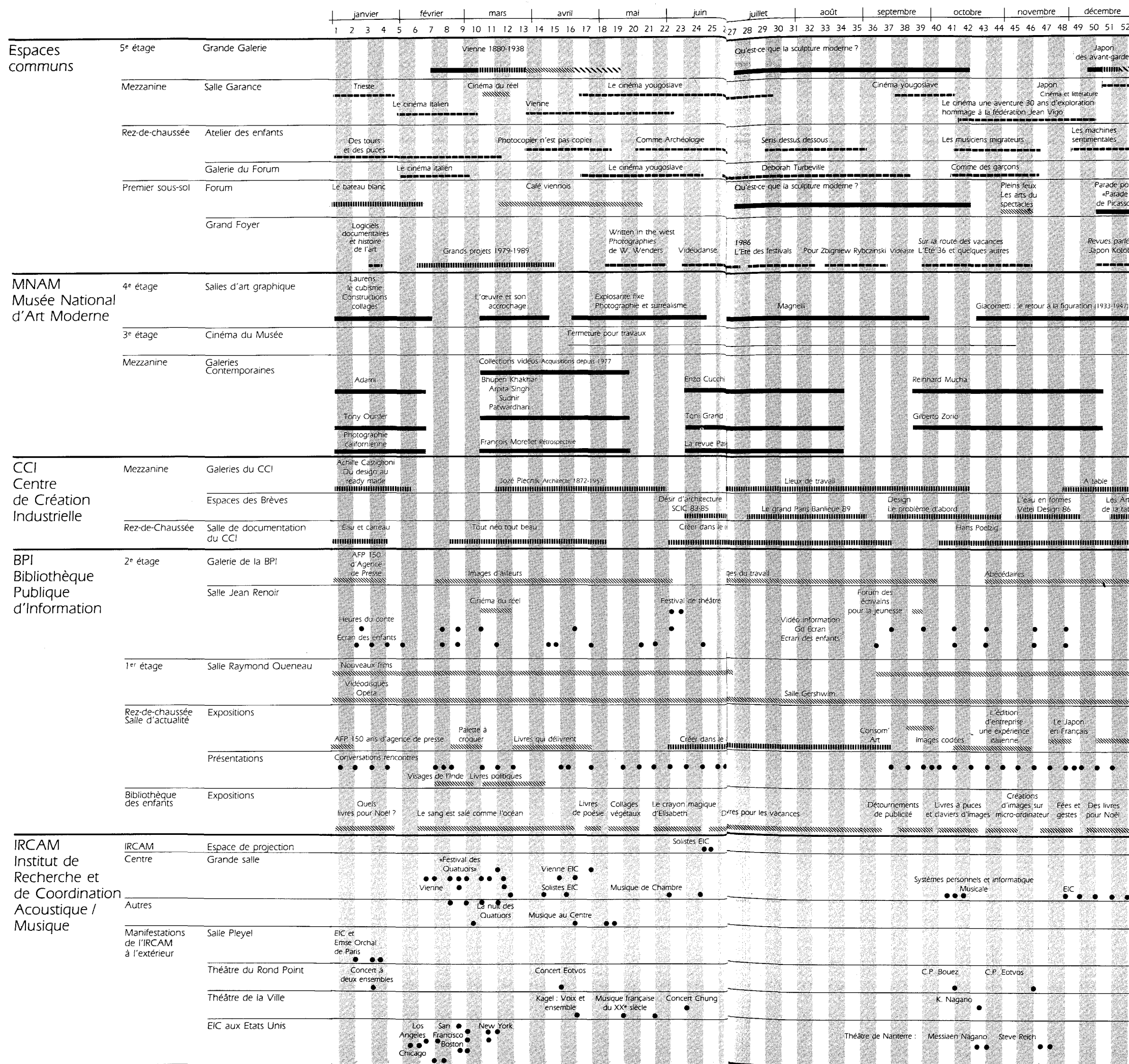
A l'heure où la sculpture prend une place considérable dans la création contemporaine et que par le biais de commandes officielles elle s'impose dans l'environnement urbain, aucune grande exposition n'était venue en France faire le point sur la sculpture du XX^e siècle et tenter d'en donner une définition actuelle. L'exposition «Qu'est-ce que la sculpture moderne ?», sans se vouloir un «panorama», visait à cerner de plus près, dans ses grandes lignes conceptuelles et stylistiques, ce qu'on pourrait appeler la sensibilité moderne, et à dégager les artistes et les œuvres qui l'illustrent de façon exemplaire. 250 œuvres (pour 90 artistes) provenant de collections publiques et privées en France et à l'étranger ont été sélectionnées pour la période 1900-1970.

Au cours du XX^e siècle, la sculpture cesse d'être un objet de culte, un monument ou un objet de délectation bourgeoise pour devenir la libre expression d'un individu dont le but est de faire de la sculpture. Le sculpteur va chercher d'autres motifs car le modèle du sculpteur moderne est le jamais vu. Aussi voit-on naître au XX^e siècle une sculpture faite de plans, de formes abstraites ou organiques, on verra l'apparition des matériaux les plus divers (tôles, carton, fils de fer, bois, tissus, déchets de tous ordres). Ainsi apparaît un glissement de sens qui caractérise tout l'art du XX^e siècle : d'un art de la perception à un art de la conceptualisation. Cette conceptualisation se détermine selon deux axes qui structuraient l'exposition : le premier qui donne des œuvres abstraites (le Cubisme, le Futurisme, Dada et le Constructivisme, jusqu'au Pop Art et l'Art Minimal) ; le second, basé sur une philosophie de la nature, engendre des formes biologiques ou organiques (Primitivisme, figuration archaïque, objets surréalistes, jusqu'à l'Arte Povera et le Post-Minimal).

Ainsi ont été réunies des pièces d'artistes reconnus comme Brancusi, Picasso, Gonzalez, Giacometti, Calder, Beuys mais aussi des œuvres méconnues ou quasiment inconnues comme celles de l'artiste américain David Smith. En montrant l'essentiel d'une démarche et d'une vision définies comme celles de la modernité, cette exposition avait l'ambition de donner une nouvelle manière de voir la sculpture.



grille des manifestations



espaces communs

Principales manifestations

Grande salle

Les deux cousins	10-19 janvier
Cie Odile Duboc	22 - 26 janvier
Dominique Bagouet	29 janvier - 2 février
Festival des Quatuors	
Alban Berg	14 - 15 février
Lasalle	21 - 24 février
Brandis	28 février
Arditti	7 - 8 mars
Via Nova	14 mars
Rosamonde	15 mars
Tanztheater Wien	2 - 6 avril
London Sinfonietta	9 - 10 avril
GRGOP	14 - 20 avril
Beckett	25 - 30 avril
Théâtre International de langue française	7 - 18 mai
Dubouloz-Doussaint	4 - 8 mai
D. Petit	16 - 20 mai
Molissa Fenley	25 - 28 juin
GRGOP	5 - 6 juillet
Yiddish Cabaret	15 - 21 septembre
Images Dance Cie	
Lloyd Hepburn	24 - 27 septembre
D. Dunn	29 sept. - 5 oct.
Symposium IRCAM «Africanus Instructus»	10 - 13 octobre
de R. Foreman	23 oct. - 2 novembre
«Parcelle de ciel» de S. Buirge	6 - 9 novembre
J.C. Eloy	19 - 21 novembre
«Les amants» de J. Van der Berg	24 - 30 novembre
M. Harmel	3 - 7 décembre
J. Rivoire	3 - 6 décembre
D. Zerki	17 - 19 décembre

Petit foyer :

«Trouver Trieste, Trieste retrouvée»	8 janv. - 3 février
Photo G. Delahaye	22 janvier - 10 février
Littérature algérienne	5 - 24 février
Review Parade International	26 fév. - 3 mars
Cinéma du réel	8 - 16 mars
Autour de K. Kraus	19 mars - 7 avril
François Morellet	9 - 21 avril
Beckett dans le siècle	23 avril - 7 mai
Théâtre International de langue française	9 - 19 mai
Corée au masculin féminin	21 - 26 mai
Polyphonix	28 mai - 16 juin
Henri Focillon	18 - 30 juin
Ben Zimet	10 - 27 septembre
M. H. Finaly	24 - 29 septembre
Lambercy Stib	1 - 6 octobre
Mechtilt	8 - 13 octobre
Jorge Luis Borges	5 - 17 novembre
G. Vivien	19 nov. - 1 ^{er} décembre
Quelques gestes de Tokyo à Yamagushi	17 déc. - 5 janvier

Salle d'Art Graphique



Le Musée national d'art moderne

Créé en 1937, installé en 1947 au Palais de Tokyo, Le Musée national d'art moderne est devenu depuis 1976 l'un des départements du Centre Pompidou. Il est investi d'une double mission : s'il doit, conformément à la vocation du Centre, favoriser la création contemporaine et la diffuser, il lui faut aussi constituer, présenter et exploiter une vaste collection historique, qui place aujourd'hui le Musée au tout premier rang des grandes institutions culturelles internationales consacrées à l'art du XX^e siècle.

Au cours de ces dix dernières années, les collections permanentes se sont considérablement enrichies par achats, legs, dons, donations et aussi par dation. C'est ainsi que les graves lacunes de l'activité artistique des années 40 et 50 ont pu être comblées. Le Musée dispose désormais d'une collection incomparable d'œuvres d'art du XX^e siècle.

Avec cette même rigueur sélective a été constitué un ensemble imposant d'œuvres significatives des inquiétudes artistiques de ces dernières décennies, activité régulièrement présentée dans les expositions temporaires de la Galerie Contemporaine.

Les réaménagements des salles du Musée, commencés en 1984, ont permis de regrouper les grands ensembles d'œuvres de manière cohérente et de mettre en valeur les œuvres marquantes. Il sera nécessaire de poursuivre ce programme muséographique et de l'étendre aux espaces du 3^e étage, de manière à offrir une meilleure présentation des œuvres contemporaines ainsi que de l'importante collection photographique du Musée.

Mises à part de nombreuses expositions monographiques, consacrées à de grandes figures historiques comme à des artistes vivants, le Musée a été le maître d'œuvre des deux prestigieuses expositions pluridisciplinaires de 1986 présentées à la Galerie du 5^e étage : «Vienne 1880-1938» et «Japon des avant-gardes».

Les chiffres du Musée National d'Art Moderne

Collections : 23.873 œuvres représentant 3.052 artistes constituent le fonds

- 830 œuvres représentant 175 artistes dans la partie historique (4^e étage)
- 130 œuvres représentant 75 artistes dans la partie contemporaine (3^e étage)
- 144 sculptures, ébauches et plâtres à l'atelier Brancusi.

Fréquentation : 1 063 075 visiteurs en 1986.

Informatique : l'indispensable outil pour la gestion des collections

Entreprise en 1980, l'**informatisation du catalogue** des collections du MNAM est désormais réalisée grâce au logiciel SAGA (Système Automatisé de Gestions des Acquisitions d'œuvres d'art), issu de la collaboration du service informatique du Centre Georges Pompidou avec celui des collections du Musée. Ce système a été retenu pour l'informatisation du Fonds National d'Art contemporain ainsi que pour le fichier des acquisitions d'art contemporain de l'Etat depuis 1980. Il permet de traiter en temps réel les acquisitions et tous les mouvements ultérieurs tels que : l'accrochage dans les salles du musée, les prêts aux expositions, les dépôts dans les musées de province ainsi que la gestion des réserves.

Ce système offre aussi de nombreuses informations utiles à la connaissance des 23.000 œuvres et des 3000 artistes représentés dans les collections du musée. La création d'un volet proprement documentaire à partir des dossiers d'œuvres complétant la fiche-œuvre est déjà prévue.

Parallèlement à cette base textuelle, la création d'une banque d'images a été décidée. Le support choisi est un vidéo-disque Laservision Philips pour des raisons d'édition et de coût. Il contiendra 100.000 reproductions en couleurs et en noir et blanc de toutes les œuvres d'art du XX^e siècle acquises par les collections publiques en France ainsi que des portraits d'artistes. Un prototype qui ne couvrira que la période de 1945 à nos jours (environ 10.000 reproductions) est prévu pour la fin de l'année 1987.

L'enrichissement des collections

330 œuvres ont été acquises cette année **par achat**, parmi lesquelles un ensemble historiquement exceptionnel provenant de l'ancienne collection de Guillaume Apollinaire : «Composition» (1913) de Larionov, «Femme couchée» (1912) d'Archipenko et un dessin de Léger. Une importante sculpture en bois de Giacometti «Le circuit» (1931) s'est ajoutée à une riche collection de sculptures et de dessins de l'auteur. Le Musée a également eu l'occasion d'acquérir la série complète des 13 «Ready-made» de Duchamp, dite collection Rose Selavy, ayant appartenu à l'artiste.

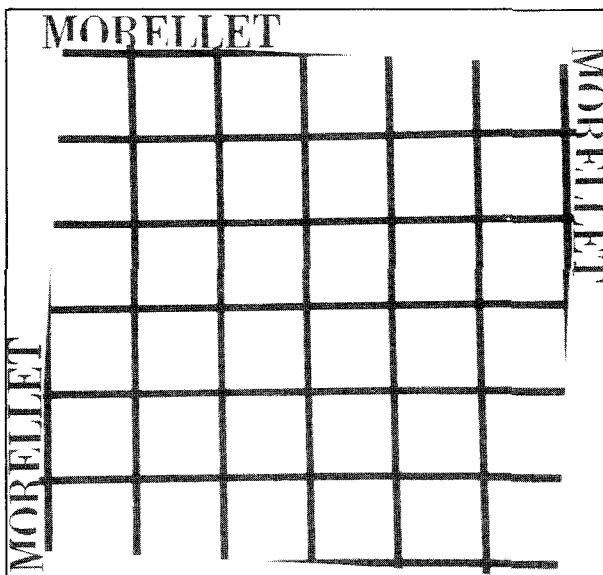
L'accent a été mis sur des œuvres majeures de l'après-guerre : une peinture d'Ellsworth Kelly «Kite II» (1952) «Ten Lizes» (1963) de Warhol et l'un des chefs-d'œuvres de Barnett Newman «Jericho» (1968-1969). Enfin, une monumentale et brillante œuvre de Frank Stella «La Vecchia dell'Orto» de 1986.

Le MNAM s'est également associé à l'effort du fonds du Patrimoine en faveur de certains musées de province : «Femme couchée» (1913), appartenant à la série des Contrastes de Formes, et la deuxième version de la «Partie de campagne» (1953), deux œuvres essentielles de Fernand Léger, inscrites sur les inventaires du musée en 1986, ont respectivement été déposées dans les musées de Villeneuve d'Ascq et de Saint-Etienne.

172 dons sont venus enrichir les collections : cinq maquettes originales d'Henri Matisse pour les chasubles destinées à la chapelle de Vence (gouaches découpées, 1950) offertes par la famille de l'artiste, deux d'entre elles ont été déposées au Musée Matisse du Cateau ; un fonds de 463 dessins de Jacques Villon complète de façon exhaustive l'ensemble des peintures ; cinq œuvres de Georges Rouault, dont «L'Acrobate» de 1913 ; enfin, une donation avec réserve d'usufruit de Pierre Matisse, son portrait, «Portrait obscur» par Jean Dubuffet, l'un des plus beaux de cette série peinte en 1947.

43 œuvres de Jean Dubuffet sont entrées au MNAM **par dation**, parmi lesquelles «Gigue Irlandaise» (1961) ainsi que des peintures plus récentes, réalisées entre 1980 et 1984 «Psycho-Sites», «Mires» et «Non-lieux».

La politique d'acquisition a poursuivi son effort vis-à-vis des artistes vivants, soit par l'entrée d'œuvres majeures manquant jusque-là à la collection (Eva Hesse, Andy Warhol, Stella), soit par la constitution d'ensembles d'œuvres d'un seul artiste (Buren, Erro). Les tendances les plus récentes ont aussi fait l'objet d'une prospection rigoureuse : des œuvres de Blais, Garouste, Polke, Salle, entre autres, sont entrées dans les collections en 1986.



Les accrochages du 3^e étage ont permis d'exposer au fur et à mesure la plus grande partie de ces nouvelles acquisitions. Tandis qu'au 4^e étage, grâce aux aménagements réalisés en 1985, des présentations renouvelées de petites sculptures, d'œuvres sur papier ou de documents rarement montrés ont pu être proposées au public dans les galeries et vitrines sous poutres, telles que : Cubisme et art primitif ; Matisse à Nice ; Picasso, le peintre et son modèle ; Kandinsky et le Bauhaus...

Les crédits

L'Etat a consenti un effort très important en faveur de ces acquisitions, puisqu'au cours de l'année 1986, outre la subvention de 23,8 millions de francs affectés par l'Etat, le Musée national d'art moderne a pu bénéficier de l'apport du Fonds du patrimoine du Ministère de la Culture et de la Communication. Au total, si l'on ajoute de nombreuses contributions privées, le Musée a pu procéder à des acquisitions pour un montant total de 41,8 millions de francs.

Cabinet d'Art Graphique

Les acquisitions

Les collections du Cabinet d'art graphique se sont enrichies de 132 pièces, dont 45 sont des dons. Grâce au don de la famille Matisse, cinq maquettes des chasubles, que Matisse réalisa entre 1950 et 1952, ont pu compléter la présentation des maquettes des vitraux de la Chapelle de Vence. Deux d'entre elles ont été déposées au Musée Matisse au Cateau-Cambrésis. «L'étude pour la Lecture» (1924) de Léger a pu apporter un élément d'information intéressant pour le tableau qui fait déjà partie des collections du Musée. Dans un ensemble d'œuvres de l'avant-garde russe des années vingt, cinq dessins de Malévitch, de 1910 à 1930, ont été retenus. A cet ensemble d'œuvres exceptionnelles s'ajoutent deux œuvres de Giacometti, d'une importance moindre que les grands dessins des années cinquante mais significatifs d'un certain type de travail de l'artiste : une gravure en «Hommage à Derain», de 1954, et un projet pour une pochette de disque représentant un «Portrait de Stravinsky» réalisé la même année.

Six «Cadavres exquis» se sont ajoutés aux 22 pièces appartenant déjà aux collections. Après son exposition au musée au début de 1986, Adami a souhaité laisser au Musée un grand dessin, «L'été en Suisse» de 1985. La collection d'œuvres graphiques de Garouste s'est enrichie d'une nouvelle pièce, «La forêt», de 1981, et de trois dessins de la série «Le Classique et l'Indien» (1969), très particuliers à la mythologie personnelle de l'artiste.

Le «Portrait d'Henri Pichette» (1947) d'Antonin Artaud s'ajoute aux quatre autres œuvres de l'auteur déjà acquises par le Musée, elle témoigne des liens du poète avec le monde théâtral. Enfin, un dessin récent de Klossowski, «Milady et d'Artagnan» (1986), dont l'œuvre graphique relativement importante était jusqu'à présent absente des collections.

Notons aussi des œuvres de Sol Lewitt, de Bishop et un dessin de J. Beuys, «Sans titre (Amphore)» de 1949.

Une des vocations du Cabinet d'Art Graphique est d'autoriser la consultation des dessins à de nombreux chercheurs : 55 visiteurs ont été reçus cette année. Pour la première fois, la majorité venait de France.

Les acquisitions du MNAM en 1986

	Peinture	3 dimensions	Dessins	Photos
Achats	29	31	81	163
Dons	11	4	54	92
Dations	42	1		

(Ne figurent pas sur ce tableau les œuvres qui sont en attente de décision)

Le Service Documentation et Recherche des Collections a mis au cours de l'année à la disposition des conservateurs et du public **574 nouveaux dossiers** sur les œuvres acquises pendant l'année : 329 achats, 70 dations, 172 dons, 2 legs, 1 donation. Il continue le dépouillement bibliographique (catalogues d'exposition, livres, périodiques, catalogue de vente) qui vient enrichir progressivement l'étude critique et historique des **20 000 œuvres** de la collection.

Le Musée lui a confié la conception et la mise au point d'un important ouvrage, le «**Catalogue de la Collection du Musée National d'Art Moderne**» qui est paru en novembre 1986.

Il a poursuivi l'informatisation de l'Inventaire des Collections, notamment en intégrant les acquisitions effectuées depuis 1981.

Le **Service de Documentation Photographique** des collections assure la gestion de la photothèque du Musée et la couverture photographique des œuvres : à ce jour, **510 albums** ont été constitués, comportant des renseignements documentaires et des références photographiques et muséographiques sur les œuvres. Ces albums sont mis à la disposi-

tion de la conservation, des départements du Centre, des chercheurs, des musées et des maisons d'édition.

En 1986, ce service a assuré l'organisation de 35 tournages dans le Musée, 63 tournages dans les expositions temporaires (23 en 85). Il a également délivré 43 autorisations pour photographier les œuvres du Musée (12 en 85) et 66 autorisations de photographier dans les expositions (19 en 86).

Les manifestations

De même que les collections se divisent entre les collections historiques et les collections contemporaines, le Musée a une double mission : il organise, d'une part, de grandes expositions thématiques pluridisciplinaires sur les grands mouvements du XX^e siècle et des expositions monographiques consacrées à de grandes figures historiques et, d'autre part, des expositions sur les artistes vivants et les mouvements qui font l'actualité.

Le calendrier des manifestations organisées en 1986 est présenté p. 29.

Les expositions

Le Musée a organisé cette année **trois grandes expositions thématiques**, dans la Grande Galerie : «Vienne 1880-1938», «Qu'est-ce que la sculpture moderne ?» et «Le Japon des Avant-gardes», qui ont suscité un grand intérêt auprès du public. Avec ses 450.000 entrées, l'exposition Vienne se situe parmi les trois manifestations qui, depuis l'ouverture du Centre, ont rencontré le plus grand succès. Si les expositions consacrées à Vienne et au Japon s'inscrivent dans la politique du MNAM (commencée avec «Paris-New-York») de faire découvrir les grands foyers culturels du XX^e siècle, l'exposition «Qu'est-ce que la sculpture moderne ?» propose une autre approche de la sensibilité moderne en utilisant comme base de réflexion la pratique d'une technique.

20 autres expositions, moins prestigieuses que celles de la Grande Galerie, ont permis au Musée de présenter des tendances très diverses de l'art moderne et contemporain. Dans les Galeries Contemporaines, les expositions, qu'elles soient rétrospectives (Adami, Morellet, Zorio) ou orientées sur une période précise de l'œuvre d'un artiste (Toni Grand, Cucchi, Mucha) ont fait connaître les plasticiens qui ont marqué la création pendant cette 2^e moitié du siècle.



Une invitation à réaliser sa propre exposition a été faite à la **Revue Parkett**, donnant ainsi l'occasion de faire découvrir au public l'une des meilleures revues d'art contemporain actuelles. Dans le cadre de l'**année de l'Inde**, le Musée a présenté trois artistes indiens : Bhupen Khakhar, Arpita Singh et Sudhir Patwardhan.

Enfin, le rideau de scène du **ballet «Parade»**, appartenant aux collections du Musée, a été pour la 1^{ère} fois présenté dans le Forum et ceci à l'occasion du 70^e anniversaire de la première représentation. Sa présentation était accompagnée d'une exposition consacrée au ballet lui-même, à sa préparation et au scandale de la première représentation.

Dans la **Salle d'Art Graphique**, le Musée a poursuivi sa politique de réaliser des expositions consacrées à de **grands figures historiques du XX^e siècle** en mettant l'accent sur un aspect très particulier de leur œuvre. C'est ainsi qu'ont été présentées : «Laurens, le Cubisme-constructions et collages», «Magnelli-collages et ardoises», «Giacometti - Retour à la figuration 1933-47». En outre une recherche sur «L'Oeuvre et son accrochage» a donné lieu à une exposition étudiant les différents paramètres qui constituent l'accrochage d'une œuvre, rendant compte des différentes lectures qu'un visiteur peut faire d'une œuvre selon sa présentation et montrant comment pour certains artistes contemporains l'accrochage fait partie de la conception même de l'œuvre.

La **politique de collaboration** entre le MNAM et de grands musées internationaux d'art moderne et contemporain a été particulièrement féconde en 1986. C'est ainsi que de nombreuses expositions organisées par le Musée ont été accueillies, après Paris, dans d'autres villes, en France et à l'étranger : «Mason» à Marseille. «Adami» à Milan, «Matta» à Tokyo, «Morellet» à Amsterdam, «Magnelli» à Grenoble. L'exposition «Giacometti - retour à la figuration» a donné lieu à une coproduction exemplaire avec le Musée Rath de Genève, ainsi que l'exposition Vienne qui, après Paris, a été présentée au Museum of Modern Art de New-York.

Enfin, il faut souligner la présentation à Varsovie, à la Galerie Zacheta, d'une exposition réalisée par le MNAM avec la participation de l'Association Française d'Action Artistique intitulée «Paris en quatre temps». Cette exposition est le 2^e volet d'une collaboration entre les musées français et polonais ; le MNAM avait présenté en 1983 au Centre une grande manifestation «Présence Polonaise», réalisée avec le Musée de Lodz.

Cinéma

La salle de cinéma du Musée a été fermée pour travaux du 12 mars au 5 novembre et, par conséquent, la programmation a été réduite.

Une grande manifestation sur les avant-gardes européennes et américaines des années vingt intitulée «Vers un cinéma intégral ?» a été présentée, accompagnée de la publication du livre de Patrick de Mass, «Cinéma intégral - de la peinture au cinéma dans les années vingt».

Deux présentations monographiques de jeunes cinéastes français ont pu avoir lieu, consacrées à Yann Beauvais et Pascal Auger.

Dans le cadre de l'exposition «Paris en quatre temps» le Musée a présenté à la Filmoteka Polska une anthologie inédite du film d'avant-garde français de 1923 à 1985. Il faut souligner le succès remporté par cette programmation, saluée d'ailleurs par la presse polonaise.

Le Musée a acquis en 1986 des films historiques très importants, dans leur format original, notamment les premiers films de Laszlo Moholy-Nagy, les films de Walter Ruttmann, le «Berlin die Synfonie einer Grosstadt», «La coquille et le clergyman» de G. Dulac, ainsi que des films de R. Lowder, Téó Hernandez, Ch. Lebrat, P. Auger, J.C. See.

Quatre cycles documentaires ont pu être organisés au cours de l'année, consacrés respectivement à Vienne, à Valerio Adami, aux «musées du monde» et à la sculpture moderne. Deux films inédits ont été présentés en avant-première «Eine Fuge» réalisé par le peintre-graveur Jorg Ortner, et «Man Ray» réalisé par le peintre-graveur Jorg Ortner, et «Man Ray» réalisé par Deidi von Schawen et coproduit par le Musée.

Le Cabinet de la Photographie

Les efforts menés depuis l'ouverture du Centre pour doter le Musée d'une collection de photographies de niveau international se sont poursuivis en 1986 puisque les collections se sont enrichies au cours de l'année de 147 œuvres, dont 44 dons, parmi lesquelles un certain nombre de pièces historiques très importantes de Moholy-Nagy (deux photogrammes), Roger Parry, Renger-Patsch et Weston.

Deux manifestations ont été consacrées à la photographie : les photographies de mode de Deborah Turbeville, présentées dans la Petite galerie du Forum, ont aussi fait l'objet de l'édition d'un petit livre d'artiste ; la Salle d'Art Graphique a accueilli une très importante manifestation consacrée à la photographie surréaliste par la Corcoran Gallery de Washington.

Manifestations du Musée en 1986

Expositions

Grande Galerie + Forum

Vienne 1880/1938	13 février-5 mai 1986
Qu'est-ce que la sculpture moderne ?	3 juillet-13 octobre 1986
Le Japon des Avant-gardes	11 décembre 1986-2 mars 1987

Galleries contemporaines

Adami	
Tony Oursler	4 décembre 1985-10 février 1986
La photo Californienne	

Morellet	
Bhupen Khakhar	
Arpita Singh	5 mars-11 mai 1986
Sudhir Patwardhan	

Collections d'œuvres vidéo-
Acquisitions depuis 1977

Toni Grand	
Enzo Cucchi	4 juin-24 août 1986
Invitation Revue Parkett	

Gilberto Zorio	
Reinhard Mucha	24 septembre-14 décembre 1986

Salle d'Art Graphique

Laurens - Le Cubisme, 18 décembre 1985-16 février 1986

L'Oeuvre et
son accrochage 5 mars-31 mars 1986

Explosante fixe,
photographie et surréalisme 15 avril-15 juin 1986

Magnelli -
collages et ardoises 25 juin-21 septembre 1986

Alberto Giacometti -
Retour à la figuration
1933-1947 15 oct. 1986-4 janvier 1987

Forum

Qu'est ce que la sculpture moderne ?	3 juillet-13 octobre 1986
Le rideau de «Parade» (avec restauration)	16 décembre 1986-2 février 1987

Galerie du Forum

Deborah Turbeville 25 juin-21 septembre 1986

Principales expositions à l'étranger - Reprises

Raymond Mason	
Musée Cantini, Marseille	14 décembre-17 février 1986
Adami	
La Rotonda, Milan	12 mars-20 avril 1986
Laurens	
Art Museum, Fort Worth	14 mars-11 mai 1986
Matta (dessins)	
Hara Museum, Tokyo	24 mai-6 juillet 1986
Morellet	
Stedelijk Museum, Amsterdam	1 ^{er} juin-20 juillet 1986
Magnelli	
Musée des Beaux-Arts, Grenoble	6 novembre-5 janvier 1987

Coproduction

Giacometti	
Musée Rath, Genève	2 juillet-28 septembre 1986
Vienne 1880-1939	
Musée d'Art Moderne, New-York	été 1986

Réalisation à l'étranger

Paris en 4 temps	
Galerie Zacheta, Varsovie	15 octobre 1986-12 janvier 1987

La documentation générale

Elle réunit les documents relatifs aux arts plastiques du XX^e siècle, les ouvrages essentiels sur l'architecture et les arts appliqués (vitrail, tapisserie, estampe, céramique, théâtre, affiche) et des ouvrages de référence sur la photographie et le cinéma.

La bibliothèque du Musée national d'art moderne, qui constitue un instrument de travail pour les services du Musée, est également ouverte aux chercheurs spécialisés. Elle ne s'est enrichie cette année que de 700 livres - contre 896 en 1985 et 1410 en 1984 - et de 2700 catalogues - contre 3460 en 1984 - obtenus en général par dons

ou échanges avec des musées français ou étrangers. Cette diminution des acquisitions est due à une réduction budgétaire mais aussi à l'augmentation du prix des livres d'art.

Toujours à la recherche de **livres rares**, des achats importants ont été faits dans les salles de vente : à l'Hôtel Drouot, à Paris, «Le Manifeste mystique» (1951) de Salvador Dalí, ainsi que l'album de lithographies réalisées à Grasse pendant la guerre par Arp, Delaunay, Magnelli et S. Taeuber-Arp ; et chez Sotheby, à New-York, «Die Puppe» (1934) de Hans Bellmer. Trois magnifiques ouvrages illustrés par Fautrier ont été acquis en Italie. Un certain nombre de dons est venu compléter le fonds : des ouvrages de Pierre-Albert Birot, des éditions G.L.M. et de la collection de Georges Boudaille.

Le fonds d'archives continue de s'enrichir grâce à de généreuses donations. Ainsi sont entrées dans les archives 50 lettres de Chaissac, les archives de la Galerie Arnaud, accompagnées de nombreux catalogues. Madame Juliette Roche-Gleizes a légué les archives du peintre Albert Gleizes, comprenant de très nombreux manuscrits et une très importante correspondance. Plusieurs manuscrits ont été acquis en vente publique et chez des libraires, en particulier 27 lettres de Roger Bissière à Pierre Gaut, une lettre de Max Ernst à Joël Bousquet, une lettre de Victor Brauner à Pierre Mabilie, une lettre de Chagall, une lettre de Calder à Christian Zervos et un brouillon d'article de P. Morand sur Brancusi.

Les 20.500 dossiers d'artistes, répartis en 500 boîtes pour les artistes déjà historiques et en 20.000 dossiers suspendus pour les artistes plus jeunes, de même que les 200 boîtes thématiques se sont enrichies régulièrement en cartons d'invitations, photos et coupures de presse provenant des arrivages quotidiens du Musée et de divers dons : le fonds de la Galerie Arnaud, le fonds Raimond Herbet et le fonds de la Biennale de Paris. Une centaine de nouveaux dossiers sont ouvertes chaque année.

Le budget consacré aux **périodiques** a diminué de 30 % par rapport à 1985, certains abonnements ont dû être supprimés. 93 nouveaux titres sont entrés cette année dans les collections. Le fonds des périodiques comporte 144 abonnements périodiques étrangers et 109 périodiques français, 28 abonnements aux catalogues de vente et 25 abonnements aux revues de presse.

La documentation audiovisuelle rassemble des diapositives, des photographies en noir et blanc, des disques et des bandes sonores relatifs aux arts plastiques.

La diathèque dispose d'un fonds de 80.000 diapositives sur 4.690 artistes. 3010 nouvelles diapositives sont venues

enrichir ses collections, dont 618 sont des dons d'artiste ou de galeries.

Le fonds photographique noir et blanc regroupe environ 100.000 tirages (photos iconographiques, documentaires et portraits d'artistes).

Pour **l'informatisation** de son catalogue, la documentation du Musée a désormais choisi le logiciel LIBRA II pour sa nature essentiellement bibliographique et capable de traiter toute forme de support (imprimés, images, sons, archives). Ce logiciel est celui utilisé par la Direction du Livre et la Lecture.

Les relations avec le public

Le **service de presse et d'animation** a poursuivi son programme d'information et de pédagogie en proposant plusieurs moyens d'introduction à l'art moderne et contemporain.

Les **visites-animations** constituent un mode privilégié d'initiation à l'art moderne. Elles excluent toutefois la visite complète du musée ou des expositions. Les **visites régulières** à heures fixes ont lieu aux heures d'ouverture du Musée. Elles permettent une première approche des collections ou d'une exposition. Les **visites sur rendez-vous** organisées aux heures de fermeture, répondent à une demande plus spécifique.

En 1986, 45.345 personnes environ ont participé à 3.023 animations. 600 visites sur rendez-vous ont été organisées pour l'exposition Vienne contre 159 pour l'exposition sur la sculpture. 51 % de ces animations ont été faites pour des scolaires.

Des **cycles d'initiation à l'art moderne** à l'intention des enseignants et formateurs sont venus compléter cet effort pédagogique. 74 séries de 4 séances ont été suivies par près de 1500 adhérents.

Le service est aussi chargé de la mise à jour des **fiches pédagogiques** mises en consultation libre dans les salles du Musée. Par ailleurs, il poursuit, en collaboration avec l'Atelier des Enfants, la réalisation d'une collection de livres pour faire aimer l'art aux enfants (prochaines parutions «Pépin géant» de Hans Arp, «La femme à la guitare» de Georges Braque).

22 manifestations (13 conférences, 6 débats et 3 rencontres avec des artistes), dont 4 cycles thématiques, ont accompagné les principales expositions monographiques et pluridisciplinaires. Une trentaine de personnalités internationales, parmi lesquelles critiques, artistes, historiens, conservateurs et directeurs de musées français et étrangers ont participé à ces manifestations.

- Les 4 cycles ont porté sur les thèmes suivants :
- l'art contemporain et la presse
 - Vienne 1880-1938
 - La sculpture moderne
 - Le Japon des avant-gardes

Le service a aussi collaboré à la réalisation de deux films sur les musées (Chantilly et le Musée National d'Art Moderne), ainsi qu'à l'organisation de leur diffusion à l'étranger.

Le **service de presse**, responsable d'un certain nombre de publications légères («petits journaux» des grandes expositions, «parcours des collections permanentes»), maintient les milieux culturels en contact avec le Musée, constitue dossiers et revues de presse, organise les vernissages (23 inaugurations en 1986) et diffuse à cette occasion communiqués, catalogues et photos.

Surveillance et accueil du public

96 agents assurent la surveillance des lieux d'expositions et veillent à l'accueil et à l'orientation du public en lui dispensant une information qui peut être générale ou plus spécifique.

Editions

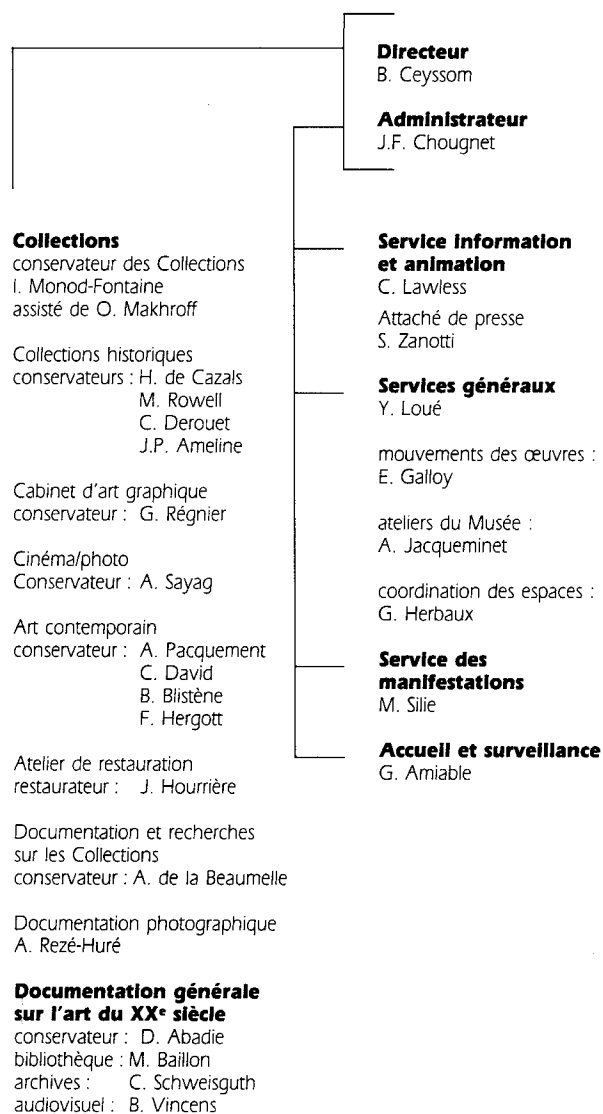
Les cahiers du MNAM, revue d'histoire et d'esthétique de l'art moderne et contemporain, poursuivent la publication de quatre numéros par an.

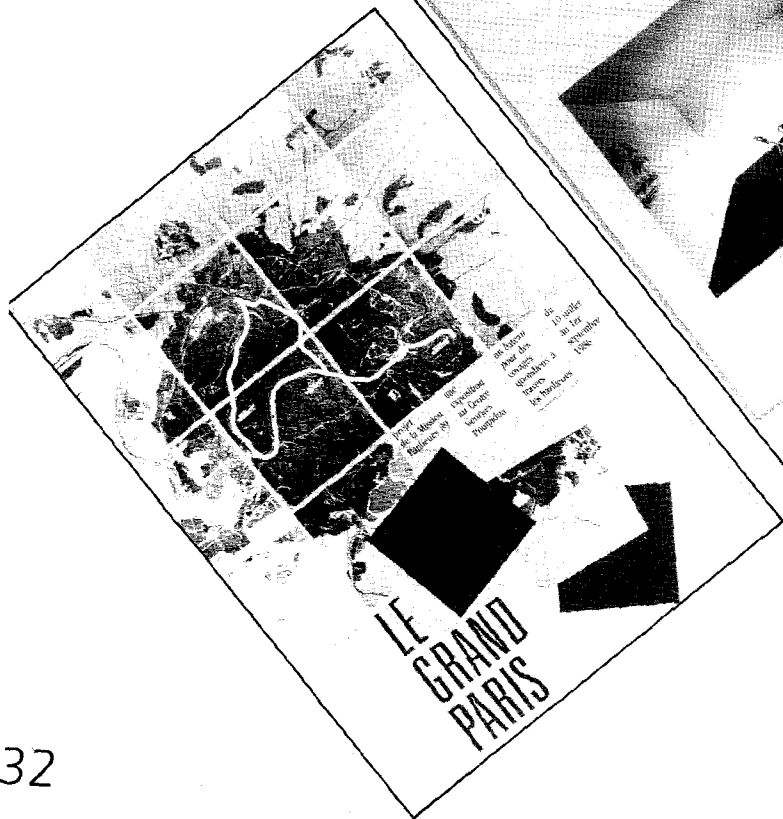
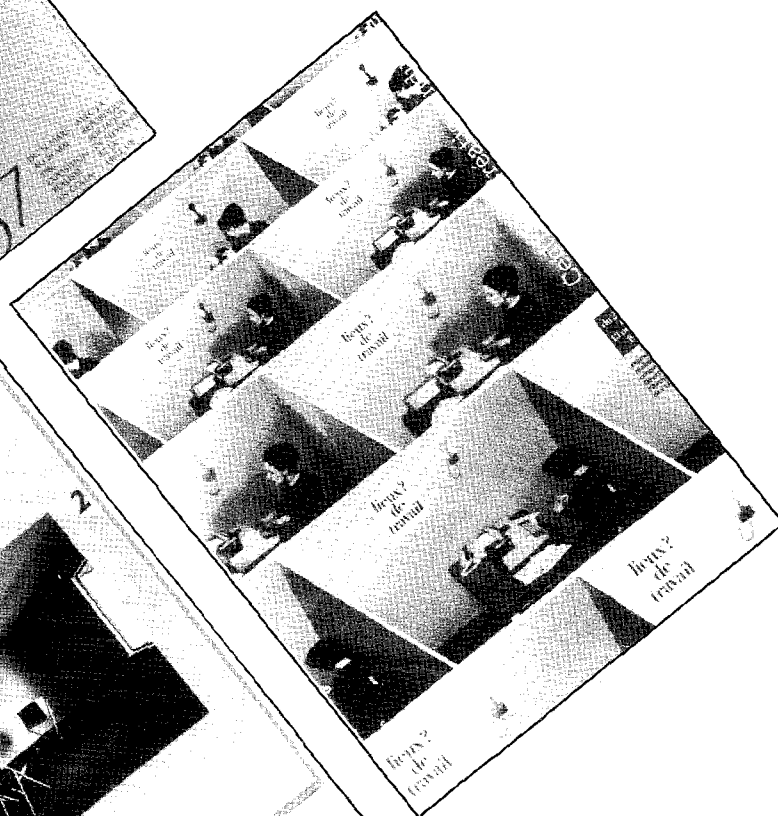
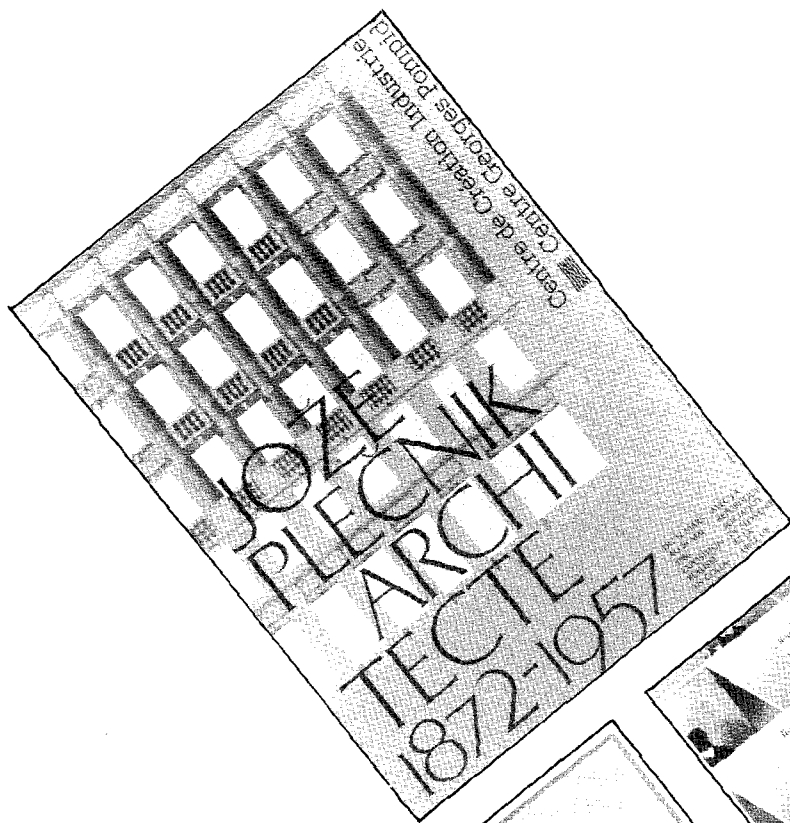
Budget

Le budget initial du Musée en 1986 s'élevait à près de 23 000 000 francs pour sa gestion directe, donc hors frais de personnel et de bâtiment. Ces crédits se répartissaient comme suit : 4 600 000 francs pour le fonctionnement général du Musée et des Collections, 15 600 000 francs pour les expositions de la Grande Galerie et 2 800 000 francs pour l'organisation des autres manifestations. A ces dotations sont à rajouter les crédits délégués en matière d'édition (4 450 000 francs) et d'audiovisuel (2 500 000 francs).

Des financements complémentaires sous forme essentiellement de conventions ont accru de 1 300 000 francs les moyens disponibles pour 1986.

organigramme du Musée national d'art moderne en 1986





Le Centre de création industrielle

Né en octobre 1969 au sein du Musée des Arts Décoratifs, le Centre de création industrielle, porteur d'éléments que l'on retrouve dans les philosophies des «Design Center» européens, en 1972-1973 dans la phase de préfiguration du Centre Pompidou. Toujours marqué par cette double filiation, il occupe ainsi une place singulière dans l'ensemble des organismes dont le domaine concerne la relation art/industrie, reconnue comme phénomène social et notamment culturel.

La création industrielle joue un rôle déterminant pour caractériser et identifier les sociétés industrialisées comme la France. Les objets de série sont de plus en plus des témoins «culturels» de l'évolution de ces sociétés, au moment où, du fait des mutations notamment idéologiques, économiques, sociales, techniques, elles vivent des crises d'identité.

Dès son origine, l'une des vocations du Centre de création industrielle a été de servir de passerelle entre ces nouvelles données de la culture et d'être le lieu de leur rencontre : l'environnement, le cadre de vie, l'habitat, la circulation des informations, les «signes» fabriqués (architecture, design, communication graphique ou visuelle) peuvent en ce sens porter un témoignage essentiel de notre temps. Le CCI leur consacre une large part de ses moyens.

En 1969, la recherche d'un lieu exceptionnel de déclioisonnement des disciplines culturelles conduira à la création du Centre Pompidou, cadre leur permettant de vivre leur interrelation dans un bâtiment bien adapté à cette fonction. Le Musée national d'art moderne, la Bibliothèque publique d'information, l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique et le Centre de création industrielle ont trouvé cette extraordinaire unité de lieu offerte par le Centre qui est sans doute une condition nécessaire pour mettre en rapport dynamique les différentes pratiques culturelles.

Le Centre de Création Industrielle en 1986 : de nouveaux espaces pour une politique plus «ciblée»

Après la définition d'une nouvelle politique culturelle en 1984, le Centre de création industrielle s'est attaché en 1986 à réaliser une redistribution de ses espaces et à jeter les bases d'une programmation qui leur soit adaptée.

La **Galerie des Brèves**, au nord de la Galerie Mezzanine, a été inaugurée en septembre 1986. Consacrée au design et à l'aménagement intérieur, elle a pour objectif l'analyse et la présentation des phénomènes liés à la création et à la production industrielles. Ses manifestations sont de courte durée, 6 à 7 semaines, et leur réalisation est financée par des partenaires extérieurs : industriels, bureaux d'études, organismes publics, entreprises. Le CCI, en coordination avec les équipes extérieures, veille à la réalisation des projets et participe à la préparation de leur conception, à leur mise en espace. Cette Galerie de 120 m² est complétée par un espace de 20 m², le Point de Mire, où sont présentés des produits récents particulièrement intéressants de la création industrielle.

L'espace d'exposition du **Centre d'animation**, situé au rez-de-chaussée et contigu à la Salle d'actualité de la BPI, a pour vocation d'accueillir des dessins d'architecture. Ce mode d'expression est, en effet, peu connu, et témoigne, par les esquisses et les maquettes, du processus de création d'un architecte, rarement apparent dans la construction achevée.

Le **Centre d'Information**, situé à l'ancien emplacement de la bibliothèque du CCI, est destiné à mieux faire connaître au public la mission et les activités du CCI, au travers de mini-expositions, audiovisuels et publications.

Le **Centre de Documentation**, situé au 1^{er} étage, remplace définitivement l'ancienne bibliothèque. Ouvert en février 1987, il offre un lieu unique de consultation pour un public averti : 13.000 ouvrages, 300 périodiques français et étrangers et une importante collection de diapositives et de photographies constituent le fonds de cette bibliothèque spécialisée, dont l'informatisation a été réalisée tout au long de l'année 1986.

Les nouveaux produits 1986

L'année 1986 a également vu la création d'une nouvelle revue trimestrielle, «les Cahiers du CCI», dont l'objectif est de présenter les différentes stratégies d'aménagement du cadre de vie et de se faire l'écho des questions les plus actuelles qui concernent l'espace du quotidien public ou privé.

D'autre part, six portraits de créateurs industriels et d'architectes ont été produits par le service audiovisuel du CCI.

Les expositions du CCI

Dans le cadre des deux grandes expositions pluridisciplinaires célébrées dans la grande galerie du 5^e étage, «Vienne 1880-1938» et «Le Japon des avant-gardes», le CCI s'est chargé des sections consacrées à l'architecture, à l'architecture intérieure, aux arts décoratifs, au graphisme et à l'espace scénographique.

L'architecture en tant que vision personnelle d'un artiste (Josef Plecnik, Hans Poelzig), l'environnement architectural des lieux de travail et son impact, les grands projets d'urbanisme parisiens et le design des objets de notre vie quotidienne ont été les différents thèmes traités dans les 13 autres expositions qui se sont déroulées dans les lieux propres du CCI (Galerie Mezzanine, Centre d'information, Galerie des Brèves) et dans les espaces communs du Centre (Grand Foyer).

Dans la Galerie du 5^e étage

«Vienne 1880-1938»

Afin de témoigner de l'extraordinaire vitalité de la culture viennoise entre 1880 et 1938, le CCI a présenté un choix de dessins originaux, de maquettes d'architecture, des ensembles de mobilier, des vitrines d'objets, des affiches et des documents graphiques. La participation du CCI mettait l'accent sur les correspondances formelles, illustrant une problématique commune à l'architecture, au design, au graphisme et à la peinture : l'idéal de «l'œuvre totale». La mise en scène de théâtre a également été traitée par le CCI dans ce même contexte spirituel d'abolition des frontières entre les genres artistiques et d'intégration des innovations de la technique et de l'industrie dans les domaines de la création.

«Le Japon des avant-gardes»

La participation du CCI à cette exposition s'articulait autour de deux périodes, 1910-1942 et 1945-1970, séparées par la rupture de la 2^e Guerre Mondiale.

Photographies, plans, dessins, maquettes, affiches, meubles et objets rendaient compte, dans un déroulement aussi bien thématique que chronologique, des mouvements artistiques d'avant-garde liés aux grandes étapes qui ont marqué ces 60 années d'histoire japonaise.

Parallèlement à cela, était présentée l'évolution de l'Industrial Design, du style américain en 1945 jusqu'à la naissance du grand design japonais de la fin des années 60.



Dans les espaces du CCI

dans la **Galerie Mezzanine** ; trois expositions :

«Josef Plecnik - architecte 1872-1957»

réalisée par la cellule architecture, en coproduction et en collaboration avec la République Socialiste de Slovénie et la ville de Ljubljana. Le CCI a voulu rendre hommage à une œuvre qui a marqué l'histoire de l'architecture du XX^e siècle et qui, pour des raisons liées aux développements modernes du moment, a été passée sous silence.

«Lieux ? de travail»

conçue et réalisée par la cellule architecture. L'aménagement du territoire, les méthodes de conception des espaces, l'introduction des nouvelles technologies, le rapport homme/machine et le vécu du travail, l'architecture et l'image de marque constituent les entrées thématiques de cette exposition qui prend son départ dans les années 70.

«A table»

réalisée par la cellule design en association avec Moët-Hennessy.

Manifestation consacrée elle aussi aux «lieux» du quotidien, elle a voulu montrer, par les espaces, les machines, les objets spécifiques, l'évolution actuelle du domaine de la table.

Dans la **salle d'exposition du Centre d'Information** ; quatre expositions :

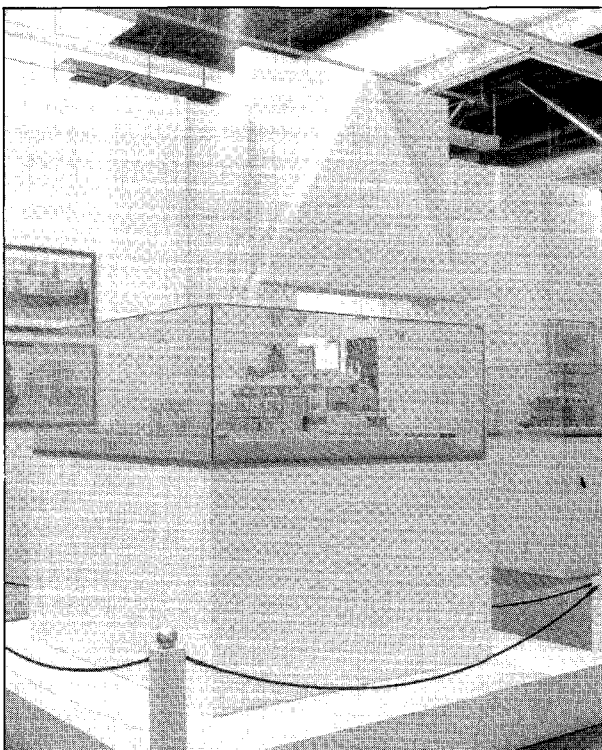
«Tout néo, tout beau»

réalisée par la société Montédison France sur une idée de Denis Santachiara. Cette exposition montrait comment l'industrie italienne a, depuis la fin de la guerre, fait confiance aux jeunes créateurs, en les accompagnant jusqu'à la réalisation de prototypes. Les objets présentés dans le cadre de Neo Merce ont été conçus pour l'utilisation et la mise en valeur de matériaux nouveaux.

«Créer dans le créé»

exposition réalisée en coproduction avec la Section Française de l'ICOMOS, la Direction du Patrimoine, la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, la Direction du Développement Culturel.

L'exposition présentait de nombreuses réalisations d'architectes contemporains qui expriment les diverses attitudes possibles face aux constructions anciennes. Celles-ci vont, en évitant toujours la politique de la table rase, du respect historique du lieu au contraste affirmé, en passant par l'adaptation au génie du lieu ou par le jeu de la complémentarité à l'environnement.



«Hans Poelzig - 1869-1936»

réalisée en collaboration avec AEDES, Galerie für Architektur und Raum, Berlin.

Cette exposition présentait 75 dessins de Hans Poelzig, l'un des principaux acteurs de l'expressionnisme allemand des années 20, qui a fait œuvre d'architecte et de décorateur de théâtre et de cinéma.

«Observatoire Banlieues N° 1»

conçue par la cellule innovation sociale en collaboration avec l'Association «Banlieues Sans Frontières» et FR3 Ile de France.

Cette exposition légère, comprenait des vidéos, des dessins originaux et des photographies, proposait au public une information et une réflexion sur les mille et une expériences de création et d'innovation qui font «bouger» la banlieue.

Dans la **Galerie des Brèves**, cinq expositions :

«Désir d'architecture/SCIC 83-85»

réalisée en collaboration avec la SCIC, Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts, qui a réalisé en 30 ans plus de 450.000 logements. L'exposition montrait les projets en cours et les réalisations récentes de la SCIC dans le cadre du projet «Habiter demain» lancé depuis 1982.

«Le Grand Paris, un projet de la Mission Banlieues 89»

réalisée par la Mission Banlieues 89

Le projet urbain du Grand Paris propose de faire en sorte que les villes de banlieues ne soient plus des villes de seconde zone mais qu'elles deviennent aussi belles que Paris. L'exposition comprenait une série de cartes proposant un constat des problèmes, un ensemble d'aquarelles de ce que pourrait être le Grand Paris, et une maquette relief de 25 m².

«Design : le problème d'abord»

réalisée par le Conseil de Design Danois à Copenhague. Le procédé de création industrielle expliqué à partir de 26 produits danois créés pendant les 50 dernières années.

«L'eau en forme-Vittel design 86»

réalisée par la Société Générale des Eaux Minérales de Vittel. La première société à avoir lancé la bouteille plastique pour conditionner l'eau dès 1968 a organisé une consultation auprès de 7 designers internationaux pour la création d'une nouvelle bouteille. L'exposition présente les prototypes qui expliquent la démarche créative.

«Les arts de la table»

réalisée par l'Agence pour la Promotion de la Création Industrielle.

A l'occasion de la présentation des résultats de la consultation de création de vaisselle de table pour collectivités, l'exposition a montré un vaste panorama des arts de la table actuellement commercialisés en France.

Dans l'**Espace Point de Mire** ont été présentés les produits suivants :

- deux Oscars du Design :
 - le bidon Shell France, création de Jean-Louis Barraut
 - le vélo-jouet Peugeot, création de Kohler et Rekow
- le compresseur Maco Meudon, création de Delta Design
- la combinaison Molinel, création de Martine Grandval

Dans le **Grand Foyer** :

— «Grands projets 1979-1989»

Coproduction audiovisuelle réalisée par le CCI avec la Mission Interministérielle de Coordination des grandes opérations d'architecture et d'urbanisme.

L'exposition présentait sous forme d'audiovisuel les dix grands projets architecturaux de Paris et de sa banlieue : La Villette (La Cité des Sciences, la Cité de la Musique et le Parc), le Grand Louvre, l'Opéra de la Bastille, le Musée d'Orsay, l'Institut du Monde Arabe, le Carrefour International de la Communication, le Ministère des Finances et le Zénith.

Les structures du CCI : cellules et services

La **cellule architecture** a participé de manière substantielle à l'exposition «Vienne 1880-1938». Elle a aussi mis en œuvre 3 expositions : «Josef Plecnik 1872-1957», «Lieux ? de travail» et «Hans Poelzig 1869-1936». En collaboration avec la SCIC, elle a préparé l'exposition «Désir d'architecture/SCIC 83-85» dans la Galerie des Brèves. Elle a également organisé 16 débats et conférences et participé à la préparation de l'exposition du 10^e anniversaire du Centre, «Le Centre Pompidou, une architecture qui s'expose».

La **cellule audiovisuel** a fourni au cours de l'année des produits d'accompagnement pour les expositions «Josef Plecnik» «Lieux ? de travail», «Créer dans le créé», «Les grands projets» et «A table». Elle a réalisé en vidéo un portrait de Renzo Piano et participé à la production de 5 autres portraits de créateurs : Philippe Starck, Ettore Sottsass, Azzedine Alaïa,

M. et F. Girbaud et Chantal Thomass. Elle a poursuivi l'édition de cahiers de diapositives avec trois nouveaux titres : «Lieux de travail», «Nouveaux plaisirs d'architecture» et «Mobilier nouvelles tendances». Elle a organisé trois cycles de films court-métrages «Cadre de vie» avec la présentation de : «Villes d'eau, villes sur l'eau», «Histoires d'usines» et «Mallet Stevens, architecte et décorateur de film».

La **cellule design** a été le maître d'œuvre des expositions «Tout néo, tout beau», «Créer dans le créé» et «A table». Elle a également participé à l'exposition interdisciplinaire «Le Japon des Avant-gardes». Elle a assuré la coordination pour les expositions dans la Galerie des Brèves «Design, le problème d'abord», «L'eau en forme» et «Les arts de la table», et elle s'est chargée du choix des objets exposés au Point de Mire. Pour permettre une meilleure connaissance du design dans les lieux de formation, elle a tenu une conférence sur le management du design à l'Université de Compiègne, participé au numéro «spécial design» de «L'Étudiant» et organisé des interventions dans les lycées techniques de la région parisienne sur les carrières du design. Elle a également réédité le Guide des Enseignements du Design en France, avec le Comité de L'Enseignement de la Conception de Produits - du Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur -.

La **cellule innovation sociale** s'est essentiellement consacrée à la réalisation de l'exposition «Observatoire Banlieues N° 1» en collaboration avec l'association Banlieues sans Frontières et, à cette occasion, elle a collaboré à la réalisation d'un magazine de 55 mn, produit et diffusé par FR3 Ile de France. Elle a également participé à l'élaboration des **Cahiers du CCI** N° 1, N° 2 et N° Spécial, «Tout autour : banlieues d'images et d'écritures». Elle a, de plus, mis au point avec FR3 Ile de France une séquence hebdomadaire de 2 mn 30 pour le journal régional de 19h15 sur un sujet concernant la banlieue. Elle a, enfin, préparé avec la Mission Banlieues 89 l'exposition «Le Grand Paris».

La **cellule technologies nouvelles** a participé à l'exposition «Lieux ? de travail» en concevant avec ENFI-Design l'audiovisuel «Espaces de bureaux» et en sélectionnant des documents vidéographiques sur la CAO et l'aménagement des bureaux. Elle a préparé l'exposition «Les chemins du virtuel simulation informatique et création industrielle». Elle s'est chargée du pilotage de la recherche sur les «systèmes de conception assistée par ordinateur et de traitement d'images : enjeux pour la création industrielle et médiation de ces enjeux». Elle a contribué, en tant que conseil, à la préparation du «Festival des Arts Electroniques» organisé par la ville de Rennes. Elle a également participé à divers colloques et séminaires.

Le **centre de documentation du CCI** a été restructuré dans le but d'offrir un service spécialisé à un public averti. Dans cette nouvelle optique, un retraitement du fonds documentaire a été nécessaire. La nouvelle salle de lecture, située au 1^{er} étage, a été ouverte en janvier 1987 et peut recevoir 30 personnes. Le fonds, qui compte 13.000 volumes et 300 titres de périodiques vivants, s'est enrichi cette année de 800 ouvrages. Son informatisation s'est poursuivie tout au long de l'année.

Le service **recherche documentaire** s'est essentiellement consacré à la préparation de l'informatisation de la documentation en vue de l'ouverture de la nouvelle salle de consultation du CCI : le nouveau système informatisé MIS-TRAL V 5.1 de la société Bull a été acquis puis mis au point. Malgré la fermeture au public de la salle de lecture, ce service a continué de répondre aux demandes émanant aussi bien des étudiants que des professionnels. Il a, de plus, élaboré les bibliographies publiées dans les N° 1 et 2 des **Cahiers du CCI** et participé aux numéros de **CCI Infos**. Ce service assure également la mise en ordre de la diathèque pour la consultation du fonds sur rendez-vous.

Le service **communication** assure le lien entre les équipes du CCI et ses publics très diversifiés, notamment les professionnels. Le service des Relations Publiques et de la Presse assure la promotion des manifestations auprès des médias ; il a publié cette année 3 numéros de «CCI Infos». Il est l'organisateur du cycle de conférences «Architecture et Construction», avec une formule entièrement renouvelée, destiné aux professionnels (architectes, spécialistes du bâtiment, décideurs publics ou privés) et organisé en une session de printemps et une session d'automne.

Dépendant de ce service, le service itinérance des expositions a fait circuler 8 expositions en France dans 34 structures d'accueil. Les recettes de leur diffusion se sont élevées à 272 260 francs. Quatre nouvelles expositions ont été mises en itinérance en 1986 : «Déchets ou l'art d'accommoder les restes», «L'image des mots», «Créer dans le créé» et «Lieux ? de travail».

Les publications du CCI en 1986

15 titres pour un tirage global de 86.000 exemplaires, affiches et retirages non compris.

Publications liées aux manifestations :

Catalogues :

- «VIENNE», 796 p. (pluridisciplinaire hors budget CCI)
«Plecnik», mars 1986, 192 p.
«Créer dans le créé», édition Electa/Monitor, secrétariat de direction.
«Lieux ? de travail», juin 86, 192 p.
«A table», novembre 86, 192 p.

Petit Journal

- «Tout néo, tout beau», février 86, 16 p.
«Hans Poelzig», octobre 86, 8 p.

Carnets de diapositives :

- 3 carnets, 24 diapositives, septembre 86, 16 p.
«Lieux de travail», «Nouveaux plaisirs d'architecture», «Mobilier Nouvelles tendances».

Affiches :

- 10 affiches dont 2 affiches programmes (Architecture et Construction)

Collection «ALORS...»

- N° 10 «Claquemurer pour ainsi dire tout l'univers», février 86, 304 p.

Revue «Les cahiers du CCI» :

- N° 1 «Architecture : récits, figures, fictions», juin 86, 192 p.
N° 2 «Design : Actualités fin de siècle», octobre 86, 192 p.
N° hors série «Tout autour. Banlieues d'images et d'écritures», décembre 86, 252 p.

Revue «Traverses» :

- N° 36 «L'archive», janvier 86, 156 p.
N° 37 «Le dégoût», avril 86, 144 p.
N° 38/39 «Japon fiction», octobre 86, 272 p.

Budget et Personnel

Le budget initial du CCI en 1986 s'élevait à 8 478 000 F (avec une avance de 800 000 F sur 1987) pour sa gestion directe, c'est-à-dire hors frais de personnel et de bâtiments d'une part, et hors produits d'édition (budget délégué : 3 382 610 F), productions audiovisuelles (budget délégué : 1 202 500 F) et équipement d'autre part.

Des financements complémentaires sous forme de subventions (1 565 000 F), de mécénat (67 000 F de Montédison) et de sponsoring (650 000 F de Moët-Hennessy) ont accru de 2 282 000 F les moyens disponibles en 1986.

90 personnes travaillent au CCI réparties sur 83,5 postes.

Calendrier des expositions :

Galerie du 5^e étage :

- «Vienne 1880-1938» 04/02/86 au 07/04/86
«Le Japon des Avant-gardes» 09/12/86 au 02/03/87

Galerie Mezzanine :

- «Josef Plecnik architecte 1872-1957» 12/03/86 au 26/05/86
«Lieux ? de travail» 24/06/86 au 13/10/86
«A table» 27/11/86 au 09/03/87

Centre d'information du CCI :

- «Tout néo, tout beau» 20/02/86 au 28/04/86
«Créer dans le créé» 27/05/86 au 08/09/86
«Hans Poelzig 1869-1936» 30/09/86 au 05/01/87
«Observatoire Banlieues n° 1» 29/10/86 au 17/11/86

Galerie des Brèves :

- «Désir d'architecture/SCIC 83-85» 03/06/86 au 30/06/86
«Le Grand Paris, un projet de la mission Banlieues 89» 09/07/86 au 01/09/86
«Design : le problème d'abord» 17/09/86 au 27/10/86
«L'eau en formes/Vittel design 86» 04/11/86 au 08/12/86
«Les arts de la table» 17/12/86 au 19/01/87

Grand Foyer :

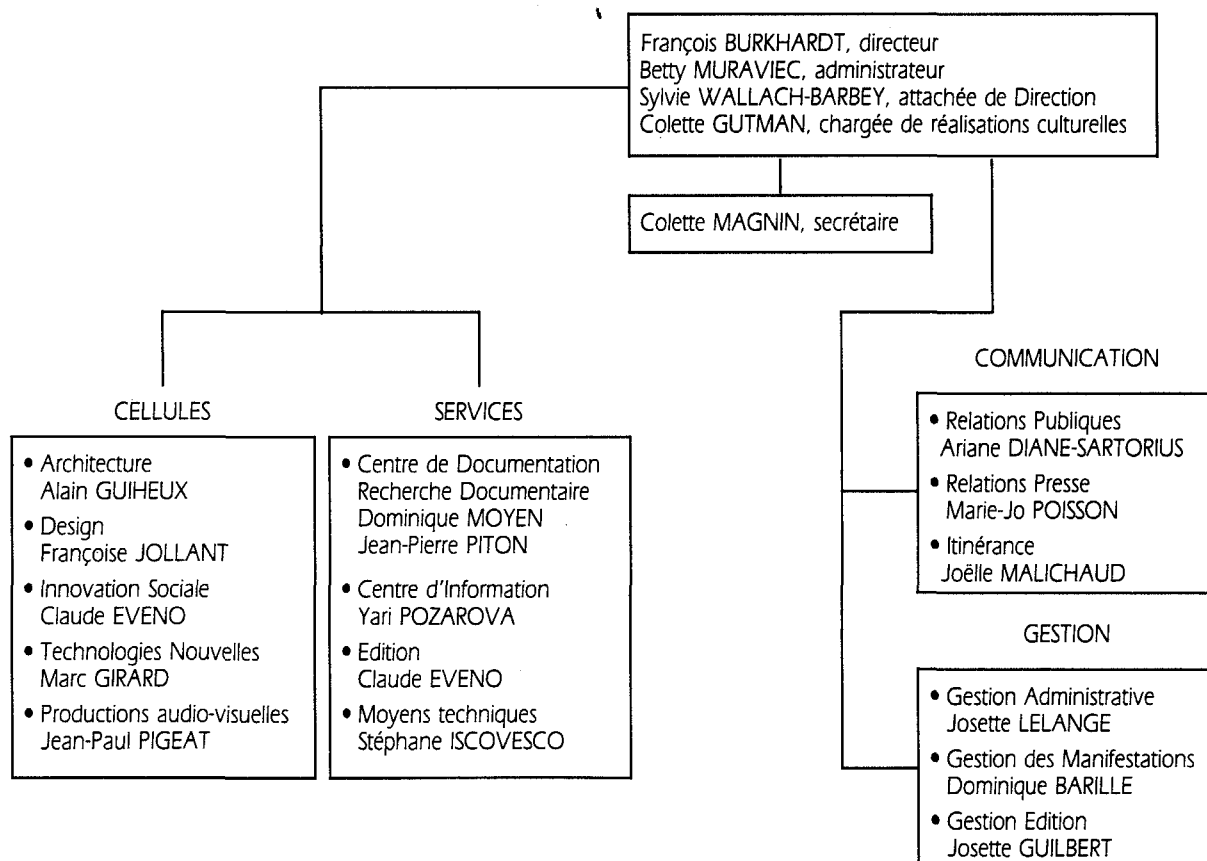
- «Grands Projets 1979-1989» 04/02/86 au 07/04/86



TABLEAU RECAPITULATIF DE LA DIFFUSION DES EXPOS ITINERANTES DU C.C.I. EN 1986

TITRES	DATE SORTIE EXPO.	DATE RETRAIT ITINERANCE	NOMBRE ETAPES	RECETTES
GENERATIONS INFOGRAPHIQUES	juillet 82	janvier 1986	1	650
LES PORTES DE LA VILLE	février 83	septembre 1986	2	3 000
NE COUPEZ PAS	juillet 83	juin 1986	8	11 830
CREER UN PRODUIT	février 84	décembre 1986	7	5 250
DES OBJETS SANS PROBLEME	mai 84	décembre 1986	5	1 200
DECHETS	octobre 84		8	238 500
L'IMAGE DES MOTS	septembre 86		1	2 500
CREER DANS LE CREE	mai 86		2	9 330
TOTAL			34	272 260

ORGANIGRAMME du CCI en 1986





la Bibliothèque publique d'information

Promouvoir tous les modes d'accès à l'information et les mettre à la portée de tous sans discrimination et avec la plus grande liberté d'accès : telle est la mission que la Bibliothèque Publique d'Information s'efforce de remplir depuis sa création.

Née d'un projet très ancien émanant de la toujours embouteillée Bibliothèque Nationale, elle avait fait l'objet, dès 1967, d'une commande officielle du Ministère de l'Education Nationale et son emplacement avait été fixé au plateau Beaubourg. Lorsque Georges Pompidou annonça, en décembre 1969, son idée de créer un centre d'art contemporain sur ce même plateau, il découvrit que la place était déjà prise. Fils d'instituteur et homme cultivé, sa réaction ne se fit pas attendre : un mois plus tard, la bibliothèque était intégrée au projet du Centre.

Ainsi, la BPI est un établissement public indépendant, placé sous la tutelle de la Direction du Livre et de la Lecture du Ministère de la Culture et elle est, en même temps, liée au Centre Georges Pompidou par une convention d'association.

Avec ses trois départements - la Bibliothèque des Enfants sur la piazza, la Salle d'Actualité au rez-de-chaussée et la Bibliothèque du 2^e étage -, la BPI brasse, à elle seule la moitié du public du Centre. Quatre millions de visiteurs ont fait leur choix, cette année, parmi l'incomparable collection de documents d'information générale et d'actualité, livres, revues, disques, vidéodisques, cours de langues, logiciels, mis à leur disposition en libre-accès.

Bibliothèque nationale, encyclopédique et contemporaine, la BPI est aussi un laboratoire des technologies de communication, où des équipes de professionnels expérimentent sans cesse les nouveaux modes de consultation documentaire susceptibles d'améliorer les services de la bibliothèque la plus visitée de France.

Bibliothèque multimédia par excellence, elle contribue aux activités pluridisciplinaires du Centre et propose à ses visiteurs tout un ensemble de manifestations : débats, expositions, projections de films et rencontres avec écrivains et éditeurs.

Une Bibliothèque de pointe

Dès son inauguration, la BPI a voulu être une bibliothèque publique moderne et performante et sa dixième année d'expérience prouve qu'elle est la bibliothèque publique française de ce type la plus actualisée aussi bien sur le contenu que sur les divers supports proposés au public.

Consultation de banques de données, de logiciels, du minitel, service de réponses par téléphone, service vidéotex à la disposition du public, équipements pour mal-voyants, micro-ordinateurs et vidéodisques à la Bibliothèque des Enfants : tout est fait pour que le public puisse bénéficier des services d'une bibliothèque qui est à la pointe des nouvelles technologies documentaires.

Pour mieux servir le public, des services plus «ciblés»

Si la BPI continue d'être une bibliothèque publique à caractère encyclopédique et, donc, non spécialisée quant à l'information fournie, elle cherche cependant à améliorer sans cesse ses services spécifiques tels que les stages de formation, l'accueil des lecteurs handicapés visuels, les services de téléférences, la bibliothèque des enfants.

Une des caractéristiques de la BPI est la présence permanente du personnel en bibliothèque et la qualité de l'accueil est appréciée du public : 214 membres du personnel ont travaillé toute l'année, répartis dans les divers bureaux d'information.

Un public nombreux, fidèle et de plus en plus motivé et de nombreuses demandes de stages de formation provenant du monde entier sont les réponses actives à cette qualité des services de la BPI.

L'accueil des handicapés visuels

revêt un caractère exemplaire d'autant plus que le bâtiment constitue un obstacle à la venue des handicapés (immensité, foule, difficulté d'accès). Un effort particulier a été fait quant à l'accueil de ces personnes : création d'une banque de volontariat pour l'accompagnement et le prêt de voix, fichiers d'accueil, tracts d'information de la BPI traduits en Braille, réservation téléphonique de la Salle Borges dont l'équipement a été amélioré et se compose d'une machine PERKINS à écrire braille, un magnétophone spécialement adapté, un vidéoscope REINIKER grossissant 45 fois, une lampe halogène spécifique et un fauteuil ergonomique. Le laboratoire de langue a remporté un vif succès.

La préoccupation de la BPI est de donner aux handicapés visuels une qualité de service comparable à celle donnée aux voyants.

La Bibliothèque des Enfants

Malgré la baisse de la fréquentation due aux menaces terroristes, 63.000 enfants ont fréquenté la **bibliothèque des Enfants** pour consulter les quelques 10.000 volumes dont elle dispose. Cette bibliothèque a déjà sa petite clientèle d'habitues dont la moyenne d'âge se situe entre 9 et 12 ans. Un nouveau public a été attiré par l'introduction de nouvelles technologies (minitel et microordinateurs branchés en nano-réseau). Le projet de vidéodisque interactif a été présenté par Louise Guay au dernier trimestre.

L'accueil des groupes s'est poursuivi. En tout, 219 séances pour groupes scolaires ont été organisées.

L'exposition «Livres qui délivrent» a révélé une demande assez forte des institutions spécialisées pour enfants ayant des difficultés telles que des retards de langage.

Une bibliothèque très «branchée»

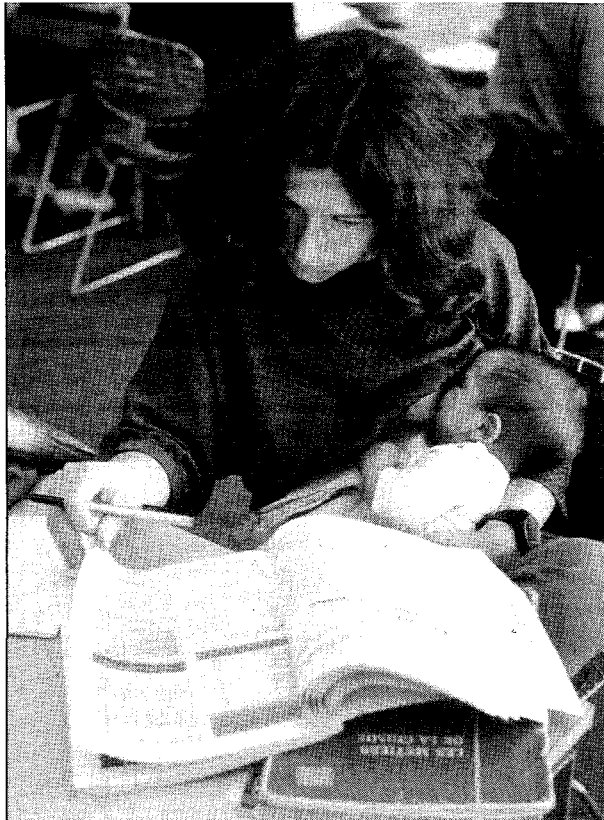
Téléférences :

Banques de données, minitel, vidéotex, Public-Info : la télématique est toujours à l'honneur à la BPI. Cependant la gratuité a été partiellement supprimée.

37 banques de données en majorité bibliographiques (dont deux seulement étrangères) sont régulièrement consultées, à raison d'une moyenne mensuelle de 101,8 questions en 86 (104,6 en 85). Deux domaines monopolisent toujours plus de la moitié des demandes : économie et marchés (30,3 %) et sciences et techniques (25 %). L'introduction du règlement par l'usager a permis de récupérer 34 % des coûts directs engagés par le service de téléférences. La pré-recherche sans commande est gratuite et le prix de la commande est passé en octobre 86 de 50 F à 70 F. L'absence de gratuité n'a pas fait diminuer le nombre des consultations.

Grâce au parrainage de Libération/Télématique, 4 kiosques de consultation de **service vidéotex** fonctionnant avec des pièces (1 F la minute) ont été mis à la disposition des usagers début décembre.

Public-Info est le service de réponses par téléphone qui fournit rapidement information et documentation sur l'actualité culturelle et liée aux faits de société. Il prépare pour 1987 une centaine de dossiers de presse multigraphiés qui seront accessibles dans les espaces de lecture. Le service d'information générale bibliographique sera remplacé par une messagerie consultable par minitel.



Transmettre dix ans d'expérience

Centre d'information connu de tous, la BPI est aussi un **lieu de formation** très recherché, ouvert aux néophytes comme aux professionnels. Le service chargé de l'accueil traite les demandes de stage émanant de candidats français et étrangers et propose des stages au personnel de la BPI au titre de formation continue.

Accueil des groupes

Moins de visites générales «touristiques» (853 en 86 contre 1585 en 85), plus de visites spécialisées (1222 en 86 contre 797 en 85) ou suivies d'un entretien (710 en 86 contre 522 en 85) ; une politique d'accueil de groupes plus «ciblée» a été choisie en 86 pour améliorer le service qualitativement. Une grande place a été faite aux visites de bibliothécaires français (+ 172 % par rapport à 85).

Formation

L'orientation souhaitée est de dispenser plus largement une formation de formateurs aux documentalistes et bibliothécaires de la Ville de Paris et de la petite couronne. L'action la plus nouvelle s'est adressée au professorat afin de le sensibiliser au rôle formateur de la recherche documentaire. 26 groupes de jeunes élèves instituteurs et 7 groupes d'adultes en formation continue ont été reçus pour initier les enseignants à la recherche documentaire et établir ainsi un lien naturel entre le corps enseignant et la bibliothèque. De plus, 411 personnes, qui se sont manifestées librement, ont suivi les cours du soir.

Stages

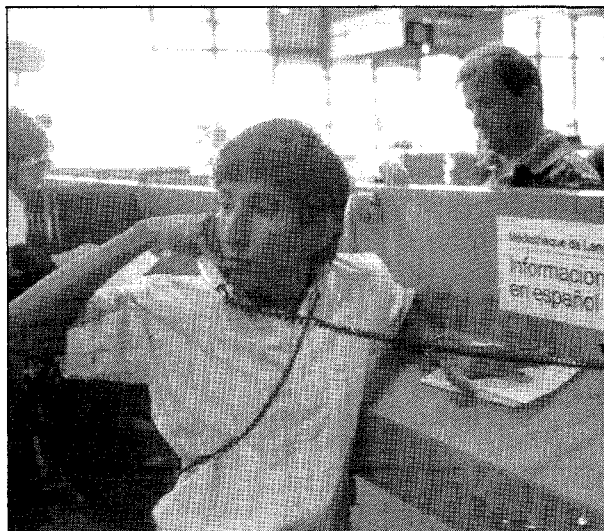
En 1986 la BPI a reçu 57 stagiaires professionnels français et étrangers venus de 18 pays. La baisse du chiffre (66 en 85) est due à une plus grande exigence quant à l'expérience professionnelle des candidats et, donc, à un meilleur ciblage. Les stages sont centrés sur l'accueil, le service des imprimés, Public-Info, la recherche et la médiathèque de langues.

Des liens privilégiés se sont tissés avec les écoles bibliothécaires, notamment avec l'Allemagne, la Suède et Barcelone.

Les collections

Les chiffres de la BPI-86

4 millions de visiteurs
Moyenne quotidienne : 13.300 personnes
440.000 volumes
2.350 abonnements périodiques



20.000 bobines microfilms
55.000 microfiches
18.000 documents sonores et vidéodisques
1.274 documents cours de langues
2.278 films ou vidéos
200.000 diapositives

La lettre, le son et l'image

sont les trois moyens dont dispose la BPI pour transmettre son information.

Imprimés (livres et périodiques), images fixes (diapositives et vidéodisques), images animées (films et vidéos) et documents sonores (disques et cassettes) composent les collections de la BPI et tous sont sélectionnés avec la même rigueur. S'actualiser est le maître mot, mais pour cela, il faut éliminer.

La BPI se veut publique, encyclopédique mais surtout actuelle et se doit d'appliquer une **politique d'élimination systématique** des documents périmés, obsolètes ou trop spécialisés. Chaque année, des milliers de documents sont donc retirés et reversés à d'autres bibliothèques. Ils laissent ainsi la place au renouvellement constant des collections.



La lettre

Les livres

438.523 volumes constituent le fonds de la BPI en 86. La réduction du budget 86 a inévitablement entraîné une diminution du nombre de titres acquis. Moins d'argent en 86 et moins d'acquisitions : 12.055 en 86 contre 13.120 en 85 (voir tableau).

De plus, comme la politique d'élimination a été rigoureusement appliquée (16.410 livres retirés) il en résulte que le bilan d'acquisition 86 est négatif : - 386.

En cette dixième année d'activité, une réflexion sur la politique d'acquisition a été initiée. La synthèse des rapports rédigés par les responsables des différents domaines se fera en 1987. Un projet d'informatisation des commandes est en cours.

Dans une bibliothèque liée à l'actualité et ayant une telle fréquentation, le **retraitement des volumes** est indispensable et substantiel (voir tableau). L'élimination des ouvrages du catalogue se fait désormais par le système informatique SCARABE et la liste en est fournie chaque mois. Un plus grand nombre de volumes périmés supprimés (+ 45 %) et moins de livres détériorés sont les caractéristiques pour 86.

Périodiques et microdocuments

Le mois d'octobre 1986 a vu la fusion du service des **périodiques** avec celui des **microdocuments** pour une meilleure politique d'acquisition et de conservation, les microdocuments étant actuellement la forme la plus pratique de stockage et de consultation des périodiques, fragiles et encombrants.

Le tri sévère effectué par les responsables des domaines explique les 16.000 **microfiches** en moins par rapport à 1985. Ces microfiches ont été données à d'autres bibliothèques plus spécialisées.

Un contrat de collaboration a été signé entre la BPI, l'A.C.R.P.P., la Bibliothèque Nationale et le CNRS pour la réalisation des **microfilms** car le coût en est élevé. Un grand retard a cependant été accumulé et seulement la moitié du travail a été réalisée.

Une nouvelle signalétique des périodiques a été définie et sera testée en 87.

De plus, un projet d'automatisation complète du service des microdocuments est en cours.

La Salle d'actualité

Chaque jour, la salle d'actualité offre à ses 2.600 visiteurs quotidiens une moyenne de 3.000 livres, 600 périodiques français et étrangers et une centaine de disques (voir tableau). Le renouvellement du fonds est assuré par le service de presse des éditeurs qui, avec les auteurs participent toujours aussi volontiers aux conversations-rencontres organisées généralement tous les jeudis soirs. 38 réunions ont eu lieu en 86. On note cette année une plus grande participation des éditeurs de province, 62 en 86 contre seulement 45 en 85.

Les logiciels

Le projet d'implantation d'un espace de consultation de **logiciels** est très avancé. Deux cents titres ont été sélectionnés pour constituer le fonds de logiciels et, ce, en collaboration avec le Groupement Audiovisuel des Éditeurs et le Centre National de la Documentation Pédagogique.

Cette prestation devra être réalisée au cours du premier semestre 1987.

La médiathèque de langues

Elle est en pleine expansion. Ici, les acquisitions débordent largement les retraits (48 titres acquis contre 9 retirés).

Les méthodes vidéos remplacent progressivement les méthodes sonores mais leur prix d'acquisition les rend inabordable (90 F la minute).

1274 méthodes multi-média (livres, cassettes ou vidéos) permettent de s'initier à 110 langues et dialectes, dont quelques nouveautés 86, le normand, le picard et le pidgin anglais, qui sont désormais à la portée de tous.

Les images

La collection de **diapositives** est très importante 200.000 images. 7.535 nouvelles images ont été acquises en 86. Les domaines les plus représentés sont l'art, la photographie contemporaine, les sciences et l'environnement.

Le report de la collection d'images fixes sur **vidéodisque** s'est poursuivi en 1986 : 50.000 images se référant à la religion, la littérature, l'histoire et la géographie, l'histoire générale des arts, les sciences sociales et le tourisme sont désormais disponibles grâce au vidéodisque «civilisations» livré au premier trimestre 86 et consultable sur 3 vidéolecteurs à la banque d'images, au 2^e étage. Les deux autres vidéodisques, «beaux-arts» et «sciences et techniques» sont en cours de préparation et de réalisation.

Le rythme d'acquisition de **films et vidéos** s'est encore développé cette année (183 contre 165 en 85). Mais la mise à la disposition du public des nouvelles acquisitions est gênée par les délais de négociation des droits d'auteurs et il s'écoule souvent deux ans avant que les films soient disponibles en bibliothèque.

Cette année, la communication des vidéo-cassettes en semi libreaccès s'est généralisée car elle permet une meilleure rotation des films du fonds.

Les sons

18.138 **vidéodisques, cassettes, disques noirs et disques compacts** composent le fonds de la discothèque.

La décision de réduire ce fonds pour ne conserver que 7.000 des 12.000 titres existants a conduit à une élimination rigoureuse, exceptionnellement importante : pour la première fois l'accroissement du fonds est pratiquement nul. La politique de la discothèque est toujours de privilégier la musique de notre temps. Elle oblige, donc, à limiter le fonds de référence aux grands classiques.

Le disque compact est désormais le critère de sélection. Malheureusement tous les genres n'y sont pas aussi bien représentés. Le catalogue n'est riche qu'en musique classique, jazz et rock. Aussi, doit-on avoir recours au disque micro-sillon pour la musique contemporaine, la jeune chanson française et le folklore.

L'animation

Les expositions

La BPI a une double vocation : bibliothèque encyclopédique, d'une part, elle organise des expositions documentaires, d'autre part, en tant que département associé à la politique culturelle du Centre, elle participe aux manifestations, notamment dans le domaine littéraire.

Le plus grand succès de cette année a sans doute été la participation à l'exposition Vienne. Cette expérience de reconstitution d'un café littéraire viennois, dans le Forum, où se sont déroulés débats, lectures et spectacles pendant deux mois, a pu être réalisée grâce à la participation de la Chambre de Commerce de la Ville de Vienne et de la société Servair. Le renouvellement de l'expérience sur un autre thème est d'ores et déjà envisagé.

Les réductions budgétaires conduisent de plus en plus à faire appel à des financements privés. Il est important de savoir que ces sponsors sont davantage susceptibles de s'associer à des projets ambitieux qu'à de nombreuses et modestes manifestations.

21 expositions ont été organisées par la BPI dont 7 à la Salle d'Actualité qui a retrouvé sa vocation d'actualité en faisant place à des thèmes concernant les nouvelles technologies telles que la création sur palette graphique («Palette à croquer» et «Images codées»).

Expos à louer

La BPI met à la disposition de tout organisme intéressé des expositions «mises en itinérance». Le catalogue de ces expositions proposait au 1^{er} janvier 1986 25 titres.

130 contrats ont été signés dont deux seulement avec l'étranger (140 en 1985). Un tiers des clients sont des bibliothèques. Une tendance à la baisse se manifeste depuis 1985. Les causes en restent inexplicables.

Les expositions les plus demandées continuent d'être celles qui portent sur des thèmes sociologiques ou de caractère général tels que «Carnaval et fêtes d'hiver» ou «Vacances en France». La littérature et, en particulier, les monographies recueillent peu de succès.

Deux autres types de diffusion des expositions ont été envisagés. Le prototype de la **malette multimédia** a été réalisé sur l'exposition Kafka mais le prix de revient en est prohibitif.

L'**exposition sur affiches** exige une mise de fonds importante et suppose que l'on soit dès le début assuré d'une diffusion assez large.

Programme cinéma : ethnographique et documentaire

La BPI dispose de quatre salles de projection où se déroulent les différentes activités de l'animation audiovisuelle : la salle Queneau, la salle Vigo, la salle Renoir et la salle Garance.

Au mois de mars en salle Garance, le **8^e Festival «Cinéma du Réel»** 1986 (festival international du film ethnographique et documentaire) a rencontré auprès du public français et étranger un succès tel qu'il peut aujourd'hui jouer un rôle capital dans la diffusion documentaire. 13.000 spectateurs ont assisté aux projections. 560 films représentant 30 pays ont été visionnés. 62 films ont été sélectionnés. Les bibliothécaires sont de plus en plus présents à ce Festival et les 80 bibliothèques publiques représentent un véritable réseau de diffusion du documentaire. L'achat de ces documents a été facilité cette année par le sous-titrage systématique de tous les films étrangers. Un impact croissant vis-à-vis de l'étranger laisse espérer pour l'avenir une collaboration avec des pays comme la Chine ou la RDA.

En Salle Renoir, deux autres programmes de **cinéma documentaire** ont eu lieu, «Images d'ailleurs» et «Images du travail» mais devant un public restreint. Par contre, l'activité régulière de «L'Écran des Enfants» s'est poursuivie avec un franc succès.

Le cycle Cinéma Japonais pour les Jeunes en salle Garance a fait suite au cycle Cinéma Australien pour les Jeunes célébré en octobre 85.

Accueil des manifestations extérieures

De nombreux organismes et associations s'adressent à la BPI ou au Centre en raison de l'audience et du renom de chacun de ces établissements.

Ainsi **17 manifestations extérieures** ont été accueillies cette année telles que le lancement du concours de logiciels «L'intelligence contre la drogue» organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale et un colloque sur Samuel Beckett organisé par l'Université de New York à Paris, en l'honneur de ses 80 ans.

Mieux connaître pour mieux comprendre son public

Avec ses 13.000 visiteurs quotidiens, la BPI est un observatoire sociologique privilégié. Lycéens banlieusards, étudiants, immigrés, ouvriers à la retraite, les publics de la BPI offrent un échantillonnage idéal et les sociologues en sont friands.

Le service des études et de la recherche travaille soit avec son effectif restreint (3 personnes), soit en collaboration avec d'autres chercheurs spécialistes d'autres domaines. L'année 86 a vu la fin de deux séries de travaux de longue haleine qui ont abouti à la publication de deux ouvrages substantiels :

— «Publics à l'œuvre» est la synthèse de nombreux travaux sur la sociologie des pratiques culturelles du public dans un établissement à haute fréquentation (auto-documentation, privatisation de l'espace, rapport aux autres.)

— «L'histoire des discours sur la lecture 1881-1984» a permis d'analyser les propos tenus sur la lecture au cours du siècle par les différentes institutions, officielles ou non, et par les intermédiaires culturels (presse, critiques littéraires).

Pour la première fois ce service a conçu une exposition «Le visiteur et son double», consacrée aux publics du Centre, et qui a contribué à la célébration du X^e anniversaire en février 87.

Les nouveaux aménagements

La **signalétique** mérite une mention particulière. En effet, elle doit constamment être adaptée à l'évolution des nombreuses activités d'une bibliothèque multimédia : nouveaux lieux d'interrogation des banques de données, kiosques de vidéotex mais aussi mini-expositions dans les espaces de lecture, conférences, stages... Le visiteur doit être à même de s'y retrouver.

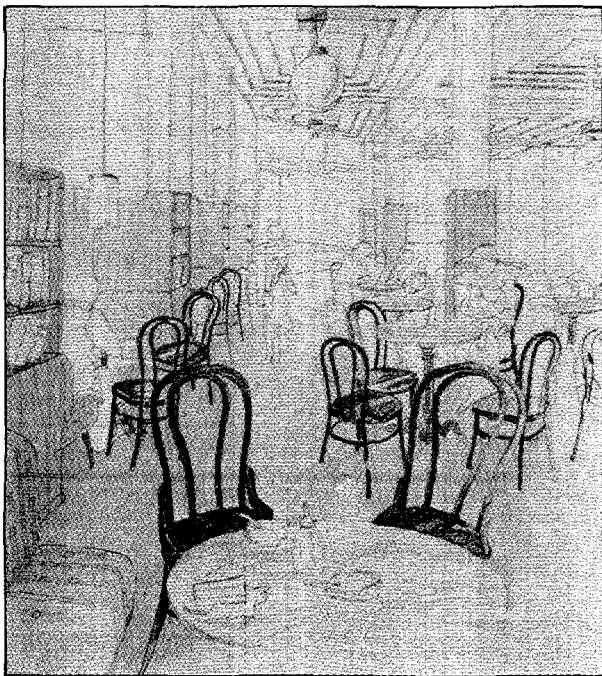
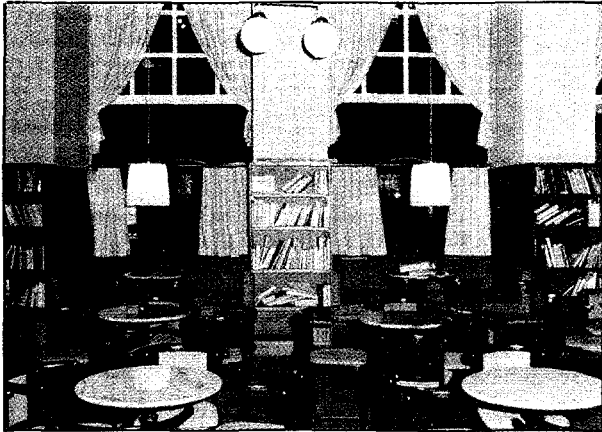
Depuis mars, un effort particulier a été fait sous la responsabilité d'un conservateur assisté d'un graphiste extérieur à l'établissement.

De **nouveaux équipements** ont été mis en œuvre. La salle Gerschwin a été équipée pour la diffusion de vidéo-disques-musique sur trois écrans et en stéréophonie.

Une **encyclopédie électronique sur C.D. ROM**, a été mise à la disposition du public en libre-service.

Un nouveau **lecteur-reproducteur CANON** permet de réaliser des copies de microdocuments tout format sur papier ordinaire.

A l'entrée de la bibliothèque du 2^e étage, la papeterie se trouve incluse dans une nouvelle librairie Flammarion où l'on peut se procurer des livres de poche et usuels ainsi que les produits édités par la BPI.



Le Café Viennois : point de départ, projet, réalisation.

Edition — Production — Diffusion

Pour éditer et produire, la BPI a besoin de partenaires. Un répertoire «Livres qui délivrent» accompagnant l'exposition du même titre a été réalisé en collaboration avec l'UNESCO. A l'occasion de l'exposition Vienne, la BPI a co-édité avec Hachette un volume de textes de Herman Baker.

Le public des aveugles et mal-voyants est à l'origine de la toute nouvelle politique de **production de livres-cassettes** dont l'impact ne peut être encore mesuré. A l'occasion de l'exposition Japon, le premier titre «Le fusil de chasse» de Yasushi Inoué a été enregistré en collaboration avec Radio-France. Un deuxième livre-cassette sortira courant 87, «Les deux morts de Quinquin-la-flotte» de Jorge Amado, à l'occasion de l'année du Brésil - 1987.

La BPI continue son travail de **production de films et vidéos** généralement co-financés par des organismes tels que l'INA, Antenne 2, TF1...

Le succès rencontré par **l'édition et la distribution des méthodes de langues** est incontestablement une incitation à poursuivre la réalisation de documents inexistant sur le marché national voire international.

Le budget 1986 :

Le budget de fonctionnement : 31,4 millions de francs. dont les principaux postes sont :
 achats de documents : 9 millions de F.
 achat de matériel : 6,6 millions de F.
 expos et manifestations : 3,9 millions de F.
 recettes des locations d'expos et édition : 0,7 millions de F.

Les dépenses de personnel sont à la charge de la Direction du Livre et de la Lecture du Ministère de l'Education Nationale : 28,08 millions de F.

Personnel

La réduction des effectifs (277 postes en 1984, 255 fin 1986) a obligé à un recours massif aux stagiaires TUC (24) et à 308 vacataires.

Livres

	1985		1986	
Budget	2 934 396		2 768 829	
	titres	volumes	titres	volumes
achats	13 120	17 181	12 053	16 024
dons	842	1 228	721	789
total	13 962	18 409	12 774	16 813
suppressions		12 759		16 410

Retraitement des livres

	1985	1986
réparés	987	1 412
envoyés à la reliure	474	291
remis en rayon		
après vérification	171	189
supprimés	12 759	16 410
total volumes traités	14 391	18 302
dons à d'autres biblio		6 891

Salle d'actualité

Le visiteur a quotidiennement à sa disposition une moyenne de 3 000 livres.

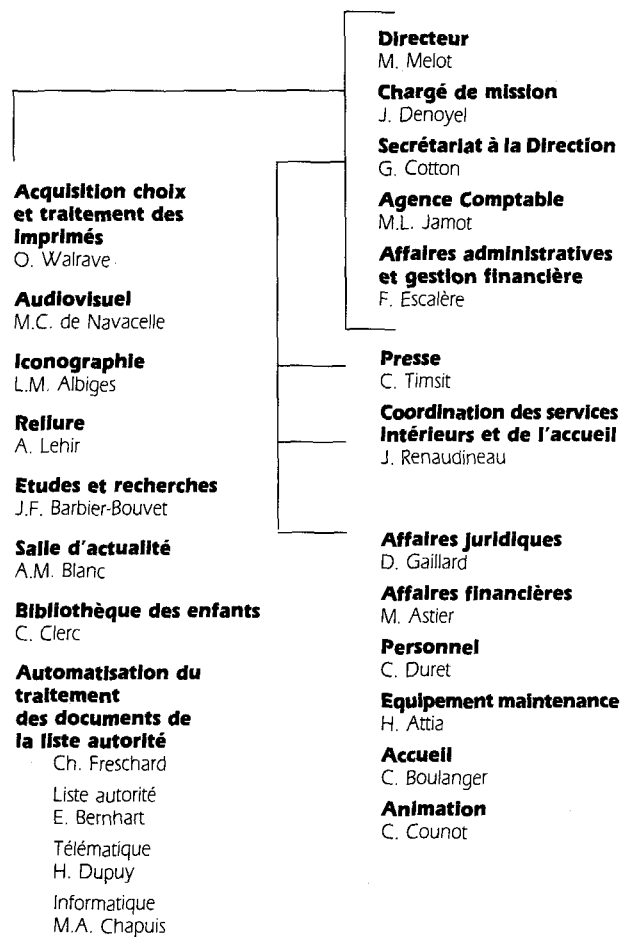
periodiques	total :	658 titres	
en service de presse		583	(+ 32 en 86)
achetés en kiosque		79	
reçus par abonnement		4	

disques en service de presse (simultanés) :	115
classiques	34
non classiques	81
nombre de disques reçus dans l'année :	1 032 en 1986
	(1 126 en 85)

Cours de langues

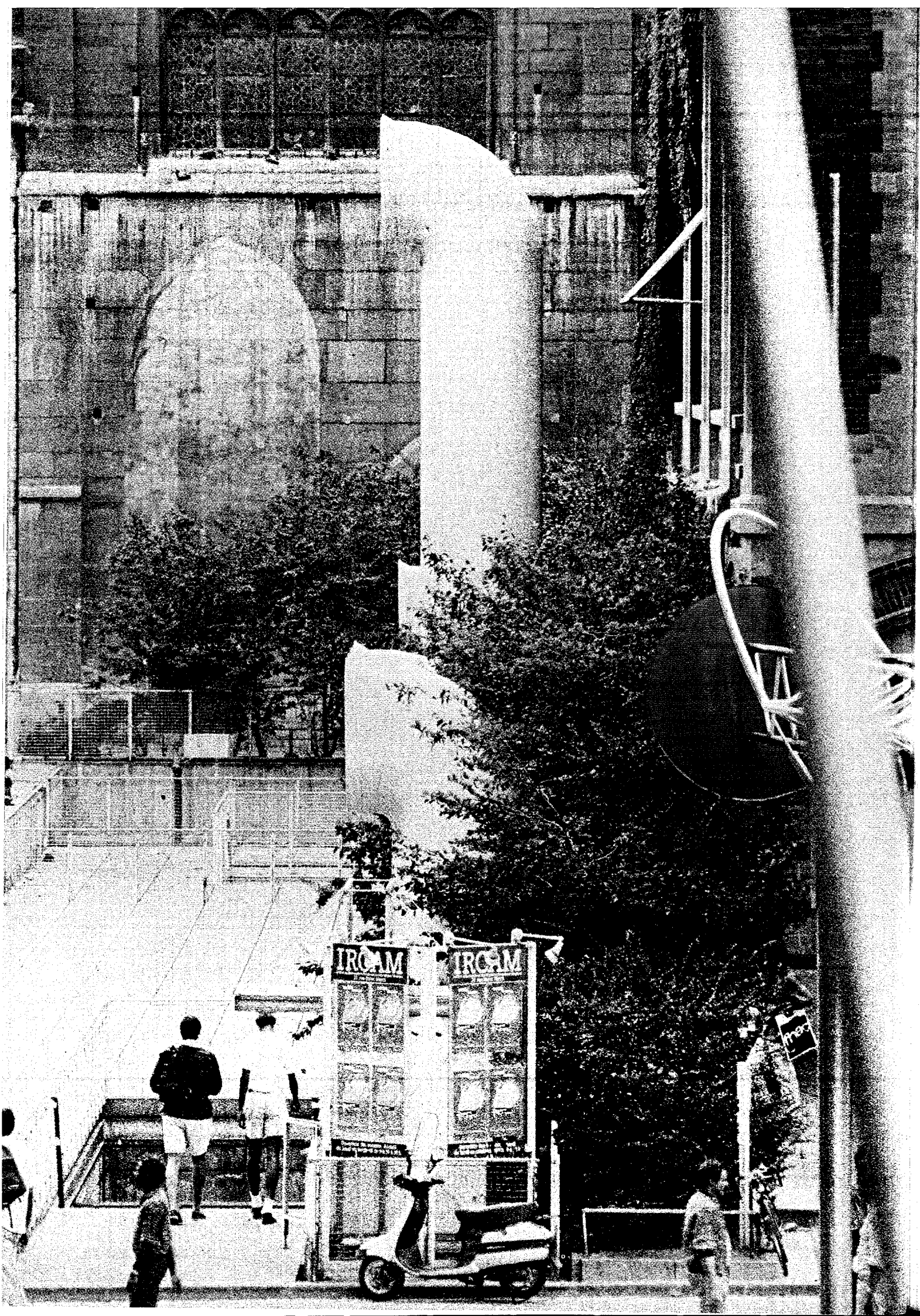
	titres	livres	cassettes
acquisitions	48	192	210
retraits	9		
documents mis en service en 86 :		93 méthodes	257 cassettes
			18 vidéos

organigramme de la BPI
au 31 décembre 1986



EXPOSITIONS DE LA B.P.I. EN 1986

	SALLE D'ACTUALITE	GALERIE BPI	Autres lieux : Grand Foyer, Forum, grande Galerie, salle de documentation CCI	BIBLIOTHEQUE DES ENFANTS Thèmes illustrés
JANVIER FEVRIER	Palette à croquer 19/2 - 3/3	Images d'ailleurs 12/2 - 2/6		Le Sang est salé comme l'océan 5/2 - 14/4
MARS	Livres qui délivrent 19/3 - 28/4		Participation à «Vienne» 13/3 - 19/5 Café viennois 13/3 - 19/5	
AVRIL			Beckett dans le siècle 25/4 - 28/4 Petit foyer	Livres de poésie 16/4 - 21/4
MAI				Drôle d'histoire 23/4 - 19/5
JUIN	Expositions du C.C.I Créer dans le créé			
JUILLET AOÛT				Le trait magique d'Elzbieta 21/5 - 16/6
SEPTEMBRE	Consom'art (affiches) 17/9 - 29/9			Des livres pour les vacances 18/6 - 8/9
OCTOBRE	Images codées 8/10 - 10/11			Détournements de publicités 10/9 - 6/10
NOVEMBRE	L'édition d'entreprise en Italie 19/11 - 1/12	Abécédaires 22/10 - 19/11/87	Pleins feux sur les arts du spectacle-Forum 29/10 - 10/11	Livres à puces 8/10 - 3/11 Création d'images 5/11 - 17/11 Fées et gestes 19/11 - 15/12
DECEMBRE	Le Japon en Français 10/12 - 12/1/87			Livres de Noël 17/12 - 5/1/87



L'Institut de recherche et de coordination acoustique/ musique

À l'avant-garde de la création musicale, l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique, organisme associé au Centre Georges Pompidou et régi par la loi de 1901, est un laboratoire de recherche, équipé d'un matériel informatique de pointe, où les chercheurs-compositeurs, aidés de scientifiques, cherchent, calculent et créent la musique de cette fin de XX^e siècle. Grâce à lui, Paris est devenu un des hauts lieux de la création musicale contemporaine.

Chaque année, une dizaine de compositeurs du monde entier viennent, invités par l'IRCAM, pour réaliser une nouvelle œuvre avec l'aide d'assistants musicaux, spécialistes dans l'utilisation d'un matériel constamment actualisé. Soucieux d'être informés des dernières recherches, les chercheurs de l'IRCAM sont les premiers concernés par les stages et séminaires scientifiques organisés tout au long de l'année. Des cours d'analyse musicale et des ateliers ouverts librement à un public averti complètent cette mission de formation permanente de l'IRCAM.

Réunie autour d'une volonté créatrice, l'équipe de l'IRCAM poursuit deux objectifs prioritaires : la production d'œuvres et la conception d'outils spécifiques. Ainsi se forme un répertoire original qui se fait connaître par de nombreux concerts en France et à l'étranger. Ainsi naît un savoir-faire scientifique qui se transmet par les activités pédagogiques, par la collaboration avec d'autres centres de recherche et par la diffusion des produits éditoriaux et audiovisuels.

Chercher, créer, communiquer sont les pôles autour desquels s'est développée l'activité de l'IRCAM au cours de ses 10 premières années. Des terrains ont été défrichés, des outils ont été mis au point, des œuvres significatives ont vu le jour, des modes de communication ont été expérimentés. Des obstacles entre musique et science ont ainsi été levés.

la Recherche Musicale

La **recherche musicale** sous la direction de J.B. Barrière s'est articulée en 1986 autour des grands axes définis depuis 1984 :

- le **Timbre** à travers l'étude de Modèles de Résonances pour la synthèse et le traitement du son par ordinateur.
- le **Suivi de partition avec la 4x.**
- l'**analyse des instruments** avec le projet CRIME
- les **Systèmes Personnels** qui se sont concrétisés par la réalisation d'un Symposium sur le thème «Systèmes Personnels et Informatique Musicale».

De plus, le service de la Recherche Musicale a aussi co-organisé avec le Collège International de Philosophie un colloque sur «Mutations des savoirs et nouvelles technologies» sous la direction du philosophe Bernard STIEGLER, et un séminaire sur «Espace et Temps de Synthèse».

Programme de la Recherche Musicale

Interactions matériaux/organisations : Modèles de résonances

Ce projet vise la construction d'un environnement de synthèse. Le point de départ est la simulation d'instruments musicaux à l'aide de modèles qui permettent un contrôle intuitif et proche des mécanismes de production et de perception des sons. Les modèles obtenus ont été utilisés en temps réel comme en temps différé.

Cet environnement a été utilisé pour la réalisation de «Antara» de G. Benjamin et de «Io» de K. Saariaho.

Processus perceptifs et cognitifs

Ce projet a été mis en sommeil du fait de la mutation de son animateur, Steve Mc Adams, au poste de responsable de la Pédagogie. Deux pièces purement instrumentales ont cependant été créées : «Lichtbogen» de K. Saariaho et «Pour l'image» de Ph. Hurel. La recherche en psychoacoustique et psychologie de la musique continue d'être importante à l'IRCAM et se poursuit avec S. Mac Adams, B. Smith et D. Wessel.

Interaction intelligente avec un instrumentiste

Les recherches de M. Puckette ont abouti à l'élaboration de MAX, un environnement intégré pour le contrôle des res-

sources de synthèse et de traitement de la 4x par le suivi de partition. T. Lancino et Ph. Manoury ont utilisé MAX pour leurs pièces, respectivement : «Aioni» et «Jupiter». Tout deux ont travaillé sur le projet d'interaction Flûte-4x qui a abouti à la création des environnements INTERPOL et HALOS. Le stagiaire R. Rowe a élaboré le langage de partition 4xy pour la 4x. Il est devenu membre à part entière de l'équipe 4x.

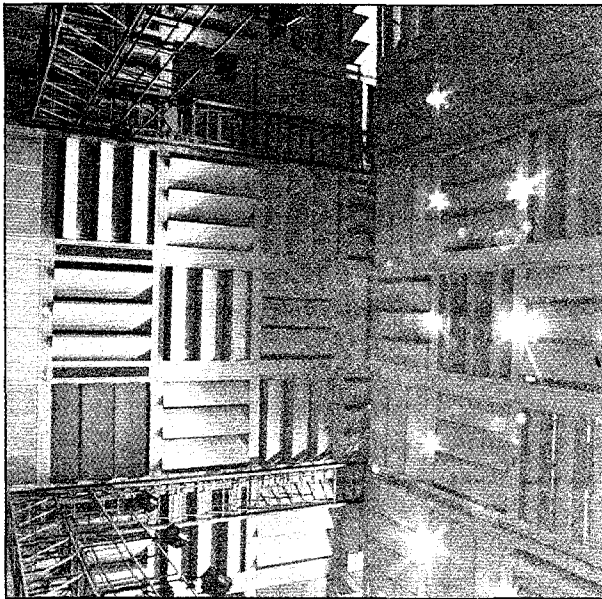
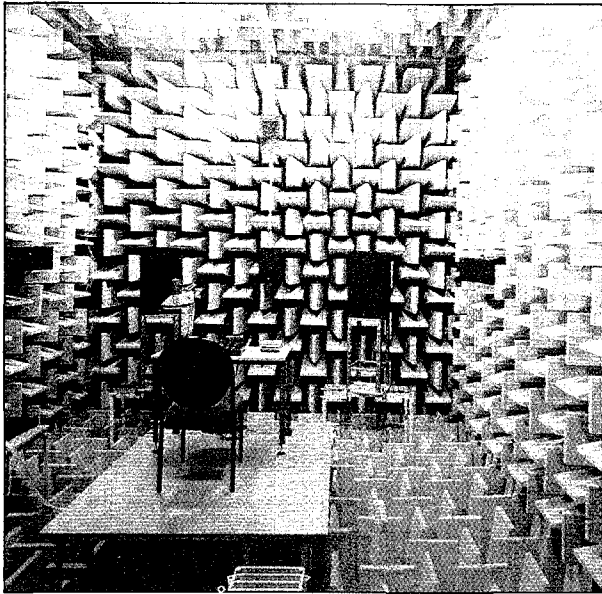
Recherche instrumentale-Lutherie-Mode de Jeu-Ecriture

La recherche s'est articulée essentiellement autour de 4 grands thèmes : modélisation de sons instrumentaux, établissement d'une base de données de sons instrumentaux, représentation graphique et description de structures musicales. La recherche instrumentale a suivi deux grands axes : les modifications de lutheries (des luthiers travaillent déjà à des prototypes) et le travail en relation avec les musiciens instrumentistes. Ce travail a abouti à la réalisation de la pièce «Color» de Cl. Malherbe. L'environnement CRIME a été utilisé par G. Benjamin, T. Lancino, M-A. Dalbavie et K. Saariaho pour la réalisation de leurs œuvres. J. Kergomard a continué ses recherches, en collaboration avec l'Université du Maine, sur les clefs de 1/4 de ton aux instruments à vents. G. Assayag et D. Timis ont développé le langage Mu-Script en partant du langage Post Script de gestion de l'imprimante Laser.*

Systèmes Personnels et transfert de connaissances

Ce projet est devenu un projet scientifique à part entière. Néanmoins, le travail autour des Systèmes Personnels a représenté un axe majeur de la Recherche Musicale en 1986. J.B. Barrière a en effet été chargé par Pierre Boulez de l'organisation d'un Symposium sur les Systèmes Personnels et l'Informatique Musicale. A cette occasion, plusieurs compositeurs, engagés par la Recherche Musicale, ont réalisé des œuvres qui ont nécessité d'importants développements informatiques (la plupart ont utilisé l'environnement PREFORM réalisé par L. Boynton) : «Fragments de lune» de Ph. Hurel, «Miroir du double» de Ph. Durville, «Diadèmes» de M.A. Dalbavie, «Ur» de M. Lindberg, «Contacts turbulents» de D. Wessel, «Touch Monkeys» de M. Waisvisz.

Le Symposium a réuni des personnalités internationales du monde musical de l'informatique musicale pendant trois journées comportant un cycle de conférences sur la problématique des Systèmes Personnels et une série de concerts avec les solistes de l'Ensemble InterContemporain et l'Ensemble de l'Itinéraire.



Programme de Recherche Scientifique

Acoustique

Depuis la création de l'IRCAM, l'équipe Acoustique déploie ses activités sur l'ensemble des problèmes acoustiques auquel est confronté le musicien, du contrôle de la qualité acoustique d'un lieu d'écoute à l'amélioration des instruments de musique existants. Cette tâche a été menée cette année en collaboration avec d'autres équipes de recherche comme celle du Centre National d'Etudes des Télécommunication ou celles de l'Université du Michigan et avec la participation d'étudiants dans le cadre de stages ou de thèses.

Pour réaliser ces nombreuses expériences acoustiques, l'IRCAM a besoin d'un **appareillage spécialisé** : le Système d'Expérimentation Acoustique (S.E.A.) - composé d'un ordinateur hôte, d'une unité de contrôle et de communication et d'une unité de traitement du signal - a été remplacé cette année par un système plus flexible et plus performant.

La recherche s'est organisée suivant ces 4 points :

1. La prise de son stéréophonique

En collaboration avec Radio France, cette étude cherche à comparer les différentes prises de son stéréophonique sur la base de trois critères : critère de localisation latérale, critère de profondeur et critère de clarté.

2. Les salles virtuelles

Synthétisant les recherches antérieures sur la qualité acoustique, sur la simulation informatique et sa perception auditive, cette activité propose une solution originale pour varier et contrôler cette qualité selon un principe qui consiste à simuler la transformation d'un message musical par la salle.

3. La perception auditive

Ces travaux ont été effectués en collaboration avec l'équipe de l'Université de Michigan. Après l'étude de la densité spectrale, la recherche s'est poursuivie sur l'harmonicité du spectre. Les travaux de l'équipe psychoacoustique et psychologie de la musique s'orientent progressivement vers l'étude des aspects cognitifs de l'écoute musicale.

4. L'acoustique instrumentale

Cette activité s'attache à l'étude des instruments de musique en vue de proposer des innovations intéressant la musique contemporaine. Ces travaux portent aujourd'hui sur les instruments à cordes frottées, grâce à un dispositif original : les archets numériques et analogiques.

Dans le cadre de cette recherche, les projets suivants se sont développés :

«Archets numériques et analogiques : systèmes hybrides mécaniques-électriques» avec R. Caussé et G. Weinreich.

«Simulation par ordinateur de systèmes vibratoires : synthèse par modèles physiques» avec J.M. Adrien.

«Acoustique prévisionnelle» avec J.P. Julien et C. Malcurt.

«Evaluation subjective de la qualité acoustique des salles» avec J.P. Jullien, O. Warusfel et C. Malcurt.

«Salle virtuelle» avec J.P. Jullien, O. Warusfel, C. Malcurt et C. Lavandier.

«Caractérisation perceptive de l'Espace de Projection» avec A. Eschetti et J. Jouhaneau.

«Prise de son stéréophonique» avec C. Hugonnet et J. Jouhaneau.

«Perception du Tempo» avec P. Grosmaire et J. Jouhaneau.

«L'appariement de la hauteur d'un harmonique désaccordé dans un son complexe» avec W. Hartmann, S. McAdams et B. Smit.

«Le système pour les expériences acoustiques» avec B. Smith.

Chant/Formes

L'équipe Chant/Formes, sous la direction de Xavier Rodet qui travaille en étroite collaboration avec les compositeurs et les chercheurs, a le souci d'offrir aux musiciens un outil informatique et acoustique puissant et des moyens graphiques interactifs qui facilitent l'utilisation de la machine par les non-spécialistes en informatique. L'un des points essentiels de la recherche est d'assurer l'interaction entre le matériau et la structure et cela motive en partie le choix des thèmes de projets : programmes de contrôle et d'aide à la composition (PREFORM et FORMES), étude des productions sonores de la voix chantée et parlée, programmes de traitement et synthèse alliant souplesse et haute qualité sonore.

Une station de travail, offrant au compositeur les ressources accumulées par l'IRCAM durant des années d'expérience est en cours d'élaboration et sera organisée autour d'un ordinateur hôte SUN III sous UNIX. Elle offrira aux compositeurs les ressources de PREFORM et FORMES pour créer et contrôler les processus musicaux avec l'aide de l'écran graphique inter-actif.

La synthèse et le traitement font appel aussi bien à des processeurs de traitement du signal (Array Processor, Mercury et 4x) qu'aux équipements MIDI, qui se développent

de plus en plus (Synthèse FM, réverbération, spatialisation, échantillonnage, etc...) Le contrôle gestuel profite de tous les équipements MIDI disponibles (claviers, pédales, capteurs de pression...)

Les cinq projets de recherche de l'année 1986 ont été :

«Analyse et synthèses de sons transitoires : application à la voix chantée» avec Ph. Depalle, X. Rodet et G. Poirot.

«Synthèse de la parole par règles» avec X. Rodet, G. Poirot et Ph. Depalle.

«Processeurs de traitement du Signal» avec Y. Potard et G. Eck.

«PREFORM : Interface graphique interactif et temps réel» avec X. Rodet, L. Boynton et J. Duthen.

«FORMES : Contrôle de processus et aide à la composition» avec X. Rodet, J. Duthen et Y. Potard.

Conception et application de Processeurs de signaux

Les activités dans ce secteur placées sous la responsabilité de Giuseppe di Giugno ont évolué du développement d'outils vers leur mise en œuvre : parallèlement à l'amélioration des différents niveaux de logiciels, neuf compositions utilisant la 4x sur scène comme en studio ont été réalisées. Deux communications, l'une portant sur le logiciel, l'autre sur de nouvelles applications musicales ont été présentées à l'International Computer Music Conference de la Haye en octobre 1986.

En ce qui concerne le développement de logiciels, MAX, de M. Puckette, représente un apport majeur à l'ensemble des logiciels de la 4x et constitue un dispositif numérique de production de sons en temps réel destiné au concert.

Un ensemble de programmes de test pour la station musicale 4x a été développé par A. Teycheney. R. Rowe a assuré la maintenance et le développement du moniteur temps réel ORPHEE avec l'aide de M. Fingerhut. P. Potacsek a réalisé diverses améliorations et extensions du langage de patch avec : l'amélioration du compilateur de patch, l'implantation du logiciel 4xDSP sur un SUN 2/130 et la réalisation d'une interface graphique pour la 4x. Pour la programmation des interfaces, E. Favreau a réalisé des développements sur l'extension des possibilités et l'éditeur de configuration du Pupitre PACOM.

Ces activités ont eu des développements musicaux. Les compositions suivantes sont en cours de réalisations : «Epi-génèse» de J.B. Barrière, «Antara» de G. Benjamin, «Growing elements, you name it» de B. Few, «Aloni» de Th. Lancino, «Valis» de T. Machover, «Jupiter» de Ph. Manoury, «La Pas-sion de Jeanne d'Arc» de A. Petit, «Hall of mirrors» de R. Rowe, «Pulsazioni» de M. Stroppa.

Voici les 4 projets de cette recherche :
«Interface graphique pour une gestion simplifiée d'un système temps réel complexe, la station de travail musical 4x» avec P. Potacsek
«Skey : une application de 4xy» avec C. Lippe
«Programmes de test pour la station musicale 4x» avec A. Tycheney
«Projet 5A» avec G. di Giugno, M. Antin, E. Favreau et P. Potacsek

Les Systèmes Personnels

Un nouveau département s'est créé cette année à l'IRCAM sous la responsabilité de D. Wessel. Le but de ce département est d'être une voie de transmission de technologie et d'aider au transfert du savoir-faire de l'IRCAM en logiciels vers les machines à coût abordable et accessibles à l'extérieur, et, aussi, d'intégrer le savoir-faire extérieur à la vie de l'IRCAM. En effet, ces deux dernières années ont connu une véritable explosion de matériel de synthèse et de traitement de son contrôlable par MIDI ainsi que dans le domaine des logiciels pour programmer ce matériel.

L'équipe Systèmes Personnels est, en soi, légère et dépend de la collaboration avec d'autres équipes telles que l'équipe CHANT/FORMES dirigée par X. Rodet, pour les développements de L. Boynton sur PREFORM et les drivers MIDI ; l'équipe de l'Espace de Projection et M. Starkier pour les développements de logiciels écrits par A. Freed et M. Seiden pour l'automatisation des périactes ; La Recherche Musicale et la Cellule Son pour l'utilisation de ces techniques dans le domaine de la création musicale.

Les projets développés dans le cadre de ce nouveau département ont été :

«Développements de MIDI-LISP» avec D. Wessel, P. Lavoie et L. Boynton
«Applications musicales orientées-objets» avec L. Boynton, Z. Settel, F. Guedy et J. Duthen.
«La perception et le contrôle du phrasé musical» avec D. Wessel, A. Hodeir, D. Bristow et Z. Settel
«Contacts Turbulents» de D. Wessel
«Informatisation des périactes» avec M. Starkier

Service Informatique

Sous la responsabilité de M. Fingerhut, le service informatique assure la maintenance des logiciels et du matériel ainsi que le support aux utilisateurs.

Matériel acquis en 1986 :

- une station SUN 2/130, tournant Unix
- 2 Méga et une unité de calcul flottant pour les Suns 2/50
- une boîte interface de réseaux Ethernet Apple Talk
- une imprimante Laser
- un nouveau modem pour permettre l'appel de l'Ircam par minitel

Dans le domaine des logiciels on note la réalisation de MUScript (1), l'installation de la version 2 de Unix (Sun) sur les stations Sun et la conception de Sunmix (2). D'autre part, un test de faisabilité de connexion de l'interface 4x a été réalisé directement sur le bus VME du Sun 2/130, sur lequel des programmes tournant sur ORPHEE ont pu tourner, charger la 4x, la faire tourner et relire les données.

La Pédagogie

Les activités pédagogiques se sont organisées selon trois axes : l'assistance musicale aux compositeurs, la pédagogie «interne», formation des chercheurs de l'IRCAM et la pédagogie «externe», orientée vers un public averti.

1. l'assistance musicale aux compositeurs

B. Anderson, Y. Höller, G. Benjamin, F. Bayle, Th. Lancino, T. Machover, Ph. Manoury, E. Nunes, K. Saariaho et M. Stroppa ont bénéficié cette année de cette assistance musicale. D'autre part, le stage intensif de formation pour l'utilisation des moyens techniques de l'IRCAM a accueilli cette année sept compositeurs (J. Alvarez, J. Dillon, D. Lecerf, R. Packer, R. Piencikowski, T. Souster, K. Tanaka) qui ont été invités à l'IRCAM pour y créer une œuvre.

(1) outil de notation musicale sur l'imprimante Laser

(2) inspiré de MacMix, pourra être exploité comme interface graphique pour Mix

2. la pédagogie «interne»

Chercheurs, techniciens et musiciens de l'IRCAM sont régulièrement informés de l'état d'avancement des travaux en cours. Sept séminaires répartis sur l'année ont été tenus par des spécialistes de l'IRCAM et de l'Université de Paris VIII ; 4 stages de formation et de perfectionnement et 16 conférences d'experts internationaux du monde musical ou scientifique complètent ce programme de formation interne.

3. la pédagogie «externe»

L'action pédagogique du Collège de l'IRCAM, ouvert librement à un public initié, s'est organisée autour des manifestations suivantes :

- un séminaire sur la composition a tâché, sous forme de conférences, d'offrir des points de repère sur la pensée musicale contemporaine, avec l'intervention des compositeurs suivants : J. Harrison, P. Mefano, Z. Krauze, W. Rihm, C. Malherbe, G. Grisey, H. Holliger.
- un cours d'analyse musicale d'œuvres de Berio, Nono et Donatoni, animé par R. Piencikowski
- Dix séances-ateliers de musique et micro-informatique animés par des experts français et étrangers appartenant ou non à l'IRCAM.

D'autre part, dans le cadre du transfert des connaissances et du savoir-faire, l'IRCAM a détaché M. Battier à l'Université de Californie à San Diego où il travaille en tant que chercheur, compositeur et enseignant dans le domaine de la micro-informatique musicale.

La **bibliothèque** de l'IRCAM, sans cesse enrichie par de nouvelles acquisitions, dispose de 800 disques, 3000 partitions du répertoire contemporain et de 4500 ouvrages aussi bien scientifiques et philosophiques que musicaux.

Une collaboration avec le Centre d'Information et de Documentation/Recherche Musicale du CNRS et de l'Ecole Normale Supérieure est en projet en vue d'établir un lien entre le fonds documentaire des trois institutions.

En dehors de l'IRCAM, un cours d'informatique musicale est tenu au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris sous la responsabilité de D. Wessel à raison de deux séances hebdomadaires.

Manifestations - Diffusion

Un accueil triomphal a été réservé à l'IRCAM, au printemps 86, lors de la **tournee aux Etats-Unis** de la dernière œuvre de Pierre Boulez «REPONS» par l'Ensemble InterContemporain.

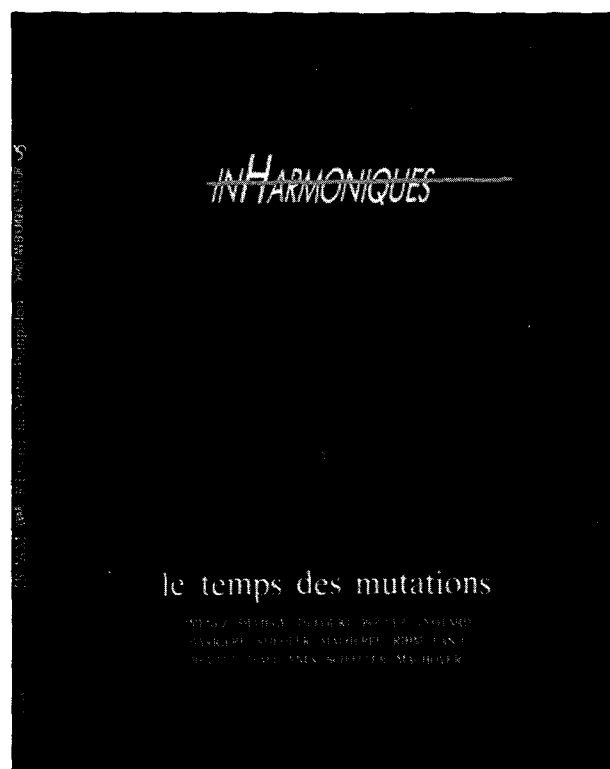
Pendant ce temps, à Paris, le **Festival des Quatuors** a réuni des noms prestigieux tels que le Quatuor Alban Berg, Le Quatuor Lasalle et le Quatuor Via Nova, qui se sont produits dans des programmes réservés au XX^e siècle, dans la Grande Salle du Centre Pompidou.

L'IRCAM a participé activement à l'exposition Vienne avec une programmation très complète de musique de cette période : plusieurs solistes ont interprété, dans les salles mêmes de l'exposition du 5^e étage, des lieder et autres pièces pour piano de l'époque. Quatre soirées «cabaret» ont eu lieu dans le Café Viennois du Forum. Et l'intégrale de la musique de chambre de Schoenberg a été présentée dans la Grande Salle du Centre Pompidou.

En septembre, L'IRCAM a participé, comme chaque année, à l'International Computer Music Conference, où elle a présenté un film, réalisé par Jean Luc Léridon, sur «L'instrument 4x».

Suite à l'initiative du clarinettiste Alain Damiens l'IRCAM a coproduit le premier **film vidéo** d'une série consacrée aux compositeurs d'aujourd'hui et à leurs interprètes.

Enfin, en novembre 86, le premier numéro de la revue semestrielle de l'IRCAM «**Inharmoniques**» est sorti de presse co-éditée par le Centre Pompidou et les éditions Christian Bourgois.



Programme des manifestations parisiennes

Festival des Quatuors

Gande Salle du Centre Pompidou

14 et 15 février	Quatuor Alban Berg (Vienne)
21 et 24 février	Quatuor Lasalle (Cincinnati)
28 février et 1 ^{er} mars	
7 et 8 mars	Quatuor Kronos (San Francisco)
14 mars	Quatuor Arditti (Londres)
15 mars	Quatuor Via Nova (Paris)
	Quatuor Rosamonde (Paris)

Programme Vienne/Schoenberg plus...

Grande Salle, Grande Galerie du 5^e étage, Forum

19 février	Les Lieder 1
26 février	Les Lieder 2
27 février	Piano à quatre mains
5 mars	Les Lieder 3
17 mars	Paroles/Musique
19 mars	Les Contemporains 1
21 mars	Les Contemporains 2
9 avril	Autour de Schoenberg
10 avril	Vienne Los Angeles
10 avril	«Der neue Klassizismus»
11 avril	Styles et Effectifs
16 avril	Les Lieder 4
25/27/30 avril	Cabaret Abend
30 avril	Les Lieder 1
2 mai	Les Lieder 3
3 mai	La Musique Chorale 1
4 mai	La Musique Chorale 2
5 mai	Les Lieder 2

Musique Française du XX^e siècle

IRCAM, Espace de projection

16 juin	Ensemble InterContemporain
17 juin	Atelier J.B. Barrière
18 juin	Atelier Marco Stroppa
19 juin	Ensemble InterContemporain

Théâtre du Rond-Point

6 octobre	Ensemble InterContemporain
-----------	----------------------------

Tournée aux Etats-Unis

Au programme, principalement, deux œuvres de Pierre Boulez :

— «Dialogue de l'ombre double» avec Alain Damiens, clarinette.

— «Répons» avec l'Ensemble InterContemporain, direction Pierre Boulez.

11/12/13 février	Los Angeles, UCLA, Wooden Center et Royce Hall
15 février	Sans Francisco, Civic Auditorium
20/21 février	Chicago, Northwestern University
24/25/27/28 fév.	
1 ^{er} mars	Boston, Symphony Hall
5/7/9 mars	New York, Columbia University et Lincoln Center

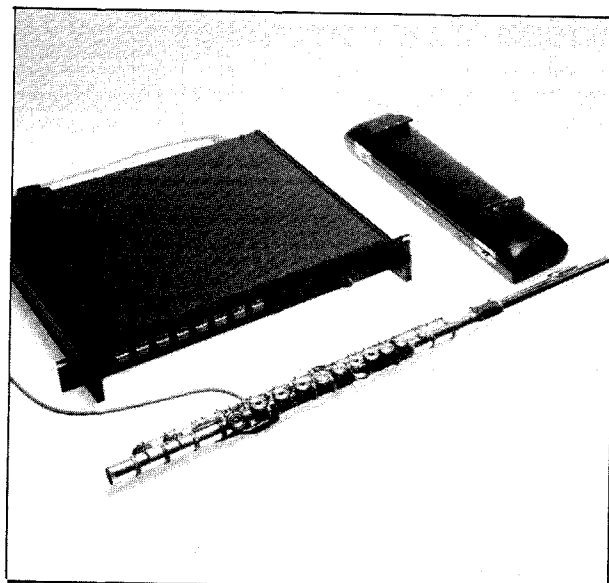
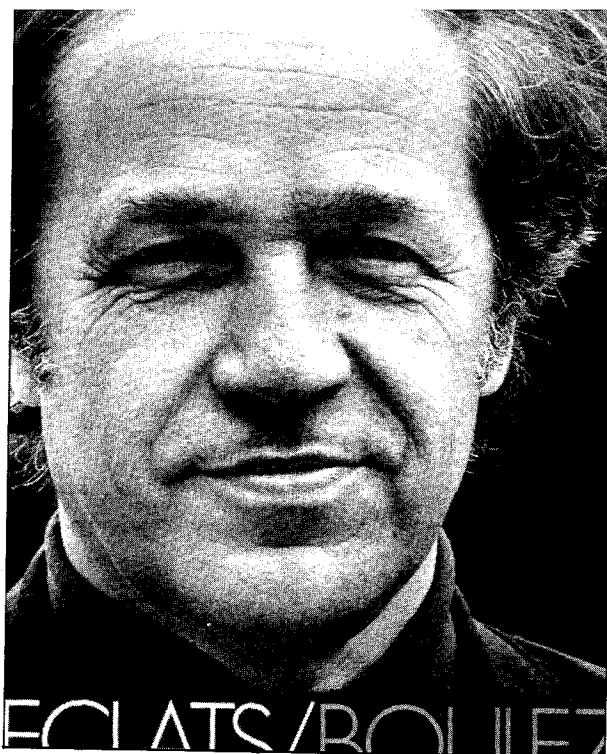
Concerts en Europe

17 mai	Turin, Auditorium de la RAI
21 mai	Londres, English National Opera
28 juin	Amsterdam, Concertgebouw (Holland Festival)
16 juillet	Darmstadt, Darmstadter Sommerferienkurse 1986
4 au 6 août	Arles, Un cinéma pour l'oreille
29 août	Venise, Palazzo Grassi
23 septembre	Strasbourg, Palais des Fêtes (Musica 86)
16 oct. au 6 nov.	Venise, Palazzo Sagredo (Biennale)
20 au 24 octobre	La Haye, International Computer Music Conference
10 décembre	Zurich, Kunsthhaus (Konzertreihe mit computer musik)

Budget et Personnel

Le budget de fonctionnement pour l'année 1986 était de 30,770 MF (dont 5,6 MF affectés à la tournée aux Etats-Unis), soit une augmentation de 3 % par rapport à 1985, et le budget d'investissement s'élevait à 3,9 MF.

L'IRCAM disposait en 1986 de 59 permanents, auxquels s'ajoutaient 18 personnes salariées sur des contrats à durée déterminée, en vue de recherche spécifique.



Ateliers/démonstrations

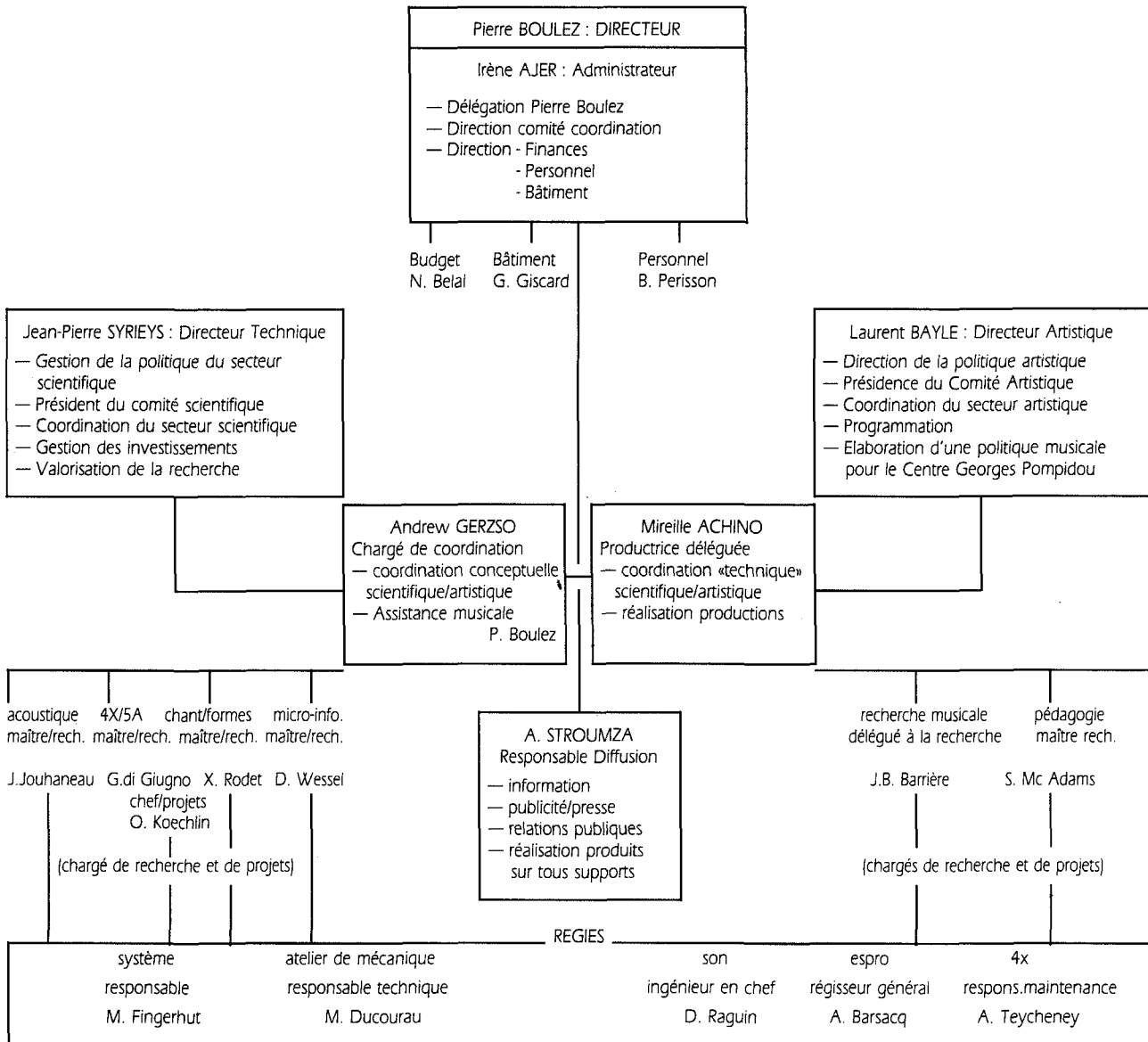
dans le cadre du Symposium «Systèmes Personnels et Informatique Musicale».

- Centre G. Pompidou 11 oct. Aide à la Composition avec l'Ensemble InterContemporain
- Grande Salle 12 oct. Aide à la Composition avec l'Ensemble Itinéraire, dir. M. A. Dalbavie
- 13 oct. Le Traitement avec D. Kentzy, saxophone
- 13 oct. La Synthèse avec R. Mitchell, saxophone

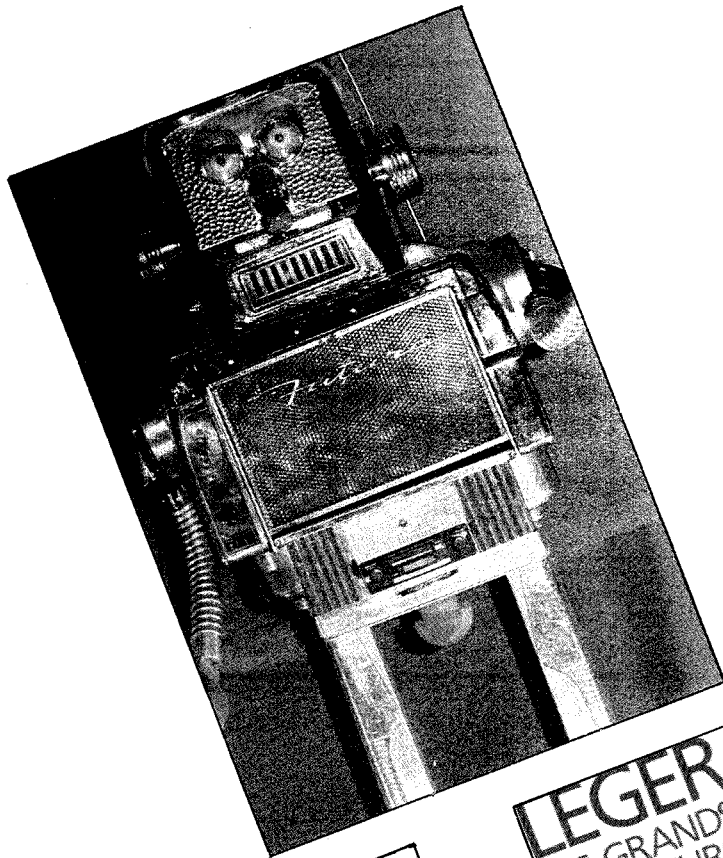
Créations

- ARC de Barry Anderson, pour quatuor à cordes, clarinette basse, bande réalisée par ordinateur VAX.
- EPIGENESE de Jean-Baptiste Barrière, pour tuba, contrebasse, 2 percussion bande réalisée par ordinateur et 4x live.
- ANTARA de George Benjamin, pour orchestre et 4x live.
- DIADEMES de Marc-André Dalbavie, pour alto solo transformé, ensembles électronique et instrumental.
- MIROIR DU DOUBLE de Philippe Durville, pour instruments et électronique.
- DER MEISTER UND MARGARITA de York Höller, réalisation de la partie son électronique de l'opéra.
- FRAGMENT DE LUNE de Philippe Hurel, pour 15 musiciens et électronique live.
- FLUTE CONTROL de Thomas Kessler, pour flûte et électronique.
- UR de Magnus Lindberg, pour instruments et électronique.
- SALOME DANCES FOR PEACE de Terry Riley, pour quatuor à cordes.
- TOUCH MONKEYS de Michel Waisvics, pour «les Mains» et électronique.
- CONTACTS TURBULENTS de David Wessel, pour soliste improvisateur et réseau MID géré par Macintosh.
- VOX V de Trevor Wishart, pour bande électronique.

Organigramme de l'IRCAM en 1986



- Comité de coordination : PB/IA/JPS/LB/TAG/MA.
- Comité scientifique : PB/JPS/TAG/MA/GDG/JBB/JJ/XR/DW.
- Comité artistique : PB/LB/IA/MA/TAG/JBB/SMA/AS.



L'Atelier des enfants

La mission de l'Atelier des Enfants répond à deux objectifs principaux et complémentaires :

- être un lieu d'expérimentation pour les enfants de 6 à 12 ans dans le domaine des arts plastiques, de l'audiovisuel, de la musique et de l'environnement, un lieu de sensibilisation à la création contemporaine en relation avec les activités du Centre.
- créer pour les éducateurs, sur la base de ces pratiques, des outils pédagogiques (expositions itinérantes, valises pédagogiques, produits d'édition et audiovisuels, stages de formation...) qui prolongent l'action de l'Atelier hors du Centre et contribue à développer et renouveler les différents modes d'éveil esthétique.

Poursuivant le travail amorcé en 1985 pour renouveler son image face aux médias, l'Atelier des Enfants a affirmé son rôle spécifique de médiateur entre l'enfant et la création contemporaine :

- 6 expositions-ateliers ont été réalisées autour des œuvres des artistes invités et avec leur collaboration.
- le recentrage de la politique d'édition sur les produits s'adressant directement aux enfants a permis le démarrage de la collection «L'art en jeu» en collaboration avec le Musée national d'art moderne et l'édition d'un guide sur le Centre Pompidou pour les enfants.
- par le biais des expositions itinérantes, des stages de formation et des coproductions, l'Atelier des Enfants poursuit sa collaboration avec ses partenaires régionaux et étrangers.

Les animations

Confiées à une équipe pédagogique de 12 personnes, elles constituent l'activité centrale de l'Atelier des Enfants, le noyau à partir duquel s'élaborent la plupart des projets d'expositions ainsi que les outils pédagogiques (maquettes, livres, audiovisuels et stages de formation).

Les animations scolaires s'adressent en priorité aux écoles primaires de la Ville de Paris avec laquelle le centre a signé une convention en 1981. L'accord porte sur la prise en charge à 50 % des frais correspondant à l'organisation de 350 animations regroupées en cycles de 5 à 6 séances en moyenne.

Ces animations s'adressent aux instituteurs qui ont fait une demande d'inscription pour leur classe en début d'année. La sélection s'effectue de plus en plus sur la base des motivations exprimées par les instituteurs, car elles sont déterminantes dans la réussite d'un projet.

Traditionnellement liés aux arts plastiques, la musique, l'audiovisuel et l'environnement, les ateliers se sont orientés cette année vers une recherche plus spécifique, souvent située entre deux disciplines, telle que les rapports entre vidéo et graphisme ou entre musique et geste, ou bien encore vers l'exploration d'un outil ou d'un matériau (la lumière, la trame). Ces recherches sont prétexte à un travail sur les œuvres d'art contemporain et chaque projet est porteur de prolongements qui peuvent être, selon les cas, une mallette pédagogique, un montage audiovisuel et, même, une exposition.

C'est dans le cadre du projet «Formes et Lumières» que s'est inscrit la manifestation «Des tours et des Puces» autour de l'œuvre du sculpteur Gilles Roussi. De même, l'exploration des possibilités offertes par le micro-ordinateur comme support à la création d'images devrait aboutir à la réalisation d'une grande exposition en 1989.

Les animations du mercredi et du samedi ont lieu dans le cadre des expositions présentées dans la Galerie d'animation de l'Atelier. Les enfants de 6 à 12 ans peuvent y participer sans inscription préalable.

Les manifestations

Le parti pris pour 1986 a été de créer une série d'événements plus légers autour du travail d'artistes invités. Ces projets, basés sur l'exploration des outils et des techniques utilisés par les artistes a permis d'associer des entreprises ou des fabricants, qui ont sponsorisé en partie les expositions et ont accordé d'importants prêts de matériel.

Six manifestations ont été présentées dans la Galerie d'animation de l'Atelier des Enfants :

1. «Des Tours et des Puces»

responsable : Nadine Combet

artiste invité : Gilles Roussi

sponsors : les sociétés BULL et AXON

Le sculpteur Gilles Roussi a imaginé une scénographie comprenant plusieurs de ses machines électroniques «parlantes». Un grand jeu au sol figurait une puce géante et permettait aux enfants de comprendre le fonctionnement d'un circuit imprimé. Des mini-sculptures lumineuses, réalisées par les enfants avec les matériaux de l'artiste et avec son aide, complétaient l'exposition.

2. «Photocopier n'est pas copier»

responsable : Gaëlle Bernard et Max-Henri de Larminat

artistes invités : Daniel Cabanis, James Durand, Jean Mathiaut, Christian Rigal, Nadine Rossin.

sponsor : la société U-BIX

Entre les mains d'un artiste, un photocopieur de bureau devient un véritable outil de création. Entre les mains d'un enfant, il s'avère être un moyen d'expression riche et attrayant. Cinq artistes spécialistes du Copy Art ont été invités à explorer les possibilités d'expression plastique des photocopieurs. Guidés par les règles de jeu proposées par chaque artiste, les enfants ont cherché à leur tour à intervenir sur les images en se livrant à toutes sortes de manipulations.

3. «Comme Archéologie»

responsable : Gaëlle Bernard

artistes invités : Shaune Neill et Jean-Paul Kitchener

L'œuvre des deux sculpteurs, Shaune Neill et Jean-Paul Kitchener, présentait une collection de trente vitrines placées au sol et contenant chacune trente «pierres d'écriture» de taille identique, inspirées de lieux et d'événements non situables. Les enfants, en s'inspirant des couleurs, des matières et des signes inscrits sur ces «pierres», devaient traduire leurs impressions sur des boîtes de carton mises à plat : peintes, grattées, incisées, ensablées, ces boîtes de carton une fois reconstituées étaient réunies, comparées, classées, puis présentées en séries sous forme de colonnes. La construction définitive des enfants se composait de trente colonnes, toutes différentes, et offrait un contrepoint saisissant aux vitrines des sculpteurs.

L'expérience a été reconduite avec le même succès au Musée d'Archéologie de Nemours en fin d'année.

4. «Sens dessus dessous»

responsable : Gaëlle Bernard

artiste invité : Tony Hill

en association avec ARTS-7 de Rennes

Remettre en cause notre perception de l'espace en créant des environnements qui jouent sur une illusion optique, bouleverser la perspective, malmener notre sens de l'équilibre,

telle est la recherche menée par le cinéaste Tony Hill depuis plusieurs années. La manifestation présentait trois créations, dont deux étaient des commandes : «To see», «Down side up» et «Floor film». Chaque installation présentait un dispositif basé sur une expérience optique et un film qui est l'exploitation en images de ce phénomène.

Cette exposition a été présentée à St Brieuc en fin d'année.

5. «Les Musiciens Migrateurs»

responsable : Boris Tissot

artistes invités : Olivier Koechlin et Dominique Besson

sponsors : La société Yamaha Musique France, la fondation SACEM et OCORA Radio France.

Un voyage sur l'écran d'un micro-ordinateur musical pour découvrir et confronter des langages musicaux du monde entier, telle était la proposition des deux musiciens chercheurs, Olivier Koechlin et Dominique Besson. La manifestation présentait un logiciel réparti sur cinq postes de jeu et une exposition d'instruments traditionnels sous vitrine. Chaque enfant recevait à l'entrée un casque sans fil lui permettant de passer librement des postes de jeu aux vitrines devant lesquelles ils pouvaient entendre les enregistrements de musiques de cinq différents pays : la Bolivie, le Sénégal, la Roumanie, l'Inde et le Japon. Le logiciel, conçu comme un scénario, proposait aux enfants de découvrir le langage musical de chaque continent et d'intervenir directement soit en pratiquant sur le clavier l'un des instruments, soit en s'intégrant à une petite formation orchestrale.

L'exposition a été présentée à l'Exploratorium de la Villette en janvier 1987 et une édition du logiciel est en projet.

6. «Les Machines Sentimentales»

Choix des œuvres : Gaëlle Bernard

Scénographie : Roger Narboni

Artistes invités : Mac Androids, Clayton Bailey, Maggie Dornig, Fabrice Dusapin, Gérald Heffernon, Nobutaka Kotake, Jean-Louis Lhermitte, Joëlle Morosoli, Simon de Saint-Martin, Fabian Sanchez, Peter Sinclair, Marcel Van Thienen, Jean Tinguely, Jack Vanarsky, Peter Vogel, Norman White, Armand Hui Bon Hoa.

L'exposition regroupait plus de vingt sculptures dues à des artistes de générations et de courants artistiques différents et mettait en évidence les étranges résonances qui existent entre hommes et machines. A la question des scientifiques et des philosophes «Jusqu'où ira la machine dans sa ressemblance avec l'homme ?», les artistes répondent avec la dérision, l'humour ou l'exaltation. Le pari était que les enfants se laissent à leur tour fasciner par ces images issues de la vision des artistes. L'exposition, déjà interactive par elle-même, était prolongée par un atelier confié à l'un des artistes exposants : Peter Sinclair et ses machines musicales.

Stages de formation

146 stagiaires ont participé aux 9 stages de formation organisés à l'attention des enseignants, éducateurs, étudiants en arts plastiques et bibliothécaires. D'une durée de 3 à 4 jours, ces stages ont lieu pendant les vacances ou les longs week-ends. 8 autres stages ont été réalisés à l'extérieur du Centre, en France et à l'étranger.

Dans le cadre d'une nouvelle convention passée avec la Ville de Paris, 60 professeurs d'arts plastiques ont participé aux neuf journées de formation organisées à l'Atelier des Enfants sur les trois thèmes suivants : les ateliers d'arts plastiques, l'art contemporain et les technologies nouvelles.

Diffusion

Sur les 10 **expositions itinérantes** réalisées par l'Atelier des Enfants, 4 sont en circulation, dont deux créées en 1985 : «Vidéo Brut» et «Légo en Liberté». Toutes deux connaissent un grand succès et leur calendrier d'itinérance est établi jusqu'en 1988. Les recettes de cette activité ont pratiquement doublé par rapport à 1985 : 197 576 F en 1986.

Conçues au départ pour les écoles primaires, les **maquettes pédagogiques** sont de plus en plus demandées par les musées, bibliothèques et centres culturels français et étrangers, qui y trouvent un excellent support pour la diffusion de la langue française. Le choix se porte davantage sur les maquettes basées sur une approche sensorielle (la couleur, le toucher, les jardins) plutôt que sur les maquettes techniques.

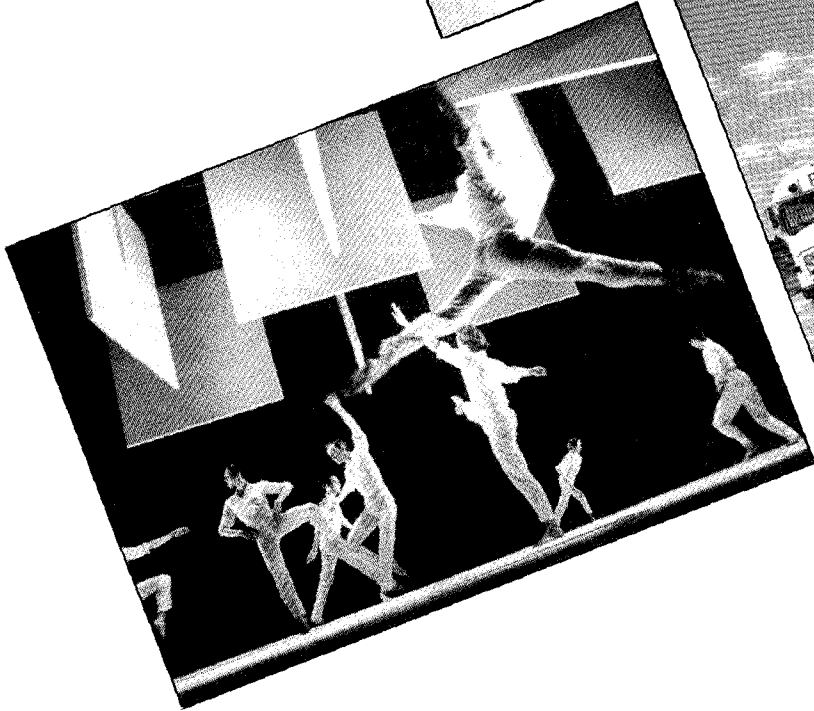
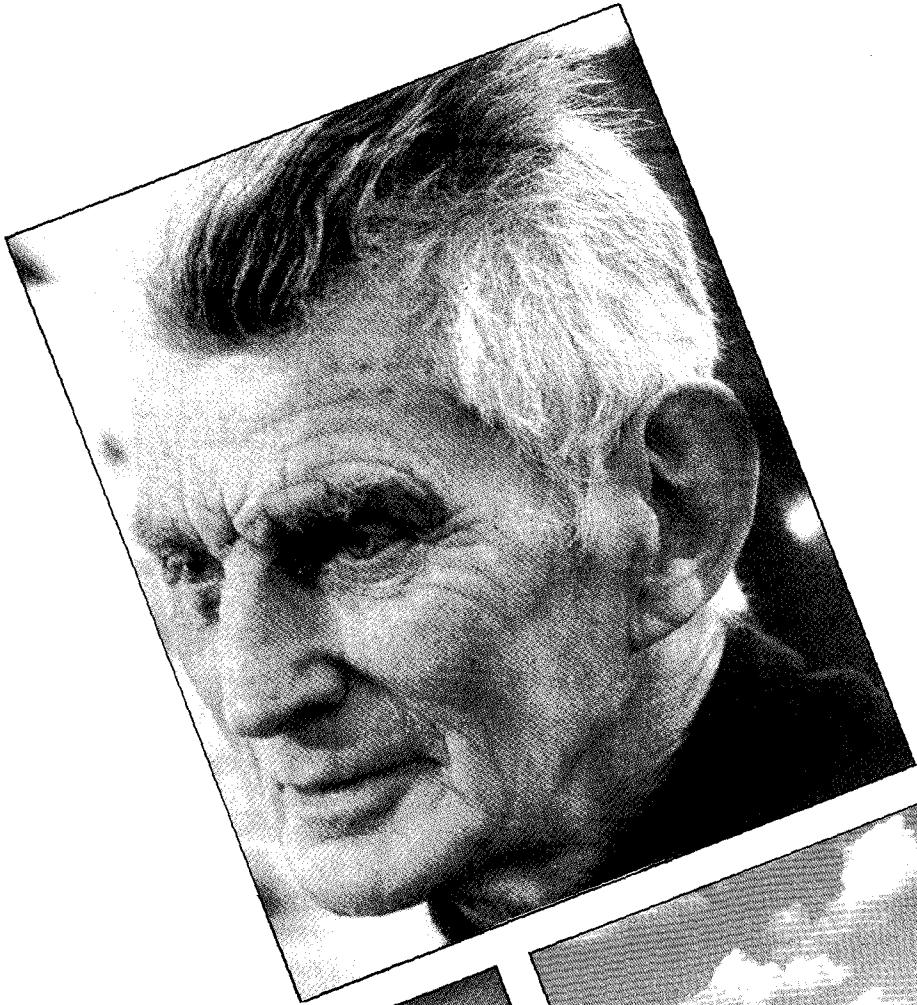
Editions

L'Atelier des Enfants a poursuivi le développement de la collection «L'art en jeu» dont les deux premiers titres, «Léger» et «Magritte», titres co-édités avec Dessain et Tolra, sont sortis en décembre 1985. Ils ont été salués par la presse et le public pour leur originalité et leur grand intérêt pédagogique. Deux nouvelles maquettes sont en cours d'élaboration : «Arp» et «Braque».

Un projet de co-édition avec Hachette Guides Bleus et le Centre Pompidou pour l'édition d'un «Petit Bleu» a vu le jour en mai 1986. La sortie de ce guide destiné aux enfants a eu lieu en janvier 1987, à l'occasion du X^e anniversaire du Centre Pompidou.

Budget et personnel

Animé par une équipe de 29 personnes, dont 5 vacataires, l'Atelier des Enfants disposait en 1986 d'un budget initial de 873 000 francs qui, après modification (subvention de la ville de Paris : 140 000 F ; société Bull : 56 000 F et autres versements) a atteint une somme finale de 1 436 300 F.



Les espaces communs

Les espaces communs du Centre accueillent des manifestations dont la diversité tient à la fois du caractère pluridisciplinaire de l'établissement (qui, en dehors des activités prévues par les départements, doit notamment faire place aux expressions esthétiques liées aux arts du spectacle) et à la multiplicité des concepteurs : départements et organismes associés, mais aussi conseillers spécialisés (pour le théâtre, la danse, le cinéma...) et partenaires extérieurs, nationaux et internationaux.

Le service de coordination des manifestations et gestion des espaces communs

Pour en assurer une programmation cohérente, une mission de coordination s'avère indispensable : elle est exercée par le service de coordination des manifestations et gestion des espaces communs, qui est par ailleurs chargé de mettre en œuvre les projets retenus par l'intermédiaire de deux cellules :

— la cellule programmation prépare les dossiers destinés au conseil de direction qui statue sur les projets, qui sont ensuite transcrits sur des tableaux annuels et des calendriers mensuels.

— la cellule gestion des manifestations et des espaces communs répartit ses opérations en trois équipes. Le personnel de gestion administrative gère les budgets de fonctionnement et celui des manifestations. Toutes les opérations techniques liées aux manifestations programmées dans La Grande et la Petite Salle, la salle Garance, aux expositions du Grand et Petit Foyer et du Forum, relèvent de la régie des espaces communs. Des équipes veillent à l'accueil et à la surveillance du public dans ces espaces, ainsi que dans la Grande Galerie.

En 1986, 100 885 personnes ont assisté à 1 141 manifestations (883 en 1984).

Les manifestations dans les espaces communs

	Nombre de manifestations		Nombre d'entrées	
	1985	1986	1985	1986
payantes	978	931	111.150	71.979
en accès libre	250	210	30.850	28.906
total	1 228	1 141	142.000	100.885

Le travail du service de gestion des espaces communs n'est pas simple car il est chargé de la coordination de manifestations très variées aussi bien sur le fond que par leur forme. Cependant, parmi les très nombreux sujets traités cette année dans les divers débats, concerts, expositions et spectacles, les grands thèmes de cette année ont été :

- «Vienne 1880-1938»
- «Le Japon des avant-gardes»
- Trieste, carrefour d'influences et inspiratrice d'écrivains, en liaison avec l'exposition «Le Bateau Blanc» organisée par le CCI
- Samuel Beckett, qui fêtait ses 80 ans
- 1936-1986 : le cinquantenaire des congés payés.

Le Café Viennois, installé dans le Forum pendant l'exposition Vienne est un événement difficile à classer car il ne peut s'intégrer dans aucune des catégories suivantes (expos, danse, cinéma ou musique). A la fois café, bibliothèque et salle de spectacle, le public ravi y venait écouter des lieder de Schoenberg, dégustait un délicieux café chantilly à la viennoise, tout en feuilletant les ouvrages de Freud, Broch ou Musil posés sur les étagères.

Les expositions

La photographie a été le principal support des expositions programmées dans le Grand Foyer et la Galerie du Forum, où ont été présentées 80 photographies de Wim Wenders réalisées au cours des repérages pour le film «Paris-Texas» et deux expositions qui accompagnaient les deux cycles de cinémas italien et yougoslave.

Dans le cadre de l'exposition Japon, sous le titre «Kotoba, écritures et paroles japonaises», une présentation de la création et de l'édition contemporaine japonaise a été proposée. Ce programme japonais a été complété par la présentation des œuvres graphiques de Imai Toshimitsu et de Takiguchi Shuzo, et celle des photographies de grands écrivains japonais de Kakinuma Kazuo. En liaison avec le MNAM, une exposition de photographies de mode a été réalisée en collaboration avec la maison de couture japonaise «Comme des garçons».

Sur le thème «sur la route des vacances, l'été 36 et quelques autres», une présentation a été proposée par la cellule «Histoire et Société» qui s'est accompagnée de trois débats sur le Front Populaire.

Cinéma

En dehors des programmes proposés au 5^e étage et qui dépendent de la Cinémathèque Française du Palais de Chaillot, la Salle Garance a proposé cette année deux cycles cinématographiques : le cycle cinéma italien 1905-1945 qui complétait la programmation sur Trieste et «Le Bateau Blanc», et le cycle de cinéma yougoslave.

Le 8^e festival «Cinéma du Réel», organisé par la BPI a été célébré en salle Garance avec grand succès.

Enfin, le cycle «Japon : cinéma et littérature» a commencé en décembre pour continuer en 1987 en complément de la grande exposition «Le Japon des avant-gardes».

Un hommage a été rendu à la Fédération Jean Vigo pendant le dernier trimestre.

La musique

La programmation musicale des espaces communs a été principalement assurée par l'IRCAM qui y a présenté son prestigieux Festival des Quatuors et, en complément de l'exposition Vienne, une importante programmation de musique de l'époque, principalement des lieder et des pièces de musique de chambre de Schoenberg, Webern et Berg. Les concerts ont été donnés par l'Ensemble InterContemporain, le groupe Vocal de France et les ensembles 2e2m et de l'itinéraire.

D'autre part, le Festival d'Automne a présenté deux manifestations musicales : «Africanis instructures» de Richard Foreman et «Anahata» de Jean-Claude Eloy.

Le Théâtre

Les activités théâtrales sont toujours étroitement liées aux manifestations pluridisciplinaires du Centre et se sont inscrites en complément des thèmes traités en cours d'année. Ainsi, dans le cadre de l'exposition «Le Bateau Blanc», la pièce d'Italo Svevo «Les deux cousines» a été créée par la Compagnie Laurence Février. Des représentations ont été données par la Compagnie Chabert à l'occasion du colloque «Beckett dans le siècle». Et «La crosse en l'air» de Jacques Prévert a été présenté en complément de l'exposition. «Sur la route des vacances, l'été 36 et quelques autres».

Enfin, la Compagnie Astérim a représenté «L'éloge de l'ombre» de l'auteur japonais Tanizaki Jun, dans le cadre de l'exposition «Japon des avant-gardes».

Danse...

Le point fort de cette année 1986 a été la création au Centre Georges Pompidou, à l'occasion de la présentation de l'exposition de François Morellet dans les Galeries Contemporaines, du spectacle «Route de Louvie Juzon» dans une scénographie de François Morellet et une chorégraphie d'Andrew de Groat, avec le Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris.

D'autre part, la programmation chorégraphique a largement été ouverte sur la création française contemporaine : 8 des 12 compagnies présentées étaient françaises (Martine Harmel, Josiane Rivoire, Dominique Petit, Doussaint-Dubouloz, Dominique Bagouet, Odile Boc et Susan Buirge et le G.R.C.O.P.

Dans le cadre de l'exposition Vienne, le Centre Pompidou a reçu la seule compagnie autrichienne contemporaine, le Tanz Theater Wien. A l'occasion du centenaire de la statue de la Liberté, le Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris a présenté 5 interventions dans le Forum.

Et vidéodanse

La manifestation «Vidéodanse» en est à sa 7^e édition. Elle a reçu un accueil important de la part du public et une reconnaissance internationale. Pendant quatre semaines, les bandes vidéos des spectacles chorégraphiques enregistrés par différentes télévisions publiques et privées ont été projetées dans le Grand Foyer. Cette projection a été complétée par une programmation cinématographique préparée par la Cinémathèque Française. L'ensemble a été réalisé en collaboration avec la Biennale de la Danse de Lyon.

La Revue Parlée

La Revue Parlée accueille, avec un grand souci d'éclectisme, les différents courants de l'expression littéraire contemporaine, tels qu'ils s'expriment en France et à l'étranger. Plus encore que les années précédentes, l'activité frappe par son caractère international et sa grande diversité : 125 séances et 10 expositions parmi lesquelles nous citerons : «Trouver Trieste, Trieste retrouvée» en liaison avec l'exposition «Le Bateau Blanc» ; une série de colloques et de séminaires à propos de l'exposition Vienne sur S. Freud, K. Kraus., H. Broch, W. Johnston... ; «La Corée après la pluie» à l'occasion de l'année de la Corée ; «KOTOBA, écritures et paroles japonaises» à l'occasion de la grande exposition sur le Japon.

La Revue Parlée accueille régulièrement des revues littéraires ou d'idées : «Review Parade-International», «Autrement», «Exercices de la patience», «Parole» et «Polyphonies» ont été présentées en 1986.

Elle a aussi organisé des petits spectacles tels que «Concert pour l'enfer», une lecture de Dante par Gérard Desarthe, «Yiddish Cabaret» de Ben Zimet ou «L'éloge de l'ombre» de Tanizaki Jun.

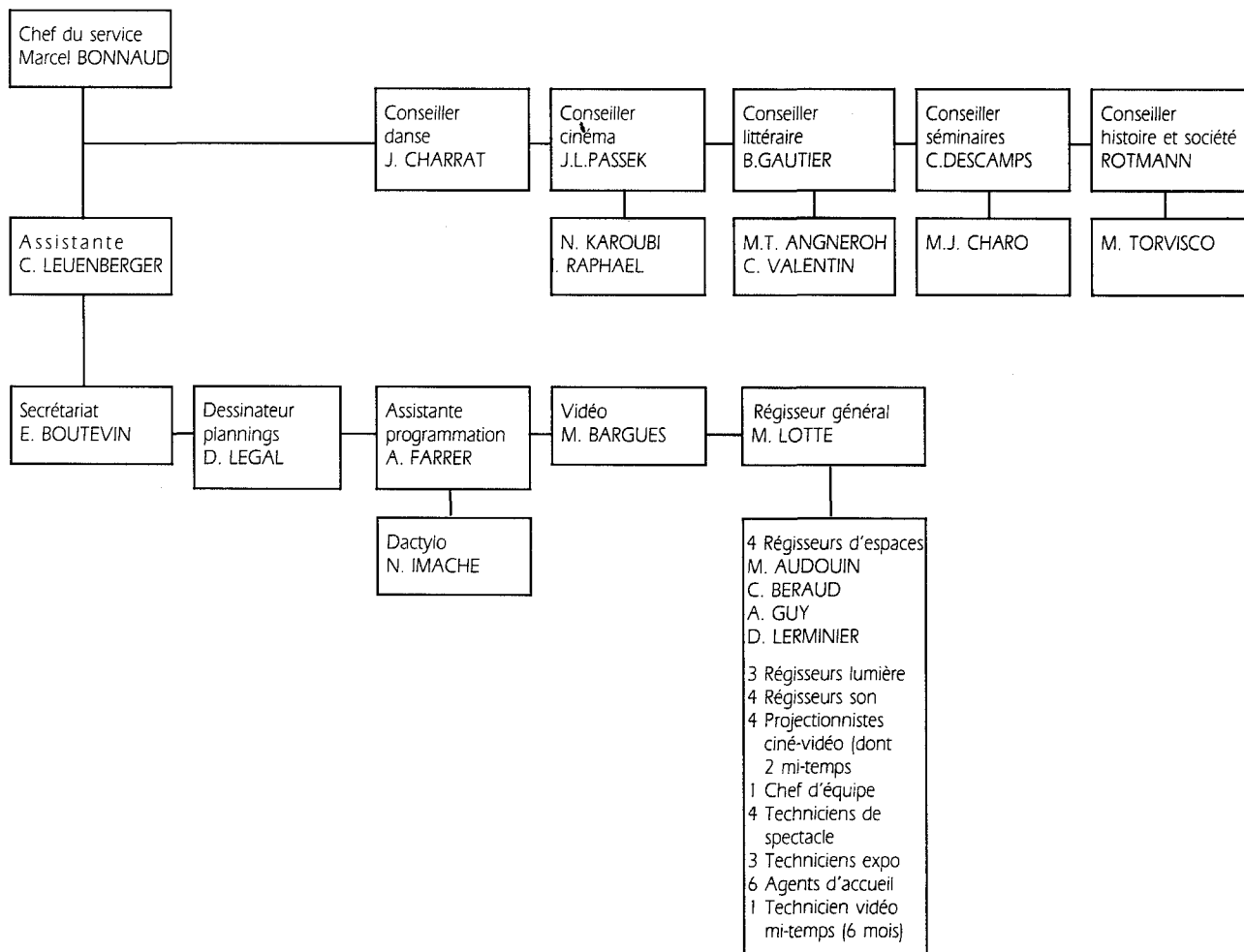
Quatorze rencontres ont eu lieu avec des écrivains du monde entier et, dans le cycle «Archives de XX^e siècle», 4 hommages ont été rendus à Henri Focillon, Fernando Pessoa, Jorge Luis Borges et Ezra Pound.

Budget et Personnel

Dans le cadre d'un budget de 4 752 000 F, 1 621 000 F ont été consacré au fonctionnement du service et 3 022 000 F aux manifestations. Les recettes globales s'élèvent à 1 375 513 F.

Une équipe maximum de 50 personnes assure le fonctionnement du service.

COORDINATION DES MANIFESTATIONS - GESTION DES ESPACES COMMUNS - 1986





Les Produits du Centre

Editions-papier

Comme toute grande institution culturelle, le Centre Pompidou publie des produits éditoriaux destinés à accompagner les manifestations, ainsi qu'à faire connaître au public les multiples activités de l'établissement. Nées en même temps que le Centre, les **Editions du Centre**, après dix ans d'activité ont évolué vers une certaine autonomie et tendent à être aujourd'hui une maison d'édition à part entière. (Depuis 1986, elles sont membres du Syndicat National de l'Édition.)

En effet, les publications réalisées sous la direction des commissaires d'exposition ont cessé d'être de simples produits d'accompagnement pour devenir des ouvrages de référence. Cette politique éditoriale doit permettre d'équilibrer le budget des Editions, trop lié jusqu'à présent aux expositions et à leur réussite. (Il faut tout de même noter que 75 000 catalogues de l'exposition Vienne ont été vendus et 80 000 catalogues l'ont été pour l'exposition Dali en 1979).

Ce service édite également les nombreuses revues du Centre : «Cahiers du CCI», «Traverses» et les «Cahiers du Musée», qui ont redémarré avec Yves Michaud en 1987, ainsi que la revue de l'IRCAM «Inharmoniques» et les collections «Cinéma/Pluriel», «Cahiers pour un temps» et «L'Art en jeu».

Cette nouvelle politique éditoriale s'accompagne parfois d'une collaboration avec des partenaires extérieurs, comme cela a été le cas pour «Explosante fixe», catalogue de l'exposition sur la photographie surréaliste coproduite avec les éditions Hazan.

D'autre part, Flammarion 4 intervient également en gérant les librairies du Centre et en animant des librairies thématiques pendant les expositions.

En outre, une priorité a été donnée à la diffusion. Certaines publications épuisées ont été rééditées, parmi lesquelles

«Architecture de Terre» de Jean Dethier qui a connu neuf éditions étrangères dont 34 000 exemplaires ont été vendus. Ce nouvel effort de promotion des ventes a commencé avec le livre «Vienne, l'Apocalypse Joyeuse» ; présentation à la presse, débats publics, présentoirs fournis aux principaux libraires, le résultat a été probant : deux livres vendus à l'extérieur pour un à l'intérieur, soit l'inverse des chiffres habituels.

La diffusion des produits éditoriaux du Centre se fait par la Librairie du Centre (à 49 %), par Flammarion Diffusion (à 30 %), par la vente à des particuliers ou à des collectivités et par la vente à l'étranger. Les Editions du Centre continuent d'améliorer leurs ventes à l'étranger en cherchant de meilleurs distributeurs ou représentants. Les exportations représentent 10,6 % du chiffre d'affaire global et ont connu une hausse de 49 % par rapport à 1985. Le meilleur client est le Japon avec 275 647 francs de chiffre d'affaire (en raison de la vente des ouvrages édités pour l'exposition «Japon des avant-gardes»), suivi de près par les Etats-Unis (245 971 Francs) et l'Espagne (234 322 Francs). La plus importante amélioration des ventes à l'étranger a été réalisée avec l'Autriche : plus 563 % par rapport à 1985 (les produits de l'exposition Vienne ont permis une entrée en force sur ce marché).

Le chiffre d'affaire global pour 1986 a été de 20 988 304 F. (T.T.C. et hors frais de port), soit une hausse de 141 % par rapport à 1985.

En 1986, les Editions du Centre ont publié 44 titres (livres, catalogues, revues), 15 petits journaux des expositions, 30 affiches. Le catalogue audiovisuel des Editions du Centre Pompidou comprend 20 heures de programme sur les expositions du Centre, sur des créateurs (Tallon, Piano, Mugler...), sur la manifestation Vidéodanse, sur l'IRCAM (Écoutez votre siècle) et sur les expositions pluridisciplinaires (Les Immatériaux, Vienne...).

la production éditoriale

Travaux	éditions commerciales	services communs	CCI	MNAM	BPI	IRCAM	Total
Ouvrages et catalogues	6	6	6	20	1		39
Affiches/Affichettes	23	5	7	6	3		42
Autres publications	2		7	14	1		24
Nbre de pages	2 042	1 184	1 828	5 396	136		10 586
Cartes postales	52						52

LES RECORDS DES EDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

(1979) DALI	80 000 exemplaires (épuisé). 130 tonnes de papier
(1978) PARIS-BERLIN	65 000 exemplaires (épuisé). 150 tonnes de papier
(1981) PARIS-PARIS	35 000 exemplaires (épuisé). 70 tonnes de papier
(1978) LE TEMPS DES GARES	35 000 exemplaires (épuisé)
(1986) VIENNE 1880- 1938	75 000 exemplaires 270 tonnes de papier

Produits audiovisuels

Pour affirmer sa présence dans l'environnement culturel, intellectuel et social, le Centre Georges Pompidou doit apparaître comme un producteur et un éditeur de programmes culturels. Le service audiovisuel a continué de développer ses activités en travaillant en étroite collaboration avec les différents départements et services du Centre. De plus, ce service tend à poursuivre une politique en liaison avec le comité éditorial et les partenaires publics et privés, notamment pour développer la diffusion des productions du Centre Georges Pompidou auprès des télévisions françaises et étrangères. Il a aussi cherché cette année à multiplier ses prestations pour des partenaires extérieurs au Centre.

Le **service audiovisuel** met à la disposition des départements et services du Centre les moyens techniques et humains nécessaires à la réalisation des films, vidéos, murs-images, diaporamas et bandes sons ; il assure ensuite l'intégration de ces productions dans les expositions temporaires, travail qui nécessite de nombreux moyens techniques d'une grande fiabilité.

Le service participe également aux coproductions avec des partenaires publics ou privés, telles que « Japon » avec le MNAM, « Kurtag » avec l'IRCAM ou « L'homme préhistorique » avec la BPI, à destination des chaînes de télévision françaises et étrangères (Canal +, Télélibération, TV 7).

Enfin, le service réalise certaines prestations pour des partenaires culturels tels que La Cité des Sciences et de l'Industrie, La Réunion des Musées Nationaux, Le Musée d'Orsay.

Le service dispose de quatre laboratoires (photographie, multimédia, vidéo et son) qui ont travaillé conjointement ou de façon indépendante.

HENRI FOCILLON



Textes et dessins d'HENRI FOCILLON
Lettres de : G. Goffroy, A. Pignatelli,
C. Monet, E. Mabo, L. Villard, A.
Bourdelle

Préface de
ANDRÉ CHASTEL
JEAN BONY
MADELEINE PAUL-DAVID
ITSUJI YOSHIKAWA
MARCEL DURJEAN
GILBERT LASCAULT
JEAN MOLINO
DANIEL GRASSE
ROCE COLI
JEAN ARROUTE
PHILIPPE VERDIER
JEAN ADHEMAR
F. HENRY et G. MARCI-MICHEL
ANDRÉ LIOTE

CAHIERS
POUR UN TEMPS

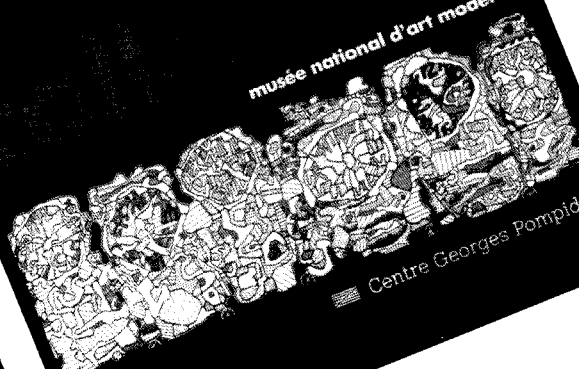
Centre Georges Pompidou

LE CINEMA

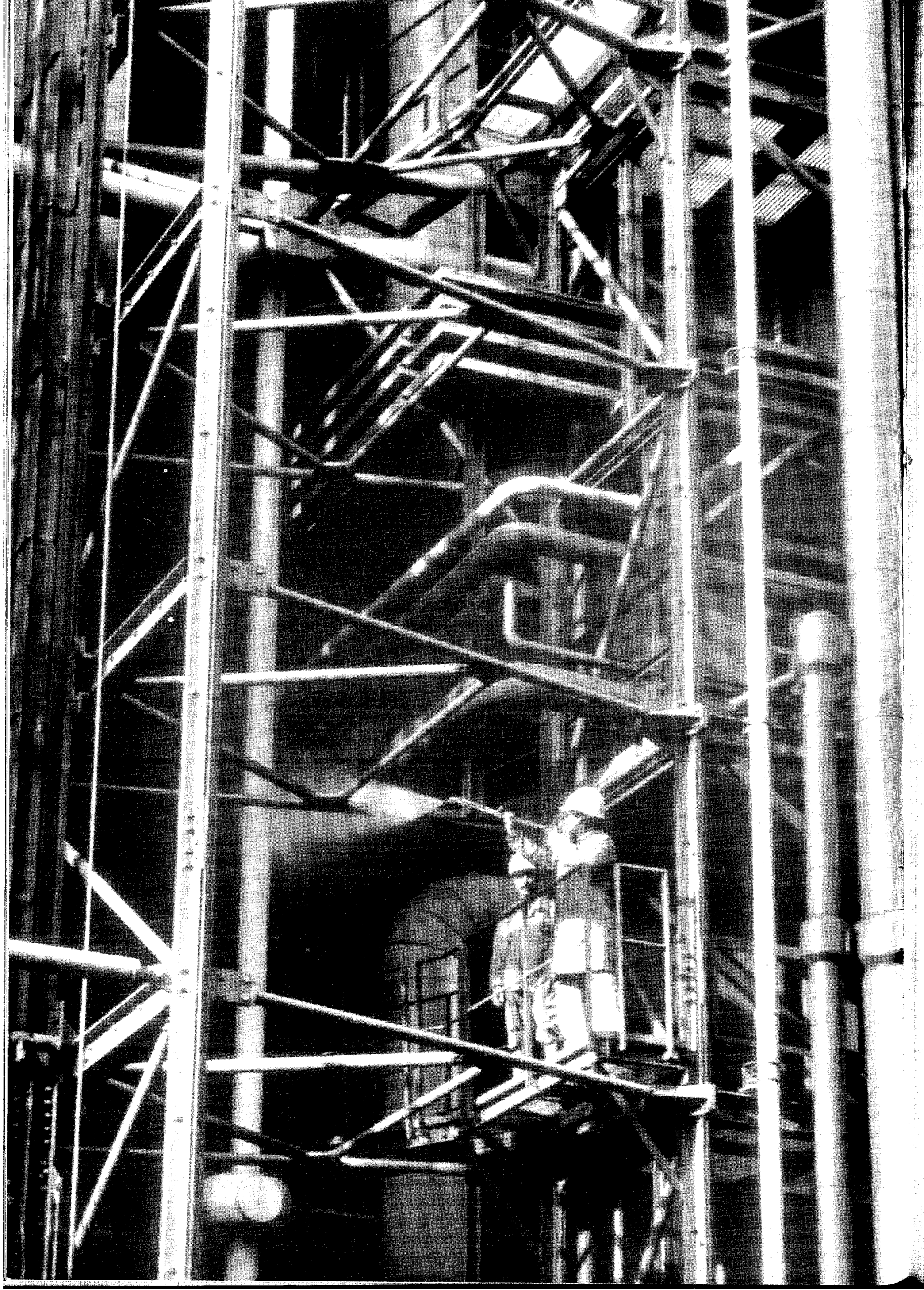


1905
ITALIEN 1945
LA PRISE DE ROME à ROME VILLE OUVERTE

musée national d'art moderne



Centre Georges Pompidou



la gestion du Centre

La Direction de l'Administration Générale et de la Coordination - DAGC

• Le service du personnel

Les effectifs

Par suite des mesures de restriction de personnel, les effectifs du Centre sont passés de 858 à 843 agents (dont 132 à temps partiel), le nombre de postes budgétaires ayant diminué de 9 par rapport à 1985 (chiffres arrêtés au 31 décembre de chaque année).

L'âge moyen du personnel contractuel est de 42 ans (il était de 35 ans en 1980). Les moins de 35 ans, qui étaient 50 % des effectifs en 1980 ne sont plus que 27 % en 1986. Chez les vacataires les moins de 35 ans étaient 73 % en 1985 ; ils ne sont plus que 65 % en 1986.

Les salaires ont augmenté, en moyenne de 2,08 % par rapport à l'année 1985 (comparaison des valeurs moyennes annuelles du point indiciaire).

La formation

La formation a bénéficié à 320 agents du Centre, essentiellement dans les secteurs des langues étrangères, de la documentation, des diverses techniques professionnelles, et, cette année dans le domaine de la bureautique (traitement de texte) où 30 personnes ont été formées. Le coût direct de ces formations a été de 839 000 francs (contre 779 000 francs en 1985).

L'accueil des stagiaires a été encore plus large cette année, puisque 179 stagiaires ont passé en moyenne 7 semaines au Centre (contre 156 pour 6 semaines chacun en moyenne en 1985).

Les stagiaires TUC ont été assez mobiles et ne sont, en moyenne, restés que 4 mois au Centre, plusieurs (15) ayant trouvé un emploi hors du Centre. Sur les 30 stagiaires TUC simultanément présents, 6 sont restés l'année entière.

La concertation

Le personnel du Centre est représenté dans les diverses instances de concertation qui ont eu l'occasion de se réunir à plusieurs reprises soit en formation plénière, soit en commissions spécialisées pour l'étude de questions particulières (changements de catégorie, recrutements internes...)

— Un représentant du personnel participe au conseil d'orientation ;

— Le comité technique paritaire est compétent pour les questions d'organisation et de fonctionnement des services ainsi que pour l'examen des grandes orientations de l'établissement ;

— La commission administrative paritaire connaît, elle, des questions d'ordre individuel ;

— Enfin, le comité d'hygiène et de sécurité est compétent dans les domaines cités dans son intitulé.

• Le service des affaires administratives

Le service du courrier a reçu 7 659 plis et réalisé 8 688 envois. Les frais d'affranchissement en 1986 ont été de 610 239 F. Les liaisons inter-services vers les immeubles 43, rue Beaubourg et 25, rue du Renard sont également pris en charge par ce service. Des efforts de gestion budgétaire ont donné des résultats : baisse de 8,70 % du nombre de photocopies effectuées et une augmentation globale de seulement 0,88 % pour les frais d'affranchissements grâce aux envois non urgents à 1,80 F au lieu de 2,20 F.

Le bureau archives-documentation a connu cette année la mise en place du système de gestion et de recherche documentaire préparé depuis deux ans. Le fonds s'est enrichi cette année de 950 dossiers provenant des différents départements du Centre (MNAM, CCI, Directions de l'Administration, du Bâtiment et des Finances). Le tri du fonds a été poursuivi et terminé cette année. Pièces officielles, revues de presse, documents iconographiques, catalogues, brochures, constituent ce fonds documentaire dont la saisie informatique s'est poursuivie et devrait être terminée fin 1987.

Le secteur documentation se trouve au 1^{er} étage du 25, rue du Renard et le secteur archives est installé au 2^e sous-sol du Centre Pompidou. Le personnel de ce service compte trois personnes.

Le bureau du standard téléphonique et du télex reçoit une moyenne de 3 500 appels par jour. Le service est assuré par deux équipes de 4 standardistes. 2 058 télex ont été envoyés. La facturation des PTT a été d'un montant de 2 678 654 F.

Le bureau de la paie remplit les fonctions suivantes :

- calcul des payes après vérification des documents en provenance de la Gestion du personnel ;
- calcul des charges sociales et fiscales pour l'ensemble du personnel ;
- mandatement de tous les frais du personnel au terminal.

Montant total de la masse salariale brute imposable 1986 : 101 239 853 F.

La Direction des affaires financières et du développement DAF-D

La Direction des affaires financières et du développement comprend : le service financier, le service des commandes et des affaires juridiques, le service commercial, le service éditions, le centre de calcul et le service études et développement.

Le service financier

Le service assure :

- la préparation du budget et de ses modifications en liaison avec les autorités de tutelle (Ministère de la Culture et Ministère des Finances) en vue de leur approbation par le Conseil de Direction,
- l'exécution en dépenses et en recettes de ces documents.

Par ailleurs, le service financier a pour mission d'évaluer et de gérer les recettes de l'établissement en vue de leur affectation aux activités de ce dernier et aussi d'élaborer et de diffuser les statistiques de fréquentation. Enfin, une mission d'aide aux décisions financières et de contrôle de gestion est dévolue au chef de service et à son adjoint.

L'année 1986 s'est ouverte sur la mise en place de la déconcentration des crédits du Musée national d'art moderne, ce qui a permis au Musée d'avoir la maîtrise complète de ses opérations, d'avoir une meilleure connaissance des procédures budgétaires et comptables ce qui devrait entraîner plus de rigueur et de prévoyance.

Sur le plan de l'informatique de gestion, le logiciel «Pyramide» a permis un suivi satisfaisant de l'exécution du budget. La mise en place de la nouvelle version du logiciel en 1987 devrait rendre plus facile le contrôle budgétaire.

Enfin, le déménagement du service dans de nouveaux locaux à l'extérieur du Centre a considérablement amélioré les conditions de travail de tous les agents.

Quelques chiffres pour résumer l'activité du service financier :

- 2991 engagements de dépenses adressés au contrôle financier
- 10586 mandats émis
- 1434 titres de recettes émis
- 5181 factures de diffusion (ventes de catalogues)

Le service dispose d'un effectif de 10 personnes dont 2 travaillant à mi-temps.

Le budget en millions de francs
(hors équipement)

Ressources	1985	%	1986	%	86/85
Subvention de l'Etat	287,70	85	299,45	81	4,08 %
Personnel	157,60		149,95		
Matériel	97,00		109,33		
Acquisitions d'œuvres d'art	29,10		36,53		
Recherche	4,00		3,64		
Autres subventions	3,90	1	2,67	1	-31,54 %
Recettes propres	46,70	14	66,38	18	42,14 %
Droits d'entrée	17,10		24,38		
Recettes commerciales	11,60		22,00		
Autres	18,00		20,00		
TOTAL	338,30		368,50	100	8,93 %

Dépenses	1985	%	1986	%	86/85
Charges de personnel	145,50	43	150,43	40	3,39 %
Charges liées à l'entretien du bâtiment et à la sécurité	67,50	20	67,14	18	0,53 %
Dépenses culturelles	94,90	28	117,44	32	23,75 %
Acquisitions d'œuvres d'art	29,10	9	36,53	10	25,53 %
TOTAL	337,00	100	371,54	100	10,25 %

Le service commercial

Il regroupe les activités de diffusion et de promotion des produits du Centre. En 1986, le chiffre d'affaires global s'est élevé à 20 988 304 F (8 695 402 F en 1985), soit une hausse de 141,37 % par rapport à 1985. Les deux mois les plus forts ont été le mois de mars (3,2 M) et avril (4,8 M) qui correspondent à l'exposition «Vienne 1880-1938» et à la librairie spécialisée qui l'accompagnait.

Le chiffre d'affaires se répartit ainsi :

— Librairie du Centre	49,31 %
— Diffusion Flammarion	29,82 %
— Autres clients France	10,61 %
— Autres clients Export	10,61 %

Les exportations ne représentent que 10,61 % du chiffre d'affaires global mais elles sont tout de même en hausse de 49 % par rapport à 1985.

Se reporter au chapitre «Produits du Centre» pour connaître plus en détail la politique commerciale de ce service en 1986.

Le service des éditions

Il assure les activités liées à la production des éditions papier du Centre. Il est responsable de l'image graphique du Centre Georges Pompidou et veille à la coordination des documents émanant du Centre, sur le plan graphique ; enfin il assure un rôle de prestataire de service interne au Centre pour certains documents graphiques et pour la reprographie de ces documents, grâce à l'existence d'une cellule graphique et d'un atelier de reprographie intégrés.

Se reporter au chapitre «Produits du Centre» pour connaître plus en détail la politique de ce service en 1986.

Le service études et développement

En 1986, le service Etudes et Développement a réalisé une étude sur le public, analogue à celles effectuées les années antérieures.

Ces études ont pour but de connaître la composition du public, sa répartition interne, sa fréquentation par activité...

D'autre part, les études concernant l'évolution des espaces du Centre se sont poursuivies, en ayant comme objectif principal, celui de rendre possible l'agrandissement des espaces publics pour le Musée au détriment des espaces occupés par les administratifs du Centre qui devront progressivement quitter le bâtiment pour des bureaux situés dans des immeubles avoisinants.

Deux projets ont également été étudiés en 1986 : le projet du nouveau restaurant du Centre (au 5^e étage) et la nouvelle implantation de l'IRCAM, projets qui seront réalisés respectivement en 1987 et 1988.

Le service des commandes et des affaires juridiques

Le bureau des affaires juridiques est consulté à l'occasion des liens juridiques de toute nature que contracte le Centre avec des tiers (à l'exception des contrats élaborés par la DBS et des contrats de travail). Il assiste les services du Centre au moment de la négociation, de la rédaction et du suivi des contrats (d'honoraires, d'auteur et d'artiste, d'édition et de co-édition, de productions et coproductions, de prêts ou d'achats d'œuvres, de concessions, de baux) et suit les contentieux.

Il assure aussi la gestion des achats, des matériels, des missions et des transports.

En 1986, le bureau a visé 1 750 contrats dont il assure l'enregistrement et le classement.

Le bureau des commandes

Sa compétence s'étend à tous les achats effectués par le Centre, à l'exception des acquisitions d'œuvres d'art et des achats effectués par la DBS. Il met en concurrence les fournisseurs, dans le cadre de la procédure de marché public ou sur commande. Il reçoit toutes les factures adressées au Centre par ses fournisseurs et les ventile dans les services liquidateurs.

Le bureau a négocié, rédigé et conclu 39 marchés et 30 avenants. Plus de 3 400 commandes ont été établies et, avec celles de la DBS et du service commercial, ce sont plus de 5 000 commandes qui ont été traitées en informatique.

Le bureau de la gestion administrative des matériels

Il contrôle la gestion des matériels acquis par le Centre et mis à la disposition des départements et services. La mise en place du fichier central manuel regroupant l'ensemble des matériels inventoriés du Centre s'est poursuivie. Ce fichier compte plus de 2 100 fiches. La gestion comptable est informatisée sur l'ensemble des magasins de rattachement.

Le bureau des missions et des transports

Il assure la liaison entre le Centre, les agences de voyage ou les entreprises de transport, et prépare les dossiers de frais de déplacement et de mission (916 en 1986).

Le Centre de Calcul

Sa mission est double. Elle consiste à fournir les prestations relatives à l'automatisation de la gestion des départements et services (étude, développement, maintenance et exploitation des applications) et à assurer un rôle de conseiller auprès des autres services de l'organisme.

Les activités du service informatique en 1986 s'inscrivent dans le cadre du plan établi fin 1983. De nouvelles applications ont été poursuivies (gestion des collections du M.N.A.M., gestion du planning du personnel d'accueil) et d'autres sont à l'étude (base de données documentaire du C.C.I., constitution d'une base de données pour les œuvres du Musée sur vidéodisque). L'année 1986 a vu l'intensification des installations de nouveaux outils bureautiques (micro-ordinateurs compatibles). D'autre part la formation spécifique des utilisateurs ainsi que leur sensibilisation à l'informatique a été poursuivie.

Les applications de gestion classique ont porté sur :

- la gestion budgétaire et comptable : poursuite de l'exploitation de l'application développée par une société extérieure pour le compte des établissements publics relevant du Ministère de la Culture, à laquelle sont désormais connectés 13 terminaux.
- la gestion du personnel : poursuite de cette application développée au Centre de Calcul et opérationnelle depuis 1984. Le service du Personnel et la Direction de l'Administration Générale sont en permanence reliés à cette application.
- la gestion des adresses : poursuite de l'exploitation de cette application développée par le Centre de Calcul et mise en place depuis 1984. 21 utilisateurs, 7 départements, services ou organismes sont connectés à cette application (dont l'Institut Français d'Architecture). 514 972 adresses ont été éditées.
- la gestion des adhérents et correspondants du Centre : le service liaison adhésion continue l'exploitation de cette application sur le système «clé en main» de la société PRESSE-ROUTAGE mis en place en 1984.
- l'annuaire téléphonique informatisé (alphabétique et analytique) de l'ensemble du personnel du Centre.
- le Centre de Calcul est responsable de l'exploitation de l'ordinateur de la BPI.

Les nouvelles prestations :

- gestion des collections du MNAM. : cette application a été terminée en novembre 1986 ; 25 personnes ont été formées à l'utilisation des 14 terminaux du réseau. La base comprend 22 000 œuvres pour 3 000 artistes.

— gestion de la documentation du CCI : implantation du logiciel MISTRAL pour la gestion documentaire de la bibliothèque du CCI et montage d'une maquette sur la base de 1 000 notices.

— gestion des archives du Centre : une étude d'automatisation des archives du Centre a été menée courant 1985 et un logiciel de gestion a été choisi et implanté au cours du premier semestre 1986.

Ce service dispose d'un effectif de 15 personnes.



La Direction du Bâtiment et de la Sécurité

La Direction du Bâtiment et de la Sécurité est chargée :

- de conduire la maintenance et l'exploitation de toutes les installations et de superviser les travaux neufs et de renouvellement
- d'assurer la sécurité des personnes (public et personnel), des biens mobiliers et immobiliers et du patrimoine dont le Centre Pompidou est dépositaire
- de contrôler le nettoyage des différents bâtiments et locaux
- de gérer une partie des services de l'intendance
- de fournir des prestations relevant de ses compétences en matière d'organisation et de réalisation d'expositions, de signalétique...

Pour mener à bien ces différentes missions, la Direction est organisée en quatre entités : le Service du Bâtiment, celui de la Sécurité, celui de la Gestion, la Cellule de la Gestion Technique Centralisée est le quatrième composant.

Le Service du Bâtiment

L'activité du Service du Bâtiment en 1986 a été, en continuité des activités de 1984 et 1985, marquée par le programme de réaménagement du Centre.

En 1986, le Service a participé à deux grandes activités : — d'une part, à des travaux d'aménagement, tels que ceux du 2^e étage de l'Immeuble Trieste et Venise, du Centre de Calcul, des Services de Sécurité et Audio-Visuel, du plateau administratif du 1^{er} étage du Centre (Atelier des Enfants, CCI et sa Documentation, Relations Extérieures), des Salles d'Actualité de la BPI, du Centre d'Information du CCI et de la première phase de l'Atelier des Enfants.

— D'autre part, à des travaux liés à la sécurité du Centre, notamment la reprise des installations d'extinction incendie, par gaz halogène, dans les réserves du MNAM, la fermeture du parking privé du Centre, la mise en place de bornes en granit à la périphérie du Centre.

Des études ont également démarré en préparation des travaux à engager en 1987 : extension de l'IRCAM, Documentation du MNAM, aménagement des réserves du MNAM, sonorisation des espaces, télésurveillance des abords.

En outre, le Service a poursuivi des tâches relatives à la maintenance et l'exploitation du bâtiment et de ses équipements, tâches accrues du fait de l'importance de l'entretien du bâtiment après dix ans d'exploitation, la cellule ayant notamment participé à la réfection de la peinture de la façade Ouest, au remplacement des rails des nacelles d'entretien et au complément des protections grillagées, au pourtour du Centre.

L'activité du Service a par ailleurs été importante en fin d'année, pour la préparation du X^e anniversaire du Centre.

La Cellule Exposition a suivi les travaux de quarante expositions et notamment des expositions : «Vienne», «Qu'est-ce que la Sculpture Moderne ?» et «Le Japon des Avant-gardes».

Les Cellules Signalétique et Mobilier ont participé tout au long de l'année aux différentes opérations d'aménagement et de sécurité, aux expositions et au renouvellement des matériels.

L'effectif du Service du Bâtiment s'élève à 37 agents.

Le Service de Sécurité

L'année 1986, qui annonce et prépare le X^e Anniversaire du Centre, n'a pas vu s'alléger la tâche du Service de la Sécurité, bien au contraire.

Il a dû faire face successivement, et parfois simultanément, à la saturation quasi permanente de l'espace consacré à l'exposition «Vienne», de même que celui de la BPI. Il a dû également résoudre les problèmes posés par les contrôles d'accès au Centre rendus nécessaires par la dégradation du climat de sécurité dans les lieux publics du fait des menaces terroristes. Faisant preuve d'une attention soutenue, il a été mis en alerte fréquemment. Ce service a, par exemple, supervisé et mené à bien quinze évacuations d'urgence du bâtiment.

Par ailleurs, les tâches habituelles n'ont pas diminué pour autant. Elles ont nécessité toute l'attention et le savoir-faire des membres du service, toutes catégories confondues, afin

que le public soit efficacement protégé, de même que le bâtiment et son contenu. Tout cela quelles que soient les circonstances extérieures (grèves des transports par exemple) qui n'ont été pratiquement à l'origine d'aucune défaillance du personnel, qui a assuré son service en toutes situations.

Le Service de Sécurité regroupe 130 agents, dont 21 sapeurs-pompiers.

Le Service Gestion

Le Service Gestion, composé de deux Cellules : l'Intendance et la Gestion Budgétaire, a pour attributions :

Dans le cadre de la Cellule Intendance ont été assurés : le contrôle du nettoyage du Centre et de ses annexes (contrat de nettoyage exécuté par la Société NEF depuis le 1^{er} octobre 1984), la gestion des locaux dépendant du Centre, l'affichage culturel, l'entretien du décor floral, la gestion de l'équipe de manutention, la gestion des vestiaires publics, le contrôle de l'entrée du parking, la réception des colis et la gestion du parc automobile.

La Cellule Gestion Budgétaire a eu la responsabilité du budget de la Direction qui a été de 101 millions de francs (71 pour le fonctionnement et 30 pour l'équipement). Au cours de l'année, elle a passé et géré plus de 1 400 commandes et 97 marchés et avenants (ces chiffres sont en constante augmentation par rapport aux années précédentes).

Le Service Gestion représente un effectif de 18 personnes.

La Gestion Technique Centralisée

Cette Cellule assure la maintenance du système informatisé de la Gestion Technique Centralisée, des dispositifs d'affichage à diodes, des baies vidéo de la télésurveillance et des équipements de comptage des visiteurs.

Au cours de l'année 1986, elle a effectué en outre :

— la mise au point de l'installation des premiers systèmes de contrôle d'accès par badge magnétique (solution originale au Centre Pompidou)

— l'étude et la fabrication de nouveaux compteurs de visiteurs

— l'étude, la fabrication et l'installation d'un automate de gestion d'un bloc de sanitaires

— l'étude et l'installation d'un système d'affichage à distance dans l'escalier roulant de façade.

La Cellule Gestion Technique Centralisée compte 6 personnes.

renseignements
pratiques

Adresse

Centre Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Téléphone 42 77 12 33

Horaires d'ouverture

De 12 h à 22 h
lundi, mercredi, jeudi et vendredi
De 10 h à 22 h
samedi et dimanche

Téléphones

42 77 12 33 standard
42 77 11 12 programme hebdomadaire
42 78 37 29 programme cinéma de la salle Garance

Accès

L'entrée se fait par la Place Georges Pompidou, la Rue Saint-Merri et le parking.
En dehors des heures d'ouverture au public l'entrée se fait par la rue Beaubourg et le parking.

Métro-RER

Châtelet, Halles, Hôtel de Ville, Rambuteau

Autobus

21, 29, 38, 47, 58, 69, 70, 72, 74, 75, 76, 81, 85, 96

Tarifs

L'entrée du Centre est libre.
Sont payants :
les collections permanentes du Musée (gratuit le dimanche)
les Galeries Contemporaines
et la Grande Galerie du 5^e étage,
ainsi que les spectacles
(cinéma, théâtre, danse) et les concerts

visites commentées

Visite générale du Centre

Individuels
du lundi au vendredi à 15 h 30
samedi et dimanche à 11 h
Tarifs (P. 4968)

Groupes
sur réservation (P. 4036)

Visite animation du Musée

Collections Permanentes

Individuels

du lundi au vendredi à 16 h et 19 h
samedi à 11 h

gratuit pour les adhérents ou sur présentation
du billet d'entrée

Groupes
sur réservation (P. 4625)

Galeries Contemporaines
Animation tous les lundis et jeudis à 17 h

Visite animation dans les expositions du 5^e étage

Tous les jours sauf mardi et dimanche à 16 h et 20 h
Gratuit pour les adhérents ou sur présentation du
billet d'entrée

Groupes :
sur réservation (P. 4673)

Visite de la BPI

Tous les matins, sauf les mardi, samedi et dimanche
gratuit, sur réservation (P. 4426 et 4435)

Service d'information de la BPI

Public Info Minitel 3615 code LIBE, BPI tuyaux

Centre d'information et de Documentation musicale (CIDM)

Ouvert de 14h à 18h
du lundi au vendredi sauf le mardi (p. 6027)

Bibliothèque du CCI (1^{er} étage)

Ouvert de 14h à 18h
du lundi au samedi sauf mardi
(p. 6027)

(suite de la p. 15)

Information à domicile

- abonnement aux 6 numéros annuels de CNAC Magazine

Réductions

- de 40 % environ sur le cinéma (salle Garance et Cinémathèque)
- de 30 % environ sur les spectacles et concerts, et sur l'abonnement à la saison musicale IRCAM/EIC
- de 5 % à la Librairie et à la Cafétaria du Centre
- de 10 % à la Carterie

Tarif individuel : 150 F (110 F pour -25 et + 60 ans)

Tarif double : 260 F

Tarif famille : 300 F

Tarif groupes : 105 F (80 F -25 ans et + 60 ans)

Nouvelle catégorie 1986 : 40 F (-18 ans)

Rédaction :
Pilar BASELGA

Réalisation : DESIGNED LIVING

Impression :
CIRNOV

© Centre national
d'art et de culture Georges Pompidou